



HAL
open science

De la synchronie à la diachronie: double perspective sur les langues amazoniennes

Françoise Rose

► **To cite this version:**

Françoise Rose. De la synchronie à la diachronie: double perspective sur les langues amazoniennes. Linguistique. Université Lumière Lyon 2, 2011. tel-04171319

HAL Id: tel-04171319

<https://hal.science/tel-04171319v1>

Submitted on 26 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Département des Sciences du Langage
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Université Lumière Lyon 2

Volume I

SYNTHESE ET PERSPECTIVES

**De la synchronie à la diachronie :
double perspective sur les langues
amazoniennes**

présenté en vue de l'obtention de

l'Habilitation à Diriger des Recherches

le 4 mai 2011

sous la direction de Colette Grinevald, Professeur à l'Université Lyon2

Françoise Rose

Chargée de recherche de 1ère Classe, DDL (CNRS/Université Lyon2)

Jury

Denis Creissels
Colette Grinevald
Pieter Muysken
Francesc Queixalós
Fernando Zúñiga

Université Lumière Lyon 2 (président du jury, rapporteur)
Université Lumière Lyon 2
Radboud University Nijmegen (rapporteur)
CNRS – SEDYL/CELIA (rapporteur)
University of Zurich

Département des Sciences du Langage
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Université Lumière Lyon 2

Volume I

SYNTHESE ET PERSPECTIVES

**De la synchronie à la diachronie :
double perspective sur les langues
amazoniennes**

présenté en vue de l'obtention de

l'Habilitation à Diriger des Recherches

sous la direction de Colette Grinevald, Professeur à l'Université Lyon2

Françoise Rose

Chargée de recherche de 1ère Classe, DDL (CNRS/Université Lyon2)

Jury

Denis Creissels
Colette Grinevald
Pieter Muysken
Francesc Queixalós
Fernando Zúñiga

Université Lumière Lyon 2 (président du jury, rapporteur)
Université Lumière Lyon 2
Radboud University Nijmegen (rapporteur)
CNRS – SEDYL/CELIA (rapporteur)
University of Zurich

Table des matières

TABLES DES MATIERES	1
REMERCIEMENTS	3
LISTE DES ABREVIATIONS	4
1 INTRODUCTION	6
1.1 Parcours	6
1.2 Activités scientifiques	7
1.3 Encadrement de la recherche	9
1.4 Formation et enseignement	12
1.5 Valorisation	13
2 DESCRIPTION SYNCHRONIQUE DE DEUX LANGUES D'AMAZONIE	15
2.1. Cadre de la recherche	15
2.1.1 Description de langues peu connues dans une perspective typologique et fonctionnelle	15
2.1.2 L'émérillon	19
2.1.3 Le mojeño trinitario	26
2.2. Phonologie et prosodie: la réplication	33
2.2.1. Phonologie et prosodie: l'identification des constituants prosodiques	33
2.2.2. Prosodie: la réplication en émérillon.....	34
2.2.3. Prosodie: la réplication en trinitario	36
2.3. Morphosyntaxe et saillance: l'indexation des personnes	41
2.3.1. Morphosyntaxe et saillance.....	41
2.3.2. Saillance: L'indexation des personnes en émérillon	43
2.3.3. Saillance: L'indexation des personnes en trinitario	48
3 ÉTUDES DIACHRONIQUES DE DEUX LANGUES D'AMAZONIE	54
3.1 Motivations et perspectives des études diachroniques	54
3.1.1 La reconstruction comparative	54
3.1.2 La reconstruction interne	58
3.1.3 La linguistique de contact	60
3.1.4 Linguistique aréale	63
3.1.5 Approche pluridisciplinaire de l'histoire des populations d'Amazonie	66
3.2 Syntaxe diachronique : évolution des systèmes d'indexation de l'émérillon	69
3.2.1 Contexte des recherches sur l'évolution des systèmes d'indexation	69
3.2.2 Évolution du système d'indexation dans les propositions indépendantes de l'émérillon	71
3.2.3 Évolution du système d'indexation dans les propositions dépendantes de l'émérillon	73

3.3	Syntaxe diachronique : développement de subordonnants à partir d'adpositions (émérillon et trinitario)	77
3.3.1	Contexte des recherches sur le développement de subordonnants à partir d'adpositions	78
3.3.2	Le développement de subordonnants à partir de postpositions en émérillon	82
3.3.3	Le développement d'un subordonnant à partir d'une préposition en trinitario	85
4	PERSPECTIVES DE RECHERCHE	88
4.1	Projets de recherche personnelle	88
4.1.1	Etude synchronique du mojeño trinitario	88
4.1.2	Etude diachronique du mojeño trinitario	93
4.1.3	Linguistique aréale / contacts de langues	95
4.2	Projets d'encadrement	96
4.2.1	P. Sans : description du bésiro	97
4.2.2	N. Gasparini: description d'une langue tupi-guarani de Bolivie.....	97
4.3	Projets collectifs	100
4.3.1	Approche pluridisciplinaire de l'histoire des populations d'Amazonie	100
4.3.2	Diachronie en Amazonie.....	101
	LISTE DES CARTES	102
	LISTE DES TABLEAUX	102
	LISTE DES FIGURES	102
	BIBLIOGRAPHIE	104

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Claudine Chamoreau et Martine Vanhove, qui m'ont régulièrement motivée à passer cette habilitation. Une autre grande motivation a été le plaisir d'encadrer Pierric Sans dans ses recherches sur le bésiro, et la perspective de pouvoir officiellement encadrer sa thèse de doctorat et celle d'autres étudiants à l'avenir. Les conseils de Claudine Chamoreau, Martine Vanhove et François Pellegrino m'ont considérablement aidée, de même que la relecture et le suivi de Colette Grinevald. Colette a accepté de suivre pour la deuxième fois l'élaboration d'une de mes thèses, et c'est avec plaisir que j'ai retrouvé cette relation d'accompagnement proche. Merci enfin aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail. Mon envie de partager mes recherches avec eux a été une source supplémentaire de motivation. Enfin, merci à Egidio Marsico pour le formatage du Volume 2.

Au moment de faire le bilan de mes recherches depuis la thèse de doctorat, je souhaite profiter de l'occasion pour remercier les personnes qui m'ont suivie, accompagnée ou croisée pendant cette période, et au contact desquelles j'ai beaucoup appris. Denis Creissels, Colette Grinevald et Francesc Queixalós ont toujours été pour moi des modèles. Leur présence et leur disponibilité ont participé à la direction scientifique de mes recherches. D'autres collègues ont également beaucoup compté, avec lesquels j'ai partagé des intérêts et des discussions scientifiques, notamment Antoine Guillaume, Claudine Chamoreau, Isabelle Léglise et Katharina Haude, ainsi que les collègues rencontrés dans les divers programmes de la Fédération de Typologie. Enfin, je souhaite remercier les directeurs successifs de mes laboratoires de rattachement pour m'avoir permis de travailler dans d'excellentes conditions: Jean-Marie Hombert, Jon Landaburu, Francesc Queixalós et François Pellegrino.

Liste des abréviations

1 → 2	1 ^{ère} personne agit sur 2 ^{ème} personne
1SG.II	1 ^{ère} personne du singulier de série II
A	agent prototypique d'un prédicat transitif
ABL	ablatif
ACT	actif
APPL	applicatif
ART	article
CAUS	causatif
CAUS.COM	causatif-comitatif
CHANG.TOP	changement de topic
CLF	classificateur
COMPL	complétif
CONC_MOT	mouvement simultané
CONT	continu
CONTR	contrastif
COREF	coréférentiel
DAT	datif
DEM	démonstratif
DESID	désidératif
DIM	diminutif
EMPH	emphatique
EXCL	exclusive (1 ^{ère} personne)
F	féminin
FOC	focalisateur
FUT	futur
GEN	génitif
GER	gérondif
i (en indice)	coréférent
IMP	impératif
INCL	inclusif (1 ^{ère} personne)
INDET	personne indéterminée
INSTR	instrumental
INTENS	intensif
IRR	irréel
j (en indice)	non-coréférent
LOC	locatif
M	masculin
MID	moyen
MOT	mouvement
NH	non humain
NOM	nominatif
NOMN.ACT	nominalisateur d'acteur
NOMN.HAB.OBL	nominalisateur d'oblique habituel
P	patient prototypique d'un verbe transitif
PART	partitif

PASSE	passé
PASSHAB	passé habituel
PERF	parfait
PERIP_MOT	mouvement périphérique
PL	pluriel
PL.S	pluriel du sujet
PLURACT	pluractionnel
POSS	possession
POSTP	postposition
PREP	préposition
PRES	présent
PRO	pronom
REC	réciroque
RED	réduplication
REF	suffixe référentiant
REFL	réfléchi
RELN	relationnel
RPT	discours rapporté
S	sujet (ou sujet prototypique d'un prédicat intransitif, opposé à A et P)
SG	singulier
SUB	subordonnant
SUBJ	sujet
SUBS_MOT	mouvement ultérieur
TAM	temps, aspect, mode
TRANSL	translatif
VZ	verbaliseur

1 Introduction

Le plan de ce volume va suivre l'évolution chronologique de mes travaux scientifiques. La section 2 va présenter mon objectif premier, fondamental : la description synchronique de deux langues d'Amazonie. La section 3 présentera l'évolution de mes recherches vers des préoccupations d'ordre diachronique. Enfin, la section 4 présentera mes perspectives de recherche. Pour mieux expliquer comment cet itinéraire scientifique se concrétise dans ma vie de chercheur, l'introduction présente le cadre concret de mes recherches, avec une présentation de mon parcours, de mes activités scientifiques, d'encadrement de la recherche, de formation et d'enseignement et enfin de valorisation.

Le volume 2 inclut un curriculum vitae, une liste des productions et une sélection de travaux publiés. Ces derniers servent de documents de référence dans le présent volume, et un renvoi explicite sera proposé en début de section dans des encadrés grisés.

1.1 Parcours

Mes recherches depuis ma thèse se placent dans le droit prolongement de ma thèse et de ma formation au Département de Sciences du Langage de l'Université Lumière Lyon2 et au laboratoire Dynamique Du Langage (DDL, UMR 5596, CNRS/Université Lumière Lyon 2, Lyon). En 1999, en cours de maîtrise, j'ai répondu à un appel à candidatures de l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD) en vue d'une thèse de doctorat sur une langue de Guyane française. Passionnée par les cours de syntaxe de Colette Grinevald et Denis Creissels, mais aussi par les cours de phonologie, l'étude des interactions verbales ou la sémantique, cette proposition d'étudier une langue non-décrite à tradition orale était une superbe opportunité. Il s'agissait aussi de prendre une décision lourde de conséquences alors que je travaillais sur un mémoire de maîtrise traitant de la relativisation en turc (Rose 1999), et que mon cœur balançait entre la Mongolie et l'Afrique Noire. Ce fut mon premier pas vers la linguistique amazonienne.

Les premières années de ce parcours de recherches (synthétisé dans le Tableau 1), qui ne rentrent pas dans le cadre de ce volume de synthèse, se sont donc déroulées au sein du laboratoire DDL avec des séjours réguliers au laboratoire de l'IRD à Cayenne, un échange de deux fois trois mois à l'Université de Californie à Santa Barbara avec une participation à l'Institut du LSA (financement Eurodoc de la région Rhône-Alpes), des visites au Laboratoire des Langues Indigènes (LALI) de Brasilia (bourse Aires Culturelles), et une collaboration importante avec le Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique (CELIA, UMR 8133, CNRS/IRD, Villejuif). Pendant cette période, j'ai réalisé un mémoire de DEA sur la

phonologie de l'émérillon (Rose 2000) et une thèse de doctorat *Morphosyntaxe de l'émérillon, une langue tupi-Guarani de Guyane française* (Rose 2003b)¹.

Cette synthèse rend compte des sept années de recherches en linguistique amazonienne qui ont suivi la soutenance de ma thèse, symbolisées par le fond grisé dans le Tableau 1. L'essentiel de ce parcours a été effectué en tant que chercheur au CNRS, où j'ai été recrutée en octobre 2004, d'abord rattachée au CELIA, puis au laboratoire Dynamique du Langage depuis 2008, année à laquelle j'ai accédé au grade de CR1. En 2004, j'ai obtenu le Prix du Jeune Chercheur de la Ville de Lyon (en Humanités et Sciences Humaines).

Ma recherche scientifique de ces sept dernières années se situe dans la continuité des axes de recherches présentés lors de ma candidature au CNRS en 2004: description de langues orales en danger dans une perspective typologique et aréale, avec une spécialisation sur les langues d'Amazonie. Le reste de mon parcours, quand à son orientation théorique, ses objectifs et le choix de mes terrains et sujets d'études a été en grande partie le résultat d'un encadrement toujours très clair (au DDL et au CELIA) et des rencontres que j'ai faites notamment par le biais de la Fédération de Typologie, lors de mes séjours à l'étranger, et sur mes terrains. Une étape importante a été l'ouverture de mes travaux à une nouvelle langue d'étude, le mojeño trinitario, en plus de l'émérillon. On peut aussi remarquer après ma thèse le net infléchissement de mes préoccupations vers les questions diachroniques et aréales. Ce sont les motivations et les résultats de cette évolution (diachronique, elle aussi) que veut mettre en avant cette synthèse.

Tableau 1. Parcours de recherches

Étudiante	Lyon2/DDL	Emérillon	synchronie	1999-2003
CR2 au CNRS	CELIA	Emérillon	synchronie + diachronie	2004
		Emérillon + Trinitario	synchronie + diachronie	2005-2007
CR1 au CNRS	DDL	Emérillon + Trinitario	synchronie + diachronie	2008-...

1.2 Activités scientifiques

Laboratoires

Mes activités scientifiques sont avant tout fortement ancrées dans les deux laboratoires auxquelles j'ai été rattachée, le CELIA et le DDL. J'ai toujours très activement participé aux

¹ Jury : C. Grinevald (directrice de thèse); D. Creissels (président) ; M. Mithun ; F. Queixalós. Rapporteurs : B. Comrie; F. Queixalós.

programmes de recherches/séminaires de ces équipes, avec au total 11 présentations depuis ma thèse. Il s'agit des groupes de travail suivants:

- *Syntaxe des Langues d'Amazonie* (CELIA, 2001-2005).
- *Saillance* (CELIA, 2006-2007 pour ma part).
- *Atelier Morphosyntaxe* (DDL, 2008-...).

Fédération de Typologie

De 2002 à 2009, j'ai trouvé dans la *Fédération de Typologie et des Universaux Linguistiques* un espace de discussion et de rencontres avec des collègues de toute la France. Ces programmes ont été pour moi l'occasion d'ouverture vers des thématiques, des théories et des collègues venant enrichir ma formation initiale. Chacun des quatre programmes auxquels j'ai participé m'a permis d'affiner la description de certains domaines des langues que j'étudie. Voici les programmes auxquels j'ai participé, avec notamment 7 présentations de ma part:

- *Vers une typologie des parties du discours mineures: onomatopées, idéophones, interjections*. Resp. E. Oréal et J-L. Chevillard, 2002-2005.
- *Prédicats complexes – Constructions verbales en série*. Resp. B. Oyarçabal et W. Paul, 2002-2005.
- *Typologie des relations et des marqueurs de dépendance interpropositionnels*. Resp. I. Brill, 2002-2006.
- *Dépendances distributives : pluralité nominale et verbale*. Resp. P. Cabredo Hofherr et B. Laca, 2006-2009.

Autres programmes de recherches

Enfin, je participe ou j'ai participé à trois programmes de recherche plus larges et variés. Mon implication dans ces programmes et leur apport pour mes recherches sera discuté au moment approprié au cours de la synthèse.

- *Afrique Amérique Latine Langues En Danger* (AALLED). Resp. C. Grinevald et L. Van der Veen, 2007-2009. Financement ANR.
- *Complexité syntaxique et diversité typologique*. Resp. C. Chamoreau (CNRS) et Z. Estrada Fernández (Universidad de Sonora, Mexique), 2009-2011. Programme International de Coopération Scientifique (PICS)
- *Amazonie II – Origine et dynamique du peuplement amérindien et Noir Marron de la Guyane française*. Resp. J-M. Dugoujon, laboratoire d'Anthropobiologie de Toulouse. Financement CNRS PIR (2009-...).

Mobilité

Ces activités collectives et régulières de recherche ont aussi été ponctuées par de nombreux séjours internationaux. D'une part, j'ai été pendant trois mois chercheuse invitée au *Research*

Center for Linguistic Typology (RCLT) de l'Université LaTrobe de Melbourne début 2007. J'y ai bénéficié d'une ambiance de travail très motivante et d'un espace de présentations et de discussions de mes travaux très enrichissant. D'autre part, j'ai effectué un quatrième terrain de 2 mois en Guyane française en 2004, puis passé au total 9 mois sur mon nouveau terrain en Bolivie, au rythme approximatif d'un séjour de deux mois chaque année entre 2005 et 2010, autant de périodes entièrement consacrées à la collecte de données.

Activité de publication

Pendant cette période, j'ai publié 9 articles dans des revues à comité de lecture, dont 6 publiés et 3 à paraître, et 6 chapitres d'ouvrages (dont un à paraître). Parmi ces publications, il y a 5 articles dans des revues de rang A, 3 dans des revues de rang B, et 3 chapitres chez Mouton. J'ai participé à 17 colloques, dont 4 en tant qu'invitée et 14 de portée internationale (Cf. CV dans Volume 2). Ma production se caractérise par son caractère international, qui comprend à la fois des communications et publications visant une large diffusion (généralement en anglais) et dans une certaine mesure, des communications ou publications visant la communauté de linguistes sud-américains (en anglais, espagnol ou portugais, voir aussi 1.5. Valorisation). Le volume 2 de dossier donne ma bibliographie complète, avec 24 publications et 24 communications, ainsi que la reproduction intégrale d'une sélection de 10 articles. La grande majorité de mes écrits est consultable sur le site de mon laboratoire (<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/ROSE>), ainsi que sur HAL, l'archive en ligne du CNRS (<http://hal.archives-ouvertes.fr>).

1.3 Encadrement de la recherche

Dans cette section, je souhaite mettre en valeur mes activités d'encadrement de la recherche, d'abord par des programmes internes au laboratoire, par des rencontres internationales et par des responsabilités administratives.

Animation de programmes internes aux laboratoires

Dans les deux laboratoires où j'ai évolué, mon rôle dans l'animation de la recherche a été de premier plan, surtout par la coordination ou même la mise en place de programmes de recherche ou d'activités collectives, mais aussi par ma participation très active à la vie des équipes et du laboratoire. Voici les trois programmes que j'ai animés.

De 2006 à 2007, L. Goury et moi-même avons co-dirigé les premières années d'un programme de syntaxe du CELIA, intitulé *La notion sémantique de saillance et ses corrélats morphosyntaxiques*. Ce groupe de recherches avait pour but d'étudier la corrélation qui peut exister entre, d'un côté, le comportement morphosyntaxique des entités de la langue (marquage du nom, indexation sur le prédicat, etc.), et, de l'autre, un ensemble de dimensions sémantiques ou pragmatiques modélisées comme des échelles de saillance (comme par exemple les catégories sémantiques inhérentes du nom telles que "humanité", "animacité", caractère comptable, etc.; les catégories sémantiques liées aux quantifications portant sur nombre, partitivité, collectivité, définitude, etc.; les rôles discursifs...). Un terme plus saillant

montrera un comportement grammatical différencié en ce sens qu'il jouira de privilèges dans certaines formes de compétition entre participants. Sachant que les différentes dimensions de saillance sont à même d'interagir mutuellement et sous différents modes, nous voulions déterminer si ces différentes dimensions sont universelles et peuvent elle-même être hiérarchisées.

Lors de mes années de rattachement au CELIA, j'ai ressenti le besoin d'un rendez-vous régulier où seraient présentés les travaux des membres du laboratoire (chercheurs, ITA, doctorants), afin que ces travaux soient mieux connus des autres membres du laboratoire, notamment ceux appartenant à des programmes de recherches distincts. J'ai donc organisé de mars 2006 à fin 2007 *les RDV du CELIA*, des rendez-vous mensuels où un collègue dispose d'une heure pour donner un aperçu accessible (peu technique) et général (non limité aux seules recherches actuelles, ni à celles concernant directement les activités du laboratoire) de ses activités: objets de recherche, théorie, méthode, résultats, illustration. La présence d'un auditoire régulier et d'interactions enrichissantes a rendu cette expérience très positive.

Suite à mon arrivée au DDL en 2008, j'ai monté avec l'aide d'A. Guillaume un *Atelier de Morphosyntaxe* dans le cadre de l'axe Description, Typologie et Variation du laboratoire DDL. Il s'agit d'un espace de présentation et de discussion dans le domaine de la morphosyntaxe, dans une perspective typologique et fonctionnelle. Cet espace informel est ouvert aux chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants de master. Le thème général de cet atelier est *La structure argumentale et les mécanismes de changement de valence*. Le groupe travaille plusieurs séances sur une thématique, à la fois sous un angle purement typologique (présentation du thème, compte-rendu de lecture) et sous l'angle de la description de langues individuelles (langues de spécialité avec des données issues de terrain ou autres, consultation de grammaires). Les thématiques étudiées ont été la transitivité et les constructions impersonnelles en 2008-2009, et l'expression des événements météorologiques et le moyen en 2009-2010. Celles de l'année universitaire 2010-2011 sont l'anti-passif, l'applicatif et la structure informationnelle.

Organisation de rencontres scientifiques

Au-delà des activités scientifiques internes à un laboratoire, j'organise aussi régulièrement des rencontres scientifiques internationales. Voici les trois rencontres internationales que j'ai activement organisées.

En collaboration avec A. Guillaume, j'ai organisé un atelier international intitulé *Argument Coding Systems in Bolivian Lowland Languages* en avril 2007 à Paris. La partie amazonienne de la Bolivie recouvre une riche diversité linguistique, une vingtaine de langues en danger y sont parlées, partagées entre 5 familles et 7 isolats. Or, le système universitaire bolivien n'a pas jusqu'ici formé de linguiste descriptiviste spécialisé dans les langues amérindiennes. Depuis une dizaine d'années, la recherche sur ces langues a considérablement progressé, essentiellement grâce à de jeunes chercheurs européens. Ce colloque avait pour principal objectif de consolider une communauté scientifique émergente, préoccupée par un objectif commun : mieux décrire les langues en danger des basses terres de Bolivie. La

thématique des communications a été orientée sur les systèmes de codage des arguments, que ce soit en termes d'outils de codage ou de systèmes d'alignement, dévoilant des traits très intéressants typologiquement dans ces langues de Bolivie. Un numéro de l'IJAL, co-édité par A. Guillaume et moi-même, qui devrait sortir fin 2011, diffusera les résultats de cette rencontre (Guillaume and Rose 2011).

Dans le cadre de la *Conférence Amazonicas III : Phonologie et Grammaire* qui a eu lieu à Bogota en avril 2010, j'ai proposé avec mes collègues L. Michael (Université de Californie à Berkeley) et F. Seifart (MPI de Leipzig) un symposium sur le thème des mécanismes d'augmentation de valence dans les langues arawak. Le but de ce symposium est de former un réseau d'arawakanistes visant la comparaison interne à la famille, en appui à l'autre symposium monté par L. Michael et T. Granadillo sur *Negation in Arawak* lors de la réunion annuelle de la *Society for the Study of Indigenous Languages of America* à Baltimore en janvier 2010. Dix interventions ont eu lieu dans le cadre de notre symposium.

Enfin, D. Creissels, A. Guillaume et moi-même avons organisé la quatrième conférence internationale de la série *Syntaxe de Langues du Monde* à Lyon en septembre 2010. Dans le contexte d'un intérêt croissant de la communauté scientifique pour la documentation et la description des langues relativement peu étudiées jusqu'ici, cette série de conférences vise à favoriser les échanges entre linguistes travaillant sur la syntaxe de telles langues. Elle présente une importance particulière pour tous les linguistes travaillant sur des langues appartenant à des familles ou aires géographiques qui ne bénéficient pas de conférences régulières consacrées à la famille ou à l'aire en question. L'organisation de la 4^{ème} conférence de la série à Lyon consacre la reconnaissance de l'Université Lumière, à travers le laboratoire DDL, comme un centre jouant au niveau international un rôle considérable dans la documentation et l'analyse des langues peu documentées (notamment africaines et amérindiennes). Le grand nombre de résumés reçus, la qualité des exposés (aussi bien de jeunes linguistes que de chercheurs confirmés de renom international) et l'ambiance générale lors de cet événement attestent du succès de cette conférence.

Responsabilités administratives

Enfin, dans le cadre de mes activités d'encadrement de la recherche, j'ai aussi quelques responsabilités plus administratives.

- Membre élu du *Groupe d'experts* de la section 7 de l'Université Lyon 2 (2009-...)
- Représentante des chercheurs du laboratoire DDL auprès de la *Fédération de Typologie* (2008-...)
- Suppléante à la *Commission de Spécialistes* de la 7^{ème} section, Université de Provence, Aix-Marseille I (2007-2008)
- Membre du *Conseil de Laboratoire* du CELIA (2006-2007)

1.4 Formation et enseignement

En 2003-2004, après mon doctorat pendant lequel j'avais déjà enseigné trois ans comme monitrice, j'ai enseigné à l'Université Lumière Lyon 2 en tant qu'ATER au Département des Sciences du Langage. J'ai donné les cours suivants :

- *Syntaxe* (2^{ème} année),
- *Phonétique et phonologie du français* (3^{ème} année),
- *Sociolinguistique du français* (2^{ème} année)
- *Informatique et Sciences du Langage* (2^{ème} année de MISASHS).

Depuis mon entrée au CNRS, mes activités d'enseignement se sont réduites. L'enseignement fourni s'est adressé à deux publics très différents (j'omets quelques interventions ponctuelles dans des universités françaises).

D'un côté, j'ai enseigné en Bolivie lors de mes séjours sur le terrain, dans une optique de coopération internationale. La linguistique descriptive n'est pas une discipline enseignée en Bolivie, malgré le grand nombre de langues à décrire (une vingtaine dans la partie occidentale). Afin de pallier l'absence de spécialistes locaux sur la description des langues indigènes, les linguistes étrangers dont le terrain se situe en Amazonie bolivienne ont comme principe de prêter leur service auprès des enseignants et étudiants intéressés. J'ai donc dispensé, en collaboration avec K. Haude, un *Séminaire de Linguistique Descriptive* d'une semaine en septembre 2006 pour les étudiants de maîtrise de l'Université Mayor San Simon de Cochabamba. J'ai aussi donné un cours de *Linguistique du Mojeño* en juillet 2008 et en juillet 2010 dans un atelier de formation en linguistique des instituteurs bilingues des basses terres de Bolivie, organisé à San Borja et à Trinidad par l'Université Gabriel René Moreno de Santa Cruz. Dans les deux cas, il s'agissait d'enseigner des notions de linguistique descriptive, à l'aide d'exercices tirés de ma langue d'étude locale, le mojeño trinitario.

D'un autre côté, j'ai dispensé un cours sur *Amazonian languages* lors de l'École d'Été *3L International Summer School on Language Documentation and Description*, à la School of Oriental and African Studies de Londres en 2008. L'ambition était de fournir une vue générale de différents aspects des langues d'Amazonie, vues comme un ensemble relativement homogène quoique très riche en nombres de langues et de familles de langues. Étant donné le niveau des étudiants (la plupart en doctorat) et l'immensité du domaine traité, la préparation de ces cours a demandé énormément de travail de lecture et de synthèse. Ces cours ont été très bien évalués par les étudiants.

Quant à mon activité de formation, elle s'est essentiellement réalisée au sein des laboratoires, auprès des doctorants et des étudiants de master. Premièrement, elle consiste en une présence quotidienne au laboratoire qui permet une disponibilité auprès de tous les étudiants du laboratoire pour des aides ponctuelles (relecture de résumés, orientation scientifique, conseil de lecture, méthode de terrain...). Deuxièmement, elle passe par l'organisation d'activités collectives régulières au sein des labos, auxquelles les étudiants

(Master et Doctorat) sont conviés : *Programme Saillance* et *RDV du CELIA* au CELIA, *Atelier de Morphosyntaxe* au DDL. Troisièmement, il s'agit de l'encadrement individuel d'étudiants. Depuis l'année universitaire 2008-2009, A. Guillaume et moi-même encadrons P. Sans sur un projet de description d'une langue de Bolivie que nous avons monté ensemble. Cet étudiant a réalisé un mémoire de M1 *Eléments de Sociolinguistique du bésiro (chiquitano). Approche bibliographique. Approche de terrain*, et un mémoire de M2 *Esquisse phonologique du bésiro (chiquitano). Langues des basses terres de Bolivie*. Il commence maintenant pour son doctorat une grammaire de référence de cette langue isolée des basses terres de Bolivie. Ce travail constituera une première description complète de la langue, avec toute l'importance que cela a pour un nouveau questionnement sur sa classification et pour les études aréales. Pour ce projet de recherche, nous avons obtenu une allocation doctorale du CNRS. P. Sans a également obtenu un financement du programme HRELDP (Hans Rausing Endangered Language Documentation Program) de SOAS pour un projet de documentation. Le suivi pour le doctorant consiste en une préparation au terrain, une formation méthodologique à la recherche et une orientation aux analyses linguistiques. Une fois l'Habilitation à Diriger des Recherches obtenue, je serai officiellement la directrice de recherches de ce doctorant (Cf. Section 4.2.1).

J'encadre aussi cette année un étudiant de M1, Noé Gasparini, pour un mémoire sur *L'expression de la catégorie du nombre dans les langues tupi-guarani*. Le projet que nous montons ensemble pour la suite de ses études, et l'intérêt de ce sujet de mémoire sont développées dans la Section 4.2.2 sur les perspectives.

Je participe aussi à l'encadrement d'A. Raymond pour un travail sur l'arpitan (franco-provençal). A. Raymond a réalisé un M1 en 2009-2010 sur la phonétique, la graphie et les pronoms de l'arpitan. Alors que mon collègue M. Bert assure l'encadrement relatif aux problématiques liées aux langues régionales, je sers de référent pour l'analyse phonologique et morphologique, et la linguistique générale.

Enfin, j'ai participé à 4 jurys de mémoire, un de M1 et trois de M2 :

- Copin, F., 2006, *Nom et verbe en guarani*, Mémoire de M2, Université Paris 7.
- Ndeko, M., 2009, *Apprentissage de la prononciation du français (langue seconde) par des élèves coréens : difficultés et éléments de remédiation*, Mémoire de M2, Université Lumière Lyon 2.
- Sans, P., 2010, *Esquisse phonologique du bésiro (chiquitano). Langue en danger des basses terres de Bolivie*, Mémoire de M2, Université Lumière Lyon 2.
- Raymond, A., 2010, *Particularités phonétiques, Graphie traditionnelle, Formes et usages des pronoms personnels en arpitan (francoprovençal) des Monts du Lyonnais*, Mémoire de M1, Université Lumière Lyon 2.

1.5 Valorisation

Les actions de vulgarisation de l'équipe *Description, Typologie et Variation* du DDL ont été largement prises en charge par le Programme AALLED, par exemple par son partenariat avec

la *Fondation Chirac* et son *Programme Sorosoro* pour la préservation de la diversité culturelle et linguistique.

Je suis individuellement intervenue dans le programme d'*Archives Audiovisuelles de la Recherche* de la *Fondation Maison des Sciences de l'Homme* pour présenter mes travaux lors d'un entretien filmé accessible en ligne, intitulé *Description de langues d'Amazonie (Emérillon et Trinitario): une perspective typologique et comparative* (<http://www.archivesaudiovisuelles.fr/1061/>). L'optique est celle d'une sensibilisation à la diversité linguistique mondiale, à son intérêt comme objet de recherches et à la menace croissante de disparition des langues.

J'ai aussi participé au mouvement de mise à disponibilité en archive ouverte d'une partie de ma base de données audio sur le Mojeño Trinitario (17 enregistrements), dans l'interface du *Centre de Ressources pour le Description de l'Oral*, un Centre de Ressources Numériques spécialisé dans les ressources orales et issu d'une initiative conjointe de la Direction de l'Information Scientifique du CNRS et du Département SHS (<http://crdo.risc.cnrs.fr/>). Ces textes et leur métadonnées sont donc consultables gratuitement par tout public.

Dans un souci de rendu des résultats à la population bolivienne, j'ai donné le 24 avril 2008 à l'*Université Autonome du Beni*, à Trinidad, en Bolivie, une conférence sur *La descripción lingüística del Mojeño Trinitario*, pour sensibiliser les universitaires locaux à l'intérêt de la description des langues indigènes, et le 20 juillet 2010 une conférence *El estudio lingüístico del mojeño trinitario*, à la Casa de la Cultura del Beni, à Trinidad, pour expliquer à la population locale le but, les méthodes et les résultats du travail que je fais sur place. C'est aussi dans cette optique que j'ai écrit un chapitre "Mojeño Trinitario" d'un des volumes de *Lenguas de Bolivia*, un ouvrage édité par M. Crevels et P. Muysken visant à rendre accessibles à un large public hispanophone des informations scientifiques sur les langues de Bolivie. En plus de l'aspect vulgarisateur, ce chapitre constitue ma première esquisse phonologique et grammaticale publiée sur la langue (Rose à paraître-a).

Finalement, j'ai aussi à quelques occasions participé à des actions médiatiques, comme des entretiens télévisés dans des chaînes locales, à Lyon (émission *Cité Campus* sur la chaîne TLM) ou en Bolivie (l'émission *Ojo al charque* sur Canal 27), ou des entretiens pour des articles de quotidien national ("Explorateurs de Langues", *Le Monde*, 10 décembre 2010).

2 Description synchronique de deux langues d'Amazonie

Cette section va présenter mon travail de description synchronique de l'émérillon et du trinitario. Deux exemples de domaines étudiés seront présentés dans les Sections 2.2 et 2.3, après une présentation de mon cadre de recherche (2.1). Une vision générale de mon travail de description de langues amazoniennes est présentée dans une vidéo en ligne (Rose 2007c).

Tableau 2. Présentation des deux langues étudiées

Langue	Dialecte	Famille	Localisation	Nombre de locuteurs	Vitalité
émérillon		tupi-guarani	Guyane française	~ 400	bonne
mojeño	trinitario	arawak	Beni, Bolivie	~ 10 000	en déclin

2.1. Cadre de la recherche

Avant de présenter des exemples concrets d'études synchroniques sur des langues d'Amazonie, je consacre cette section à situer mon travail dans un cadre plus large. Tout d'abord, mon cadre disciplinaire et théorique va être présenté (2.1.1). Ensuite, j'introduirai mes deux langues études, l'émérillon (2.1.2) et le mojeño trinitario (2.1.3) avec des informations sur les populations concernées, leurs localisations, histoires et vitalités, leur classification dans une famille de langues, l'état de l'art des études linguistiques, mes données et ma production sur chacune.

2.1.1 Description de langues peu connues dans une perspective typologique et fonctionnelle

Description

L'intérêt premier de la description des langues à tradition orale est d'augmenter la somme des connaissances sur une langue particulière, et par là sur les langues et le langage en général. Il s'agit d'étudier en priorité des langues peu connues d'un point de vue linguistique, langues souvent minoritaires et à tradition orale. Ces études visent la production de grammaires et de dictionnaires.

Devant une langue très peu connue, les hypothèses de départ sont limitées, réduites à ce que la description des langues plus ou moins proches peut nous laisser supposer. Par

conséquent, la problématique de départ ne peut qu'être très large : fournir une description morphosyntaxique de la langue, conduite autour de la double question de sa place dans la typologie des langues du monde d'une part, et dans sa famille génétique d'autre part.

Les études descriptives visent à nourrir les recherches en linguistique générale, en particulier celles de la linguistique typologique et fonctionnelle. (Grinevald Craig 2000:43-47) donne ainsi des exemples de thèmes morphosyntaxiques que la description des langues indigènes a permis de faire avancer sur le plan théorique : la notion d'ordre des constituants, le marquage grammatical du sujet et de l'objet lié au phénomène d'ergativité, le système des voix, la grammaticalisation des concepts spatiaux ou encore la classification nominale.

Linguistique typologique et fonctionnelle

Mon approche de la description des langues s'effectue dans une perspective typologique et fonctionnelle, situant les phénomènes décrits pour une langue dans la typologie existante. L'objectif est avant tout descriptif: les analyses visent à rendre compte au mieux des faits décrits et non à les intégrer à une théorie préétablie.

La typologie étudie la variété dans les langues du monde, met en relief leurs ressemblances (universaux ou tendances) et leurs différences en établissant pour chaque thème linguistique des types de langues selon le traitement qu'elles en ont. L'approche typologique sous-entend une connaissance de la linguistique générale et l'utilisation d'une terminologie la plus largement acceptée possible pour permettre les comparaisons translinguistiques. Mon travail vise donc à situer l'émérillon et le trinitario parmi les langues du monde, en soulignant les points où ils corroborent les typologies déjà proposées et les points où ils montrent leur particularisme. Cette approche s'oppose à une étude centrée sur une langue avec des outils et des résultats restant spécifiques à la langue étudiée.

La linguistique fonctionnelle se fonde sur le souci de toujours relier les mécanismes linguistiques décrits à une fonction sémantique ou pragmatique (c'est-à-dire sans perdre de vue la fonction de communication qu'a le langage dans la société). Elle veut aussi souligner l'articulation entre les niveaux syntaxique, sémantique et discursif, ainsi qu'entre les formes et les fonctions. Ce dernier point mène souvent à une analyse en terme de grammaticalisation, dévoilant qu'une forme exprimant une certaine fonction, a, avec le temps, pris en charge une autre fonction. Sur le plan de la méthodologie, l'objet d'étude est constitué de toutes les langues existantes et ce dans tous leurs usages. C'est prioritairement le discours naturel qui est étudié. Cette approche fonctionnelle s'oppose essentiellement à celle de la linguistique formelle ou générative, dont le but est de construire un modèle universel de la faculté de langage, mais laisse peu de place à la fonction des structures syntaxiques, aux dimensions sociales de la communication linguistique et à la diversité des langues du monde.

Dans ce cadre-là, il est clair que description des langues et typologie sont interdépendantes: une typologie fiable dépendra du nombre des descriptions disponibles et de leur qualité; à l'inverse, une description sera d'autant meilleure qu'elle sera construite sur une

bonne connaissance des faits linguistiques et de leurs corrélations déjà mises en évidence. On remarquera d'ailleurs que les grands typologues de références sont souvent aussi des descriptivistes, tels que Givón, Creissels, les contributeurs aux ouvrages édités par Shopen, DeLancey... Ma formation initiale à Lyon 2 m'a lancée sur cette double perspective descriptive et typologique (Creissels 1995, 2006).

Linguistique amazonienne

Les langues d'Amazonie peuvent être considérées comme un "trou noir" dans la connaissance des langues du monde. En effet, d'une part, le bassin amazonien contient un nombre important de langues (environ 400), réparties dans de nombreuses familles avec un nombre important d'isolats, et de l'autre, ces langues sont très peu décrites. On est donc confronté à une richesse non encore exploitée, et comme nous le verrons plus bas, en danger de disparition.

Un essor remarquable des descriptions de langues amazoniennes a eu lieu ces trois dernières décennies, avec d'abord les travaux des missionnaires de la SIL, puis ceux de linguistes universitaires locaux, ou ceux des centres de Leiden, Nijmegen, Austin ou Melbourne, sans oublier Paris et Lyon. Des ouvrages collectifs importants ont permis de divulguer les résultats de ces travaux (Derbyshire 1986, Derbyshire and Pullum 1986b, Payne 1990b, Derbyshire and Pullum 1998, Dixon and Aikhenvald 1999b). Des grammaires de référence de qualité commencent à être diffusées et reprises dans les travaux typologiques, par exemple Meira (1999) sur le tiriyó, Seki (2000) sur le kamaiura, Aikhenvald (2003) sur le tariana, van der Voort (2004) sur le kwaza, Epps (2008) sur le hup... Les questions plus récentes relatives à la linguistique aréale seront traitées dans la Section 3.1.4.

Les langues amazoniennes sont peu connues alors qu'elles sont très nombreuses (entre 300 et 400) et très diverses (elles se répartissent en au moins 25 familles de langues et de nombreux isolats). Elles sont donc probablement sous-représentées dans les théories et les typologies. La description de langues amazoniennes très diversifiées est en effet toujours intéressante sur le plan de la linguistique générale, où elle peut remettre en cause des théories préétablies.

"[D]es phénomènes phonétiques, phonologiques, d'organisation grammaticale, de construction du discours et d'usage de la langue qui n'existent que dans cette partie du monde (l'Amérique de Sud) ont déjà été identifiés. Dans certains cas, ces phénomènes exigent la révision de points de théorie linguistique proposés auparavant, sans leur connaissance."² (Rodrigues 2000b): 26, traduction F. Rose).

Une perspective aréale amazonienne permet de prendre en compte les thèmes morphosyntaxiques prépondérants dans la description de langues amazoniennes, notamment l'ordre des constituants, la morphologie verbale, le marquage du sujet et de l'objet, la composition/incorporation, l'expression de l'espace, les particules discursives, la classification

² Pour la même idée, voir aussi Derbyshire & Pullum (1986: 1).

nominales. C'est dans cette optique que j'ai entrepris la description de l'émérillon et du trinitario. Au regard du petit nombre de locuteurs et de leur confrontation à la culture et à la langue dominantes (franco-guyanaise ou castillano-bolivienne), le choix de ces langues se justifie d'autant plus par le caractère prioritaire de la description des langues en danger.

Langues en danger

La grande majorité des langues du monde est aujourd'hui en danger de disparition. Selon Krauss, 90% des langues du monde disparaîtront au XXI^{ème} siècle. Il est donc fort probable que de nombreuses langues disparaissent avant d'avoir été décrites de manière sérieuse. C'est ainsi que disparaîtront des informations précieuses sur la variété des langues et donc les formes que peut prendre le langage humain. Les conséquences pour la description des langues sont de deux types: donner la priorité à la description des langues en danger, mais aussi créer des conditions d'enquête particulières : difficultés sur le terrain, rapport à la communauté, phénomènes d'obsolescence, questions de revitalisation... J'ai relaté dans un article mon expérience désarmante face à un dialecte moribond du mojeño (Rose 2011c).

Notons que les langues en danger et la thématique de la mort des langues deviennent une préoccupation scientifique vive (Nettle and Romaine 2003). Au DDL, les programmes transversaux *Afrique, Amérique Latine, Langues En Danger* (AALLED) puis *Langues En Danger – Terrain Documentation Revitalisation* (LED-TDR) se sont constitués autour de la réflexion sur le phénomène de disparition des langues et des conditions de travail de terrain pour la description et documentation de ces langues, en particulier en ce qui concerne la grande variété des types de locuteurs, les méthodes de collectes de données, les relations linguistes-locuteurs-communauté, et l'évaluation du niveau de vitalité des langues. Au CNRS, la thématique du poste sur lequel j'ai été recrutée mentionnait le thème "langues en danger".

Documentation

En grande partie en réaction au constat de disparition d'un nombre croissant de langues dans le monde, de nombreux acteurs s'intéressent actuellement à la documentation des langues en danger comme le programme DOBES de la *Fondation Volkswagen* au *Max Planck Institut* et le Programme HRELP sur les Langues en Danger de la *School of Oriental and African Studies de Londres*. C'est aussi dans ce mouvement-là que la collaboration entre Lyon (via le projet AALLED), Leiden et Londres (SOAS) a permis de créer le consortium européen 3L. Ce consortium a organisé trois écoles d'été *Language Documentation and Description*, pour la deuxième édition desquelles j'ai enseigné en 2009 à Londres. Ce courant a permis de théoriser la documentation des langues, en tant que méthode de collections de textes et d'archivage de corpus langagiers audio et vidéo.

The aim of a language documentation is to provide a comprehensive record of the linguistic practices characteristic of a given speech community (Himmelman 1998).

Il s'agit d'abord, dans un souci éthique, de sauvegarder des documents représentatifs d'une langue en train de disparaître, puis de partager avec la population concernée les résultats des

recherches pouvant être applicables. Cette dernière problématique de rendu des résultats aux populations concernées était la préoccupation principale du Programme Langues de Guyane.

La collecte de données sur le terrain suit une méthodologie particulière. Elle se fait généralement par enregistrement de textes oraux spontanés (narration, exposés, chansons, conversations, blagues...), mais aussi de listes de mots, de paradigmes morphologiques et/ou d'énoncés isolés. Mithun insiste sur l'importance de la sélection du contenu des textes recueillis (Mithun 1991). Si le travail de transcription, traduction et de sollicitation de données supplémentaires est généralement effectué avec l'aide de quelques informateurs privilégiés, la récolte de données se réalise auprès d'un nombre de locuteurs plus large, prenant en compte les différences de sexe, d'âge et de lieu d'habitation ou de naissance. La constitution d'un corpus oral de qualité (techniquement et éthiquement) a fait l'objet d'un guide (Baude 2006), et divers sites d'archivage ont été créés, comme le site CRDO du CNRS.

Avant de présenter quelques-uns de mes travaux descriptifs sur l'émérillon et le trinitario, je vais procéder à une présentation générale de ces langues, ainsi que de ma production sur ces langues et des corpus sur lesquels se basent mes études.

2.1.2 L'émérillon

Les Emérillons, dont l'auto-dénomination est Teko, sont une ethnie amérindienne d'environ 400 personnes présente exclusivement en Guyane française. Les informations cruciales relatives à cette langue qui seront données dans cette section sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau 3. Présentation de l'émérillon

Langue	Famille	Localisation	Nombre de locuteurs	Vitalité
émérillon	tupi-guarani	Guyane française	~ 400	bonne

Localisation, histoire et vitalité

En Guyane vivent six ethnies amérindiennes de trois familles différentes (Cf. Carte 1), reconnues comme Langue de France par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF):

- famille linguistique caribe : les Kali'na (anciennement Galibi) et les Wayana,
- famille tupi-guarani: les Wayampi et les **Emérillons**
- famille arawak: les Palikur et les Arawak (ou Lokono).

La population guyanaise est également constituée de Créoles guyanais ou originaires des Caraïbes, de Noirs Marrons³, de métropolitains, d'asiatiques (notamment Chinois et Hmong) ainsi que d'autres populations immigrées (pour une introduction aux langues de Guyane, Cf. Goury and Renault-Lescure 2009).

Sur le plan sociolinguistique, la Guyane est un territoire propice au multilinguisme. Les Emérillons n'y échappent pas, et parlent souvent français, créole guyanais et d'autres langues indigènes ou d'immigrants en plus de leur langue qui représente la langue maternelle de l'intégralité de la communauté. La reconnaissance des langues de Guyane Française comme langues de France n'est pas uniquement symbolique car elle permet à la DGLFLF d'inscrire des actions culturelles dans ce sens, et à l'Education Nationale d'ouvrir les écoles à l'enseignement de ces langues.

Un des points cruciaux de l'histoire des Proto-Emérillons peut être résumé ainsi:

Les Emérillons, qui s'appellent eux-mêmes Teko, sont le produit de la coalescence de groupes formateurs – correspondant sans doute à une ancienne organisation clanique dont la tradition orale conserve le souvenir –, et particulièrement d'ethnies Tupi présentes en Guyane dès la fin du XVe siècle et regroupées sous le nom de proto-Emérillon (Grenand 1982) : Piriú, Norak, Akokwa, Warakupi, Emérillon, Way, Kaikusiana. Ces populations correspondent à l'avancée la plus précoce et la plus septentrionale du vaste mouvement migratoire tupi-guarani engagé depuis la côte méridionale du Brésil (Navet 1994).

Nous verrons plus bas (3.1.5) que cette situation est relativement commune en Amérique, conséquence directe (organisée par les colons) ou indirecte (regroupement de réfugiés qui fuient la colonisation).

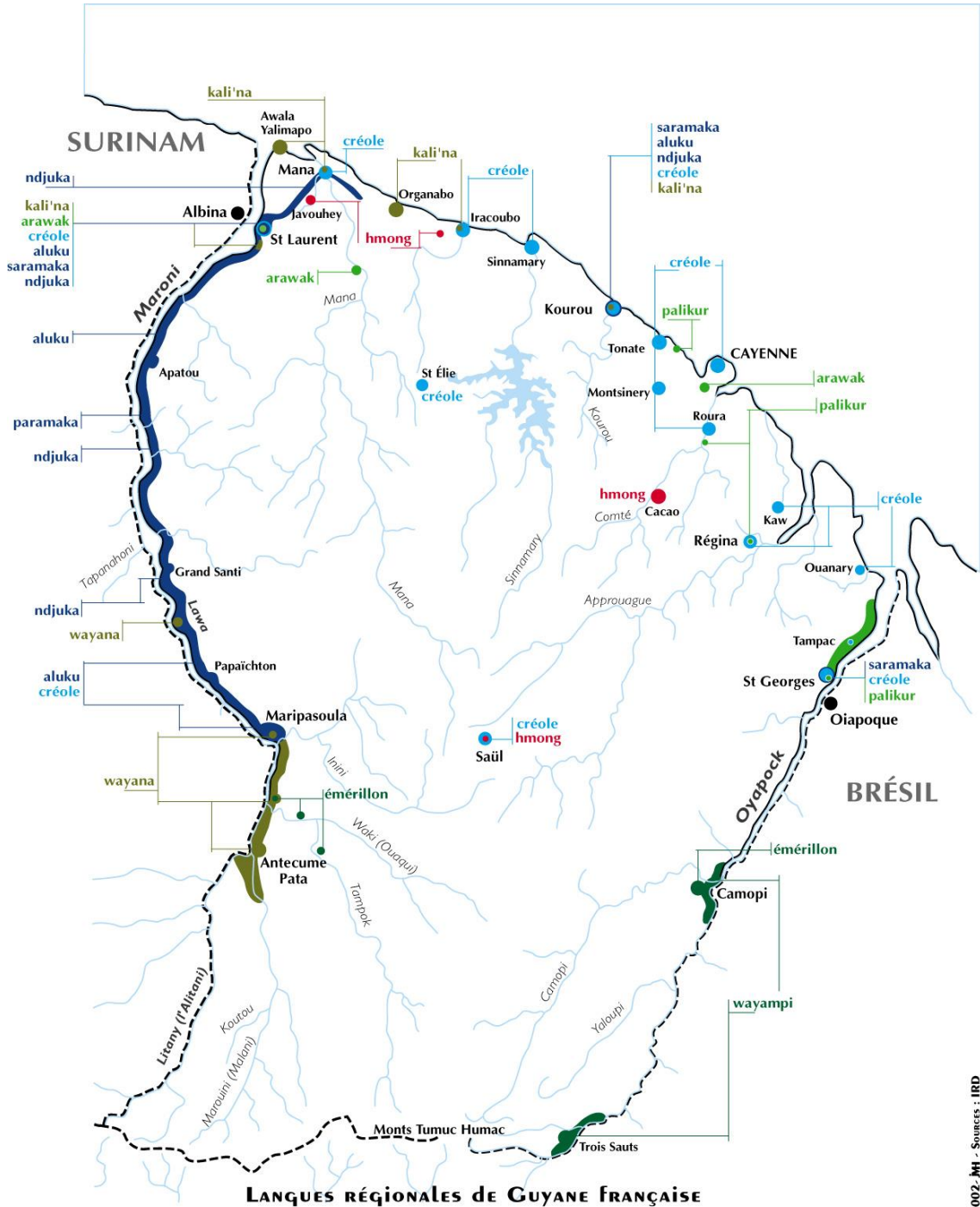
De nos jours, les villages émérillons sont situés dans deux uniques zones : une à l'ouest, sur le haut-Maroni et le Tampok (villages d'Elaé, de Kayodé...), et une à l'est (à Camopi et dans quelques hameaux alentours). Ces deux localisations se retrouvent sur la

³ Les Noirs Marrons (ou Bushinenge) sont les descendants d'anciens esclaves de Guyane hollandaise –actuel Surinam– qui, au XVII^e et XVIII^e siècles, ont échappé à l'esclavage en se réfugiant dans la forêt, et qui sont passés en Guyane française pour certains il y a plus de deux siècles, pour d'autres ces dernières décennies.

Carte 1⁴. Quelques rares adultes vivent en ville, où certains jeunes s'expatrient également pour leur scolarité.

⁴ Source: Goury (2002).

Carte 1: Les langues de Guyane française



LANGUES RÉGIONALES DE GUYANE FRANÇAISE

- | | | |
|------------------------|---|-------------------|
| Amérindiennes : | Créoles : <i>base lexicale anglaise</i> | Asiatique : hmong |
| famille Caribe : | aluku | |
| | ndjuka | |
| famille tupi-guarani : | paramaka | |
| | saramaka | |
| famille arawak : | <i>base lexicale française</i> | |
| | créole guyanais | |
- kali'na
 wayana
 wayampi
 émérillon (teko)
 palikur
 arawak (lokono)



L'émérillon est une langue reconnue en danger de disparition (Wurm 2001 [1996]) même si l'intégralité de la population émérillon (environ 400 personnes) a acquis la langue de manière complète dans son environnement naturel. Si sa transmission intergénérationnelle est encore bonne, les facteurs qui expliquent le fort danger qui pèse sur l'avenir de cette langue comprennent le petit nombre absolu de locuteurs, une position extrêmement minoritaire dans un contexte de fort multilinguisme où français et créole guyanais dominant, l'absence de système d'écriture et de littéracie dans un contexte de dominance du français. Cet état se ressent peu dans les faits linguistiques mêmes, mais plutôt dans l'usage de la langue qui est parfois délaissée entre locuteurs émérillon au profit du créole guyanais ou du français.

Classification

La langue émérillon appartient à la famille linguistique tupi-guarani, une branche de la famille tupi. Cette branche tupi-guarani est le groupe linguistique le mieux connu en Amazonie. Elle comporte plus de quarante langues, qui sont (ou ont été) parlées dans une zone couvrant tout le Brésil, le nord de l'Argentine, le Paraguay, l'est de la Bolivie et la Guyane française (Cf. Carte 2).

Carte 2: Aire d'extension maximale des langues tupi-guarani



Jensen souligne à ce propos une particularité des langues tupi-guarani :

La branche tupi-guarani est remarquable de par la très grande similarité lexicale et morphologique entre ses membres, et ce, malgré leur vaste dispersion géographique. (Jensen 1999:128, notre traduction)

En ce qui concerne la classification interne des langues tupi-guarani, elle a été réalisée par Rodrigues à partir de données linguistiques, essentiellement phonologiques et lexicales, par manque de documentation suffisante sur l'aspect grammatical des langues (Rodrigues 1984-1985). Révisée, cette classification distingue huit sous-ensembles à l'intérieur des langues tupi-guarani, l'émérillon appartenant au 8ème sous-ensemble (Rodrigues and Cabral 2002).⁵

Les premières descriptions de langues tupi-guarani remontent au XVIème et XVIIème siècle (Anchieta 1595, Ruiz de Montoya 1640). Un travail qui a servi de référence pour beaucoup d'autres est celui sur le tupinambá (Rodrigues 1981). De nombreuses présentations globales d'autres langues ont vu le jour dans les années 80 (Grenand (1980, 1989) sur le wayampi de Guyane, Dietrich (1986) sur le chiriguano, Jensen (1989) sur le wayampi du Brésil, Gregores et Suárez (1967) sur le guarani, Kakumasu (1986) sur l'urubu-kaapor), puis dans les années 2000 (Seki (1990) sur le kamaiurá, Villafaña (2004) sur le yuki, Magalhães (2007) sur le Guajá, Praça (2007) sur le tapirapé et Rose (2011a) sur l'émérillon). Enfin, on trouve aussi un bon nombre d'articles d'auteurs variés sur des thèmes plus restreints dans d'autres langues tupi-guarani. A partir de ces descriptions, une littérature sur l'ensemble de la famille tupi-guarani s'est constituée et propose des reconstructions du proto-tupi-guarani. Il s'agit essentiellement de l'œuvre très complète de C. Jensen (Jensen 1998, 1999), mais aussi d'autres travaux (Dietrich 1990, Schleicher 1998).

État de l'art de la description de l'émérillon

Avant mon travail sur cette langue, la description de l'émérillon était très limitée. Il existait d'abord quelques courts vocabulaires d'explorateurs, de linguistes ou d'ethnologues, et quelques livres de contes émérillons, dont certains en édition bilingue. On trouvait aussi une grammaire succincte (34 pages) par un non-spécialiste (Maurel 1998). Enfin et surtout, deux articles spécialisés sur la morphosyntaxe de l'émérillon sont parus "Classes de lexèmes en émérillon" et "Le suffixe référentiel en émérillon" (Queixalós 2001, Couchili, et al. 2002).

⁵ Des classifications faites à partir d'autres méthodes ou d'autres critères donnent les mêmes conclusions pour l'émérillon (Dietrich 1990, Mello 2002).

Mes données

Dans la période couverte par cette synthèse, j'ai effectué en octobre et novembre 2004 un quatrième (et dernier) terrain⁶ sur l'émérillon, au village de Camopi. L'objectif était double : d'une part, récolter des données supplémentaires pour étoffer mon corpus (pour des études ultérieures non définies), et de l'autre travailler à sollicitation des données sur des domaines précis en vue de publications, notamment sur l'accentuation (Gordon and Rose 2006), la reduplication (Rose 2005b, Rose 2007a) et les séries verbales (Rose 2009b). Par exemple, quatre enregistrements d'une même liste de mots ont été réalisés avec 4 locuteurs différents. L'objectif de ce dernier type d'enregistrement était spécifiquement l'étude de la prosodie.

L'ensemble du corpus comporte 32 textes, des listes de mots et plusieurs cahiers de phrases sollicitées à partir des textes. Ces textes varient en longueur de deux minutes à une vingtaine de minutes (de quelques dizaines de phrases à 350 phrases). Ils varient aussi en genre, de la narration (mythique, historique ou personnelle) au texte expositif en passant par exemple par le sermon ou la conversation. Le corpus peut ainsi être considéré comme relativement représentatif des diverses réalisations de la langue, malgré la sous-représentation de conversations quotidiennes. Les textes ont été transcrits dans leur intégralité, traduits puis systématiquement analysés à l'aide de sollicitations de phrases similaires. Deux bases de données ont été créées sous le logiciel Toolbox : une constituée de l'ensemble des textes, une autre formant un "lexique émérillon-français".

Le corpus textuel enregistré a été recueilli auprès de 16 locuteurs différents, les facteurs de sexe, d'âge, de lieu d'habitation et de connaissance du français ayant été contrôlés autant que faire se peut. Parmi ces locuteurs, 11 étaient des femmes, 5 des hommes. La plupart ont toujours vécu dans la zone est (autour de Camopi), quelques personnes ayant vécu dans la zone ouest et d'autres dans les deux. Enfin, nous avons eu soin d'enregistrer des textes auprès de 3 personnes plus âgées, avec une connaissance du français très réduite. Les autres personnes interrogées sont pour la plupart jeunes (moins de 35 ans) et ont donc été scolarisées en français. Leur maîtrise de cette langue et l'utilisation qu'ils en ont peuvent cependant varier considérablement d'un individu à l'autre.

Ma production

Mon travail de description de l'émérillon a voulu combler le manque de connaissances sur cette langue, au sein d'une famille tupi-guarani qui attirait l'attention de nombreux linguistes. Il s'est inséré dans le programme "Langues de Guyane"⁷ de l'IRD de Cayenne. Ce

⁶ Au total, quatre séjours sur le terrain ont été effectués, les premiers dans le cadre de stages au laboratoire de Sciences Sociales de l'Institut de Recherche pour le Développement de Cayenne. Ces quatre séjours cumulent 8 mois de travail de terrain : juillet et août 1999, octobre et novembre 2000, mars à mai 2002, octobre-novembre 2004.

⁷ Dans le cadre de ce programme, Odile Renault-Lescure a travaillé sur le kali'na, Eliane Camargo sur le wayana, Laurence Goury sur le ndjuka, Michel Launey sur le palikur et Marie-France Patte sur l'arawak.

programme, créé en 1997, a pour objectif à la fois une meilleure connaissance des langues locales les moins connues et un retour vers les communautés locales des résultats applicables. Les publications des résultats visent d'une part un public de scientifiques, de l'autre, un public plus large par le biais d'ouvrages de vulgarisation. La restitution des connaissances aux communautés se fait essentiellement dans le cadre de l'Education Nationale, par l'information donnée aux futurs enseignants sur l'enseignement en milieu multiculturel et le programme des Médiateurs Bilingues, locuteurs de langues amérindiennes, businenge et hmong suivant les enfants de leur communauté au sein de l'école.

C'est ainsi que j'ai rédigé un mémoire de DEA sur la phonologie de l'émérillon (Rose 2000) et une thèse de doctorat, retravaillée pour publication chez Peeters sous le titre *Grammaire de l'émérillon teko. Langue tupi-guarani de Guyane française* (Rose 2011a). L'article *A typological overview of Emerillon, a Tupi-Guarani language from French Guiana*, publié dans *Linguistic typology* (Rose 2008b), reprend les propriétés de l'émérillon les plus remarquables d'un point de vue typologique, à savoir l'harmonie nasale, le système d'indexation hiérarchique, un type rare de prédication nominale et aussi l'existence d'un marqueur spécifique de causation associative. Tous ces traits propres à l'émérillon étant relativement peu discutés dans la littérature typologique, la description de cette langue constitue un apport de données nouvelles enrichissant les questions typologiques actuelles. Suite à la rédaction de cette grammaire, et c'est ce dont cette synthèse rend compte, mon objectif a été d'approfondir l'analyse de cette langue en me concentrant sur un choix de quelques thèmes particulièrement intéressants en prosodie et en syntaxe diachronique.

2.1.3 Le mojeño trinitario

Depuis 2005, je travaille sur une deuxième langue amazonienne, le mojeño trinitario. Le trinitario est le principal dialecte du mojeño, une langue arawak parlée en Bolivie et décrite dès le XVIIème siècle. Le tableau suivant synthétise les informations principales relatives à cette langue.

Tableau 4. Présentation du mojeño trinitario

Langue	Dialecte	Famille	Localisation	Nombre de locuteurs	Vitalité
mojeño	trinitario	arawak	Beni, Bolivie	~ 10 000	en déclin

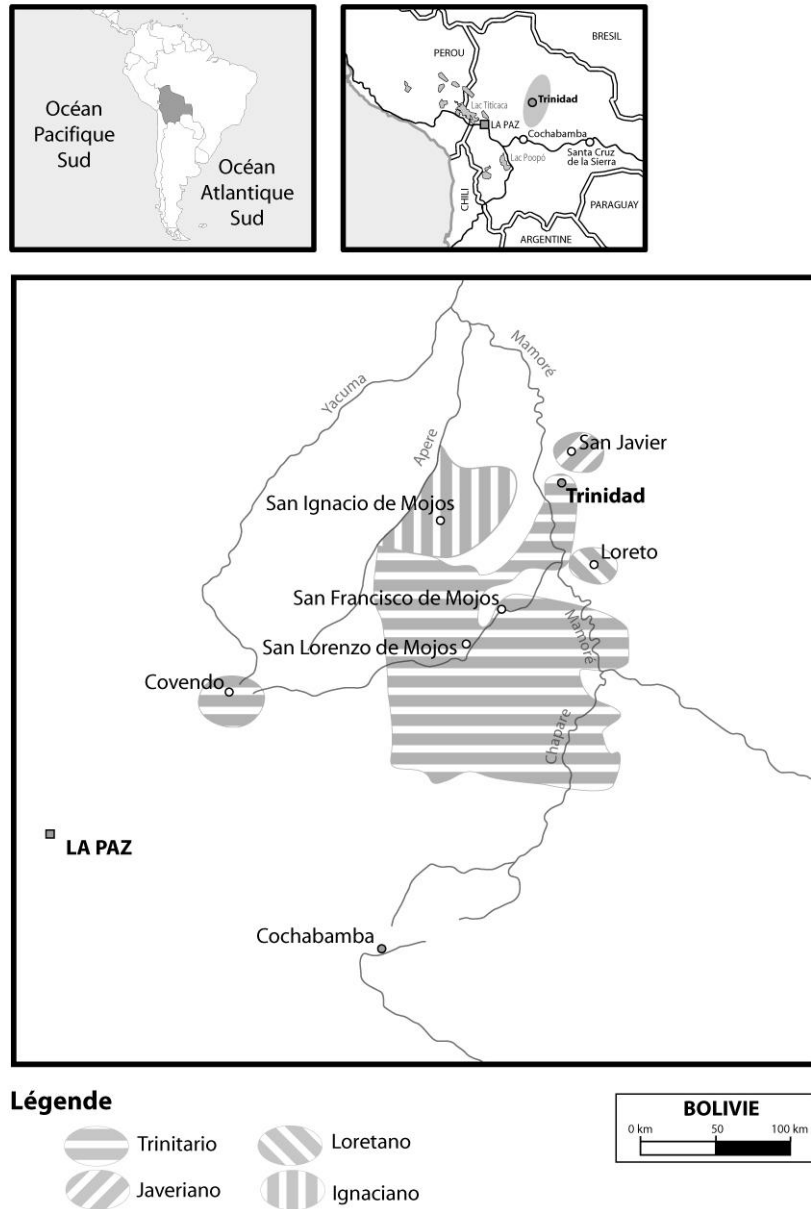
Localisation, histoire et vitalité

Le mojeño fait partie de la vingtaine de langues encore parlées dans les basses terres de Bolivie, plus précisément dans le département amazonien du Beni. L'Amazonie bolivienne se caractérise par une diversité linguistique remarquable, avec plus de vingt langues, dont sept isolats (canichana, cayubaba, itonama, leko, mosetén-chimane, movima et yuracaré) et les autres réparties en cinq familles (arawak, chapacura, pano, tacana, et tupi-guarani).

Jadis appelée "moxo", la langue mojeño est constituée de quatre variantes: le trinitario, l'ignaciano, le loretano et le javeriano. Le trinitario est parlé dans tout le Territoire Indigène du Parc National Isiboro-Sécure (TIPNIS), dans le Territoire Indigène Multi-ethnique (TIM), le long du fleuve Mamoré, dans la ville de Trinidad et les villages de San Lorenzo de Mojos, San Francisco de Mojos et leurs environs. L'ignaciano est parlé autour du village de San Ignacio de Mojos, le loretano était parlé à Loreto et le javeriano est le parler de San Javier (Cf. Carte 3). Les noms de ces quatre parlers correspondent de toute évidence aux missions construites au XVII^{ème} siècle par les jésuites (pour une histoire de la région et de ses langues, voir (Crevels 2002)). Bien que l'on sache qu'il existait une grande variété linguistique au sein du mojeño à l'arrivée des jésuites, il est difficile d'en faire directement découler la variété dialectale actuelle, d'autant plus que la politique linguistique des missions visait à réduire cette grande diversité à quelques langues générales, dont le moxo (Saito).

On comptabilise plus de 20 000 mojeños, dont environ seulement 10 000 parlent le trinitario ou l'ignaciano (Crevels 2002), le loretano est déjà éteint et le javeriano est moribond, avec une poignée de locuteurs. Malgré le nombre important de locuteurs, le trinitario et l'ignaciano sont en danger. Selon le Recensement Indigène de 1994, parmi les mojeños vivant dans la région amazonienne, 65,3 % étaient monolingues en espagnol, 32,8 % bilingues et seulement 1,8 % monolingues dans la langue locale. Un autre chiffre révélateur est que 76,6 % de cette population classe l'espagnol comme la langue qu'ils utilisent le plus souvent (Rodríguez Bazán 2000). J'ai moi-même observé la perte de la langue dans les zones urbaines ou les villages: à Trinidad et à San Lorenzo, les jeunes n'utilisent plus que l'espagnol. Le trinitario semble néanmoins être utilisé par les enfants dans des zones plus reculées, comme j'ai pu le constater avec des enfants venant du Parc National Isiboro-Sécure.

Carte 3: Localisation des dialectes du mojeño



Classification

La langue mojeño appartient à la famille arawak, la plus grande famille d'Amérique du Sud, avec quarante langues encore parlées (Aikhenvald 1999). Les langues Arawak sont parlées dans 4 pays d'Amérique centrale (Belize, Honduras, Guatemala et Nicaragua) et dans 10 pays d'Amérique du Sud (Bolivie, Guyana, Guyane française, Surinam, Venezuela, Colombie, Pérou, Brésil, Argentine et Paraguay). L'extension des langues arawak en Amérique du Sud est représentée dans la Carte 4.

Carte 4: Aire d'extension des langues arawak en Amérique du Sud



La famille arawak est étudiée depuis longtemps. En effet, les premières populations rencontrées par Christophe Colomb dans les Antilles, les Taino, étaient de langue arawak. Les premiers travaux de description de langues arawak sont quasiment restés limités à des relevés de vocabulaire et des notes grammaticales succinctes jusqu'au XX^{ème} siècle. Des grammaires sont apparues dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, résultat des recherches des linguistes du SIL: Allin (1976) sur le resígaro, Pet 1987 sur le lokono, Swift (1988) sur le caquinte, Wilson and Levinsohn (1992) sur l'achagua, etc... Sont ensuite apparues des descriptions par des linguistes non missionnaires: Patte (1989) sur l'añun, (2003) sur l'arawak, Aikhenvald (1995) sur le bare, (1998) sur le warekena, (2006) sur le tariana, Facundes (2000) sur l'apuriña, Olza Zubiri, et al. (2002) sur le mojeño ignaciano, Launey (2003) sur le palikur et Danielsen (2007) sur le baure.

L'unité de la famille (alors appelée Maipure) a été mise à jour dès 1783 par la comparaison entre le maipure de la vallée de l'Orénoque et le mojeño de Bolivie (Gilij 1780-1784). La famille s'est ensuite appelée arawak, et les langues maipure n'en étaient qu'un sous-groupe, au côté des langues arawa, guahibo, puquina et harakmbet qui ont ensuite été reconnues comme des groupes indépendants. L'extension de la famille est maintenant bien établie, mais la classification interne reste à préciser. Beaucoup de classifications se sont contentées de critères géographiques et sont donc peu intéressantes et fiables. Une première classification interne de la famille en langues arawak-nu et arawak-ta a été proposée en 1886 par Von den Steinen, en se basant sur la forme du préfixe pronominal de 1^{ère} personne. Dans l'ensemble, relativement peu de travaux ont été consacrés aux regroupements de bas niveau. A un niveau plus haut, la distinction langues arawak du nord/ langues arawak du sud est répandue depuis le travail de Taylor (Taylor 1977). Le mojeño est dit appartenir aux langues arawak du sud. Enfin, diverses reconstructions lexicales et morphologiques du Proto-Arawak ont été proposées, notamment celles de David Payne (Payne 1991). Aikhenvald résume, elle, les informations relatives aux traits phonologiques et grammaticaux significatifs de la famille (Aikhenvald 1999).

État de l'art de la description du mojeño

La langue mojeño a été documentée dès le début du XVIII^{ème} siècle, avec l'*Arte de la lengua moxa con su vocabulario y catecismo*, du Père Marban (Marbán 1701). Plus récemment, des travaux de description linguistique ont vu le jour, mais sur le trinitario et l'ignaciano uniquement. Les deux dialectes ont fait l'objet en 1995 de la campagne de normalisation des alphabets sponsorisée par le Sous-secrétariat des Affaires Ethniques, le Ministère de l'Education bolivien et l'UNICEF, dirigée par Colette Grinevald Craig et coordonnée pour ces deux dialectes par Pilar Valenzuela. L'ignaciano est décrit dans une grammaire (Olza Zubiri, et al. 2002), un dictionnaire et des articles de linguistes du SIL (Ott and Ott 1967b, Ott and Ott 1967a, 1983). Le trinitario a été décrit dans un manuel et un dictionnaire par un missionnaire évangéliste (Gill 1957, 1993 [1970]), dans un mémoire de licence d'un étudiant bolivien (Salvatierra) ainsi que dans une grammaire en deux volumes réalisée collectivement par une équipe de professeurs et de locuteurs de la langue, et qui a l'exceptionnelle qualité d'être bilingue espagnol-trinitario (Ibáñez Noza, et al. 2007). Des études diachroniques et dialectologiques sont donc réalisables, telles que le *Diccionario del idioma moxeño a través del tiempo* (Becerra Casanovas 1980). Il existe par ailleurs de nombreux textes publiés par l'équipe pastorale rurale, le Ministère de l'Education, la mission évangélique des Nouvelles Tribus...

Mes données

C'est surtout à la récolte de données de trinitario que j'ai consacré le plus de temps depuis la fin de ma thèse: au total 9 mois de terrain, au rythme d'environ deux mois par an entre 2005 et

2010. Il est important de préciser que les conditions de vie et de travail sur le terrain ne permettent pas de s'investir dans d'autres activités scientifiques que la collecte de données. L'investissement sur ce nouveau projet a aussi consisté à apprendre la langue de travail utilisée pour communiquer avec les locuteurs du trinitario, l'espagnol, à la prise de connaissance de la littérature concernant cette langue, la population qui la parle et la famille arawak en générale, et aux premières analyses (la première analyse morphologique a été réalisée durant mon séjour au RCLT en 2007).

Lors de ces quatre terrains à Trinidad et à San Lorenzo de Mojos, j'ai récolté une quarantaine de textes auprès de locuteurs variés. Ma base de données contient actuellement environ 7 heures d'enregistrement spontané entièrement transcrit, traduit et glosé dans le logiciel Toolbox, ainsi que l'enregistrement de 438 énoncés stimulés par vidéos (Ishibashi, et al. 2006) ou dessins (Bowerman and Pederson 1992) avec chacun 3 locuteurs différents. Elle a nécessité un temps très important pour être aujourd'hui complètement exploitable. A titre informatif, je compte deux heures de travail pour transcrire et traduire cinq minutes d'enregistrement, qu'il restera encore à segmenter morphologiquement. Les textes enregistrés ont répondu de manière satisfaisante à ma volonté de récolter des données linguistiques par ailleurs intéressantes sur le plan de la mémoire collective (récits historiques, mythes fondateurs, savoirs traditionnels), et de rendre compte de divers genres discursifs du corpus (narrations personnels ou non, exposés, conversations, une chanson...). Pour rendre accessibles au public via Internet les textes trinitario pour lesquels je dispose de l'autorisation des locuteurs, j'ai déposé une partie des textes dans l'archive ouverte du CRDO. J'ai par ailleurs recueilli une liste de plusieurs centaines de mots, une liste très courte auprès de 7 locuteurs différents pour une étude de la variation, une autre liste enregistrée auprès de 6 locuteurs pour une analyse de l'accent, de nombreux paradigmes (intéressants sur le plan morphophonologique), de nombreuses notes d'enquête sur le vocabulaire et la morphologie pour une compréhension totale des textes, et lors de ma dernière enquête des centaines d'énoncés répondant à des questionnaires morphosyntaxique que j'avais préparé.

Les textes ont été recueillis auprès de 24 locuteurs, les plus jeunes ayant une trentaine d'années. Leur degré d'utilisation du trinitario au quotidien varie beaucoup entre le vieillard quasi-monolingue et le professeur de trinitario à l'université, et en parallèle, probablement leur degré de compétence ou de jugement d'acceptabilité. Tout en travaillant à Trinidad ou à San Lorenzo de Mojos, j'ai réussi à réaliser des enregistrements de locuteurs vivant dans d'autres zones plus isolées.

Les séjours sur le terrain m'ont aussi permis de travailler à un état des lieux sociolinguistique et documentaire des quatre dialectes de la langue mojeño, dont le trinitario. Les informations relatives au trinitario constituent la première partie de l'article "Mojeño trinitario" à paraître dans l'ouvrage *Lenguas de Bolivia* (Rose à paraître-a). J'ai aussi recueilli des informations et des enregistrements sur les trois autres dialectes du mojeño. Ces divers enregistrements vont pouvoir d'une part constituer une sauvegarde d'un patrimoine en danger, et d'autre part servir de source pour une étude comparative des dialectes et éclairer ainsi l'évolution diachronique du mojeño. Mon expérience d'enquête auprès des derniers locuteurs

du dialecte javeriano est contée dans " Dialectes en danger : les derniers locuteurs du mojeño javeriano de Bolivie" (Rose 2011c).

Ma production

Après la rédaction de la grammaire de l'émérillon comme thèse de doctorat soutenue en 2003 et un dernier terrain en Guyane en 2004, je voulais renouveler l'expérience de décrire une langue orale peu décrite, en touchant à tous les aspects de la langue. Ayant comme objectif à long terme de travailler en linguistique aréale (amazonienne), je souhaitais travailler sur une langue d'une autre grande famille amazonienne que la famille tupi-guarani. Le dynamisme des études linguistiques sur les langues de Bolivie, la connaissance préalable du terrain par des collègues et l'intérêt exprimé par des arawakanistes pour l'étude du mojeño m'ont fait choisir cette langue dès l'époque de ma candidature au CNRS. Monter un nouveau projet de ce type demande beaucoup de temps, car il s'agit non seulement de recommencer à zéro sur une autre langue, mais aussi de travailler sur un autre terrain, constituer une autre base de données, et découvrir une autre famille de langues. Dans ces conditions-là, il faut du temps pour que des résultats soient solides et publiables. Ceci explique que, même si je travaille depuis 2005 sur le trinitario, mes premiers résultats commencent juste à être publiés (Rose 2011b, 2011c).

J'ai rédigé un chapitre *Mojeño trinitario* commandé pour un des volumes de l'ouvrage *Lenguas de Bolivia* éditée par M. Crevels et P. Muysken (Rose à paraître-a). L'objectif de ces volumes est de constituer une référence incontournable pour tout ce qui a trait aux langues de Bolivie, en visant un public aussi large que possible. Il était donc primordial pour moi de participer à ce projet impressionnant, ce qui m'a permis de publier la première étape de ma recherche en phonologie et morphologie trinitario. Ce chapitre constitue ma première esquisse grammaticale de cette langue, et passe en revue la phonologie, la morphophonologie avec un aperçu de sa complexité (notamment le phénomène d'élision de voyelles), la riche morphologie (transcatégorielle, nominale, verbale et de changement de classe) et enfin un aperçu des thèmes fondamentaux de la syntaxe (groupe nominal, prédication, ordre des mots, modes d'énonciation et phrases complexes). J'ai aussi rédigé d'autres articles sur des points précis de la langue (Rose à paraître-b, soumis en 2010) et prévois pour la suite de continuer à publier des articles spécifiques, puis d'inclure ces analyses dans l'esquisse grammaticale étoffée pour produire une grammaire de référence.

2.2. Phonologie et prosodie: la reduplication

Documents de références : Volume 2

- PUBLI 2.** Rose, F., 2005, "Reduplication in Tupi-Guarani languages: going into opposite directions", in *Studies on Reduplication*, B. Hurch (ed), Mouton de Gruyter, Berlin/New York. 351-368.
- PUBLI 3.** Rose, F., soumis en 2010, "When vowel deletion blurs reduplication in Mojeño Trinitario", in *Reduplication in South-American languages*, G. Goodwin Gómez and H. van der Voort (eds).

2.2.1. Phonologie et prosodie: l'identification des constituants prosodiques

Dans la description des langues, mon intérêt et mes compétences privilégient le domaine de la morphosyntaxe à celui de la phonologie. L'étude de la phonologie et des différents niveaux prosodiques se concentre sur l'analyse phonologique préalable à toute grammaire ainsi que sur les points intéressants typologiquement (harmonie nasale) ou par leur interaction avec la morphologie (reduplication, par exemple). L'essentiel de mes recherches en phonologie s'articule autour de la problématique de l'identification des divers niveaux de constituants prosodiques: more, syllabe, mot phonologique, groupe accentuel, groupe d'intonation.

Concernant l'émérillon, j'ai étudié la question prosodique sous divers angles. Tout d'abord, un travail sur l'accent a été publié dans *Anthropological Linguistics* (Gordon and Rose 2006). Cette étude, menée en collaboration avec M. Gordon de l'Université de Californie à Santa Barbara, montre l'existence d'un modèle accentuel de base binaire: l'accent principal tombe sur la pénultième du mot et des échos marquent une syllabe sur deux des syllabes qui précèdent la syllabe accentuée. L'étude de l'accentuation dans les données textuelles a mis en relief le fait que l'accentuation est une propriété de groupe prosodique plutôt que de mot. C'est ainsi que ce niveau de constituant a été déterminé.

Ensuite, j'ai repris le travail sur la nasalité ébauché lors de mon mémoire de DEA (Rose 2000). La nouvelle analyse constitue une section de l'article d'aperçu typologique publié dans *Linguistic typology* (Rose 2008b). La nasalité en émérillon doit être analysée comme un trait se diffusant de droite à gauche à partir soit de l'élément final d'une racine (voyelle ou consonne nasale) soit de la pré-nasale [mb] ou [nd] la plus à droite. Toutes les non-continues voisées sont nasalisées à l'intérieur du morphème, avec une diffusion à certains préfixes et affixes, à l'intérieur du mot phonologique. C'est un des critères déterminant de ce constituant prosodique.

Enfin, le plus haut niveau de prosodie abordé est celui de l'intonation, abordée sous les angles syntaxiques de la subordination et du discours direct en émérillon. Dans une communication collective (Adamou, et al. 2007), E. Adamou, M. Dunham, S. Robert, M. Vanhove et moi-même avons comparé le schéma intonatif des temporelles et des conditionnelles dans cinq langues : l'arabe du Yémen, le nashta, le wolof, le swahili et l'émérillon. La prosodie sert à distinguer temporelles et conditionnelles (que les deux types de subordonnées utilisent le même morphème subordonnant ou non), sauf en swahili. En émérillon, la prosodie sert plutôt à distinguer propositions subordonnées *realis* et *irrealis*. Le deuxième domaine exploré est l'étude du discours direct, dans une étude contrastive émérillon/bedja (Rose and Vanhove 2007). En émérillon, il n'y a pas de pause entre le discours rapporté et le verbe quotatif. Le découpage prosodique ne coïncide donc pas avec le découpage énonciatif.

Concernant le *mojeño trinitario*, le chapitre "Mojeño trinitario" donne les résultats les plus importants des analyses phonologiques et morphophonologiques (Rose à paraître-a). Le système phonologique trinitario est a priori relativement simple. Des complications surgissent dues à une morphophonologie extrêmement complexe et à un système envahissant d'effacement de voyelles au niveau du mot phonologique (Rose 2008c). Les quelques publications antérieures sur le trinitario avaient complètement ignoré ce processus diachronique, pourtant indispensable à une bonne description de la morphologie.

D'autres niveaux prosodiques ont été abordés à travers l'étude du processus de réduplication. C'est ce sujet que j'ai choisi pour illustrer mes recherches en phonologie et en prosodie dans ce chapitre. Les aspects sémantiques ou morphosyntaxiques de la réduplication ne sont donc pas développés ici. La section 2.2.2 est consacrée à la réduplication en émérillon, et la section 2.2.3 à la réduplication en trinitario. La problématique générale est la mise en évidence de constituants prosodiques à travers l'étude de la réduplication.

2.2.2. Prosodie: la réduplication en émérillon

Mon premier article sur la réduplication se concentre sur l'analyse phonologique de ce phénomène, qui a permis de mettre à jour des constituants prosodiques de bas niveau, les syllabes et les *mores* (Rose 2005b). L'analyse sémantique de ce processus est plus particulièrement détaillée dans un autre article (Rose 2007a).

Le processus de réduplication étudié est une dérivation productive du verbe⁸, à sens répétitif. Il existe deux schémas de réduplication des verbes en émérillon, la réduplication monosyllabique et la réduplication disyllabique. En résumé, la réduplication monosyllabique traduit une pluralité interne à l'événement (un seul événement avec des phases répétitives, comme dans *Il a lavé toutes les assiettes à la suite*) alors que la réduplication disyllabique

⁸ La réduplication est aussi utilisée sur d'autres parties du discours (comme des catégories prédicatives mineures, les noms et les adverbes), mais c'est seulement sur les verbes et les idéophones qu'elle est productive et fréquente.

traduit une pluralité externe à l'événement (un événement qui se répète à plusieurs occasions, comme dans *Il fait la vaisselle tous les soirs*). De nos jours, la reduplication bisyllabique a tendance à couvrir les deux sens en émérillon.

Sur le plan phonologique, les deux schémas de reduplication peuvent s'appliquer aux mêmes bases. Dans la reduplication monosyllabique, la copie préfixée reprend la syllabe initiale de la base (1). Dans la reduplication dissyllabique, la copie reprend deux syllabes, le plus souvent les deux syllabes finales de la base (2). La copie ne subit aucune modification particulière (ni changement vocalique, ni affixe supplémentaire...).

- (1) *fre, wañe aÑ o-pi-piñõ.*
frère sans.cesse DEM 3-RED-péter
'Frère, lui, il n'arrête pas de péter.'
- (2) *pureru zawar-a-kom-a-r-ehe o-ma ?ẽ-ma ?ẽ ki ?i.*
crapaud chien-a-PL⁹-REF-RELN-POSTP 3-RED-regarder alors
'Il regarde alors le crapaud et le chien.'

Les formes canoniques des racines émérillon sont constituées d'une ou deux syllabes (rarement plus), chaque voyelle constituant un noyau syllabique. Les syllabes fermées sont restreintes à la position finale dans le morphème¹⁰. Cette éventuelle consonne finale de la racine verbale est systématiquement exclue de la copie dans les deux schémas de reduplication (3). Cette règle ne résulte pas d'un ajustement morphophonologique qui aurait pour but de réduire une séquence de consonnes à la frontière entre copie et base, car elle joue aussi avec des racines à initiale vocalique (4). Cette règle doit être expliquée en termes de mores: la reduplication en émérillon ne copie que des syllabes monomoraiques, ce qui explique l'exclusion systématique de toute consonne finale dans la copie. C'est ainsi que l'on détermine le niveau prosodique des mores en émérillon.

- (3) *tapug ze-kapîrer-ne ?i-b o-po-por o-ho-ŋ. *o-por-por*
plouf REFL-derrrière-CONTR eau-dans 3-RED-sauter 3-allier-PL
'Elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.'
- (4) *a-iju-ijuŋ zebi?a. *a-ijuŋ-ijuŋ*
1SG-RED-mettre musique
'Je mets toujours de la musique.'

La reduplication opère sur une base constituée d'une racine verbale ou une partie de celui-ci, à l'exclusion des suffixes et des clitiques. On voit en (5) que le suffixe de pluriel n'est pas redupliqué. En revanche, des préfixes (indices personnels (5) ou marqueurs de voix (6)) peuvent être inclus dans la base de la reduplication, afin de pouvoir appliquer la reduplication

⁹ Le suffixe de pluriel *-kom* marque ici la coordination entre les deux noms précédents.

¹⁰ Les syllabes fermées n'apparaissent qu'en fin de mot, les règles morphophonologiques émérillon se chargeant de simplifier d'éventuelles séquences de consonnes à l'intérieur du mot, à la frontière entre morphèmes.

disyllabique aux racines monosyllabiques. La base de la reduplication s'étend alors à la dernière (ou unique) syllabe du préfixe précédent.

(5) *a- o-ʔar-oŋ*
 3-tomber-PL
 'Ils tombent.'

b- oʔa-o-ʔar-oŋ.
 RED-3-tomber-PL
 'Ils tombent les uns après les autres.'

(6) *a- a-ro-wag por*
 1SG-CAUS.COM-aller casserole
 'J'ai bougé la casserole.'

b- a-rowa-ro-wag por
 1SG-RED-CAUS.COM-aller casserole
 'J'ai tourné et retourné la casserole.'

La base n'est donc pas strictement délimitée par la morphologie. Le respect du patron phonologique ((C)V(C)V) est prioritaire sur le respect de la base morphologique (racine verbale). La reduplication en émérillon implique finalement trois types de domaines, définis par des critères phonologiques et morphologiques:

- soit une syllabe monomoraïque de la racine verbale (la première, ou la seule)
- soit deux syllabes monomoraïques de la racine verbale (généralement la totalité de la racine)
- soit une syllabe monomoraïque de la racine verbale monosyllabique plus la dernière syllabe du préfixe précédent.

Le processus de reduplication en émérillon souligne l'importance des deux notions de syllabe et de mores.

2.2.3. Prosodie: la reduplication en trinitario

Le trinitario montre lui aussi un processus productif de dérivation verbale par reduplication. La reduplication exprime alors une moindre intensité de l'action, une plus grande fréquence de l'action ou ces deux effets combinés (Gill 1957: 217). La dernière syllabe de la racine verbale sous-jacente est redupliquée, et la copie suit immédiatement la base. La copie a un comportement typique des suffixes internes au radical¹¹.

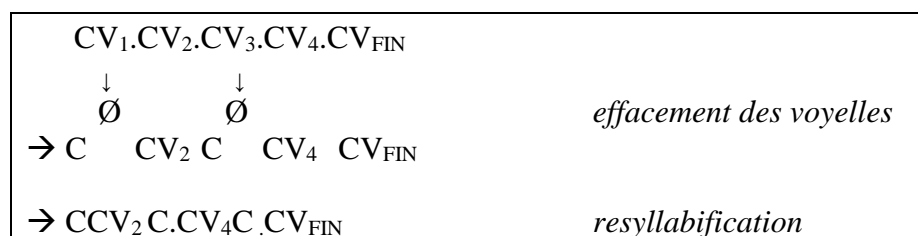
¹¹ Il rend le suffixe actif obligatoire dans tous les radicaux actifs et peut être suivi d'un classificateur, le plus souvent *-xi*.

Tableau 5. Modèle de base de la reduplication en trinitario

base	traduction de la base	structure morphologique de la forme redupliquée	réalisation phonologique de la forme redupliquée	traduction de la forme redupliquée
<i>emare</i> ¹²	frapper (foudre)	<i>ti-emare~re-ko</i>	<i>temaréreko</i>	la foudre a frappé
<i>iβ(i)</i>	balancer	<i>ta-iβi~βi-ko-ri?i</i>	<i>taeβiβikri?i</i>	ça l'a balancé
<i>tumma</i>	être froid	<i>tumma~ma-ko-pripo-ro</i>	<i>tummamakopriporo</i>	il commence à faire froid
<i>i:mwi</i>	danser	<i>ti-i:mwi~mwi-ko-ono</i>	<i>ti:mwimwikono</i>	ils dansent (dans des cérémonies)

Le phénomène prosodique d'effacement de voyelles vient brouiller de manière complexe l'iconicité attendue entre copie et base. L'effacement de voyelles est quasi systématique sur les radicaux de trois syllabes ou plus. Elle affecte généralement une voyelle sur deux, en commençant par la voyelle initiale du mot prosodique¹³. La voyelle finale est toujours conservée (Cf. Figure 1). Par conséquent, presque toutes les racines et tous les affixes ont deux allomorphes. En effet, selon leur position dans le mot, ils perdent des voyelles différentes (Tableau 6). Une des conséquences indirectes de l'effacement vocalique est l'allongement compensatoire de voyelles qui se trouvent devant certaines consonnes (comme le /r/), elles-mêmes en coda de syllabe suite à l'effacement de la voyelle suivante (Cf. deux dernières lignes du Tableau 6).

Figure 1. Processus d'effacement vocalique



¹² Dans cette section, tous les exemples de trinitario sont donnés en API.

¹³ Ce processus est probablement le résultat d'un ancien schéma accentuel tombant sur une syllabe sur deux en écho. En synchronie, l'accent tombe généralement sur la syllabe pénultième du mot.

Tableau 6. Effets de l'effacement vocalique en trinitario

Structure morphologique ¹⁴	Réalisation phonologique	Traduction
<i>pokure</i>	<i>pkure</i>	canot
<i>sV-pokure</i>	<i>spokre</i>	son canot
<i>nV-tfokojo</i>	<i>ntfokjo</i>	je suis proche
<i>nV-ko-tfokojo</i>	<i>nkotfkojo</i>	je m'approche
<i>poriropa</i>	<i>pri:pa</i>	aiguille
<i>sV-poriropa</i>	<i>spo:ropa</i>	son aiguille

L'effacement vocalique et l'allongement compensatoire qui peut en découler affectent aussi les racines rédupliquées. Le Tableau 7 montre l'effacement vocalique de la voyelle finale de la racine dans la forme rédupliquée, si elle est la troisième ou la cinquième voyelle du mot. Comme la copie est suffixée à la base (alors à finale consonantique), la réduplication ressort en surface comme un simple redoublement de consonnes. L'effacement vocalique peut aussi mener à un allongement compensatoire dans les formes rédupliquées, lorsque la consonne laissée en finale n'est pas autorisée en coda, comme le /r/ dans la dernière ligne du Tableau 7. Dans tous ces cas, l'identité formelle entre base et copie n'est pas transparente dans la réalisation phonologique. Elle est même nulle dans les cas d'allongement compensatoire: la copie /re/ dans /matʃa:repuekpo/ ne ressemble en rien à la réalisation phonologique de la base /tʃa:/. Étant donné que Gill ne rend compte de l'effacement vocalique qu'au niveau de chaque morphème, il ne mentionne pas dans son étude les cas présentés dans le Tableau 7 parmi les exemples de réduplication.

Tableau 7. La réduplication en trinitario affectée par l'effacement vocalique

base	traduction de la base	structure morphologique de la forme rédupliquée	réalisation phonologique de la forme rédupliquée	traduction de la forme rédupliquée
<i>amo</i>	enfler	<i>vi-amo~mo-ko-yore</i>	<i>viammoʔoyore</i>	nous allons enfler de plus en plus
<i>juxVpani</i>	demander un service	<i>ti-juxVpani~ni-ko</i>	<i>tjuxpanniko</i>	elle demande sans cesses des services
<i>tfare</i>	arracher	<i>ma-tfare~re-pue-ko-po</i>	<i>matʃa:repuekpo</i>	il les a arraché du sol

¹⁴ Le symbole V est utilisé dans la structure morphologique pour représenter une voyelle dont le timbre n'est pas déductible des données synchroniques.

Par ailleurs, Gill observe qu'en trinitario, "on words of only one or two syllables AND on Initial Subjunctive words the last syllable of the stem or word itself is repeated" (Gill 1957: 218). Selon moi, seul un exemple parmi les six proposés montre clairement la reduplication d'une syllabe extérieure à la racine (un suffixe interne au radical). Il s'agit d'une racine monosyllabique (Tableau 8). Ce cas peut être expliqué par le caractère sous-minimal de la racine monosyllabique. Dans la théorie de la Morphologie Prosodique (McCarthy and Prince 2001[1993]), un mot prosodique doit contenir au moins deux mores ou syllabes. On peut ainsi imaginer qu'en trinitario, une contrainte impose à la base de la reduplication de contenir au moins deux syllabes. Si la racine est monosyllabique, comme dans le cas de *ni*, la base inclura la syllabe suivante. En l'occurrence, la racine active *ni* est généralement suivie de la syllabe active *-ko*, qui est incluse dans la base pour qu'elle atteigne le nombre minimal de deux syllabes (*niko*).

Tableau 8. Reduplication de la syllabe finale du mot

base	traduction de la base	structure morphologique de la forme redupliquée	réalisation phonologique de la forme redupliquée	traduction de la forme redupliquée
<i>ni</i>	manger	<i>vi-ni-ko~ko-xi-ko</i> ¹⁵	<i>vnikkoxko</i>	nous mangeons souvent

Enfin, dans quelques exemples, la reduplication suit un modèle différent du modèle de base. J'appelle "double copie" ce modèle de type (...C)VC~CVCV (Tableau 9). Selon mon analyse, la syllabe finale de la racine est copiée deux fois, et voit sa voyelle finale disparaître dans la base. Ainsi, la racine *riko* aurait comme copie *koko* et perdrait son /o/ final, donnant la forme redupliquée *rikkoko* (auquel s'ajoute ici un suffixe actif *-ʔo*).

Tableau 9. Le modèle de double-copie

structure morphologique de la base	traduction de la base	structure morphologique de la forme redupliquée	réalisation phonologique de la forme redupliquée	traduction de la forme redupliquée
<i>itu-ko</i>	savoir	<i>ma-itu~tutu-pi-ko</i>	<i>mwettutupiko</i>	il sait un peu
<i>ʔtume</i>	courageux	<i>ʔtume~meme-xi</i>	<i>ʔtummémexi</i>	il est toujours prêt
<i>a-koxuma</i>	IRR +être	<i>wo ti-a-ko-</i>	<i>wo</i>	il n'est pas

¹⁵ Comme dans de nombreuses formes redupliquées, on observe le classificateur *-xi*, qui est alors suivi du suffixe actif *-ko* sur les verbes actifs. Le *-ko* du radical *ni-ko* est lui aussi analysé, en dehors des cas de reduplication, comme le suffixe actif de cette racine.

	malade	<i>xuma~mama~xi</i>	<i>takxummámaxi</i>	toujours malade
<i>riko</i>	être riche	<i>riko~koko-ʔo</i>	<i>rikkokoʔo</i>	il est moyennement riche.

Ce type d'exemple a d'abord été identifié par Gill (Gill 1957). Mais cet auteur ne considère pas qu'il s'agisse d'un modèle de reduplication différent du modèle de base. Il analyse ces cas comme une copie unique de la dernière syllabe de la racine, avec en supplément un redoublement de la consonne finale de la racine (dans certains contextes phonologiques). Le problème majeur de cette analyse est qu'elle prédit une application de l'effacement vocalique qui est incorrecte. Dans l'exemple suivant, une voyelle sur deux tombe, de manière quasiment régulière. V1 et V3 (la voyelle finale de la racine) tombent, V5 comme beaucoup de voyelles des suffixes internes au radical ne peut pas tomber, et V7 s'efface. Si l'on considère que le consonne du radical est redoublée, on n'ajoute donc pas de syllabe à la forme sous-jacente qui serait **sV-itu<~t>~tu-pi-ko-ripo*. C'est alors le /i/ de *-pi* qui devrait tomber, en tant que V5, et pas le /o/ de *-ko*.

- (7) *esu sittutupikripo* *to betʃxiri:wo*
esu sV-itu~tutu-pi-ko-ripo *to βi-etʃxiri:wo.*
 PRO.3F 3F-apprendre~RED2-CLF:long_flexible-ACT-déjà ART.NH 1PL-langue
 'Elle apprend notre langue peu à peu.'

Un fait intéressant est que les deux modèles peuvent apparaître sur la même racine, comme en (8) et (9). En (9), le modèle de double copie apparaît en présence d'un préfixe additionnel, laissant penser que l'apparition de ce modèle est lié au nombre de syllabes et donc à l'effacement de voyelles¹⁶. Peut-être la présence de la deuxième copie vient-elle compenser l'absence de similitude entre base et copie, suite à l'effacement de la voyelle finale de la base. Elle récrée une séquence de deux syllabes identiques.

- (8) *tkox'mamaxi*
 ti-ko-xuma~ma-xi
 3-VBZ-maladie~RED-CLF:tas
 'Il est toujours malade.'
- (9) *wo takxum'mamaxi*
 wo ti-a-ko-xuma~mama-xi
 NEG 3-IRR-VBZ-maladie~RED2-CLF:tas
 'Il n'est pas toujours malade.'

D'autres paires d'exemples montrent néanmoins les deux modèles réalisés sur la même racine, sans différence dans l'environnement phonologique. On peut alors supposer une différence sémantique. Ici l'atténuation rendue par la reduplication semble plus graduelle dans

¹⁶ Cette hypothèse est consolidée par le fait que ce modèle est inexistant dans le dialecte ignaciano, qui ne connaît pas le processus de chute de voyelles.

la version à double copie. En trinitario les deux modèles de réduplication ne renvoient pas chacun à un sens différent, comme dans les langues tupi-guarani (Rose 2005b, Rose 2007a), mais la deuxième copie accentue le sens de la première.

(10) *s(V)-it(u)~tu-p(i)-ko*
 3F-apprendre~RED-CLFlong.flexible-ACT
 ‘Elle apprend un peu (la langue).’

(11) *esu s(V)-it(u)~tutu-pi-k(o)-ripo to ?(i)-et{xiri:wo.*
 PRO.3F 3F-apprendre~RED2-CLFlong.flexible-ACT-déjà ART.NH 1PL-langue
 ‘Elle apprend notre langue peu à peu.’

L'étude prosodique de la réduplication en trinitario montre à quel point l'effacement des voyelles dans le mot prosodique est systématique. Elle met ainsi au premier plan les constituants prosodiques impliqués par l'effacement vocalique: la syllabe et le mot prosodique. Cette prise en compte des processus prosodiques permet d'analyser un modèle auparavant considéré comme différent comme une simple variante du modèle de base. Elle met aussi à jour un deuxième modèle de réduplication, avec deux copies successives de la base. De plus, est proposée une règle de minimalité de la base de la réduplication, qui doit contenir au moins deux syllabes. Enfin, les règles prosodiques affectant la forme rédupliquée rendent opaque l'identité des réalisations phonologiques de la base et de sa copie. En typologie, ces différences sont normalement attribuées à des processus phonologiques affectant la copie (Rubino 2005: 17). En trinitario, elles sont essentiellement dues à des règles prosodiques affectant la base.

2.3. Morphosyntaxe et saillance: l'indexation des personnes

Documents de références : Volume 2

- PUBLI 4.** ROSE, F., 2009, "A hierarchical indexation system: the example of Emerillon (Teko)", in *New Challenges in Typology*, P. Epps and A. Arkhipov (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 63-83.
- PUBLI 5.** ROSE, F., à paraître, "Who is the third person ? Fluid transitivity in Mojeño Trinitario", in *Argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages*, GUILLAUME, A. et ROSE, F. (eds), *International Journal of American Linguistics* (Numéro spécial).

2.3.1. Morphosyntaxe et saillance

Le cœur de mes recherches en syntaxe touche à la structure argumentale du prédicat, avec des études sur l'indexation des personnes et les changements de valence. Ceci s'explique en partie par le fait que ce domaine est central dans les langues amazoniennes, où le prédicat et sa morphologie peut constituer une phrase complète. En outre, les deux langues sur lesquelles je

travaille présentent des caractéristiques assez exceptionnelles concernant l'indexation des personnes et sont riches en mécanismes de changement de valence. Cet intérêt s'explique aussi par les programmes de recherches auxquels j'ai été rattachée. L'équipe *Saillance* du CELIA se penchait sur les phénomènes syntaxiques corrélées à des hiérarchies sémantiques ou pragmatiques, l'équipe *Syntaxe des Langues d'Amazonie* du CELIA s'intéressait surtout à la prédication, et *l'Atelier Morphosyntaxe* de DDL se focalise sur la structure argumentale et les mécanismes de changement de valence.

La problématique qui sous-tend l'essentiel de mes recherches en morphosyntaxe s'articule autour de la notion de hiérarchie de saillance¹⁷. Il s'agit de repérer les échelles de saillance construites autour de catégories sémantiques (nombre, caractère animé, possession aliénable ou non...) ou pragmatiques (topique, nouveau,...) qui jouent un rôle dans la morphosyntaxe des langues. La principale hiérarchie utile dans mon travail est la hiérarchie de personnes. Ce terme renvoie à d'autres désignations qui ont émergé suite au travail pionnier de Silverstein. Cet auteur a souligné le rôle des propriétés sémantiques des nominaux sur leur marquage casuel et l'accord dans le domaine des systèmes ergatifs et ergatifs scindés (Silverstein 1976). Comrie parle de "*animacy hierarchy*" (Comrie 1981), Givón de "hiérarchie de topicalité inhérente" 1>2>3, la topicalité d'un participant étant le résultat d'un croisement de paramètres tels que son agentivité, son caractère animé et individué, son importance locale ou globale et son caractère prédictible (Givón 1994). Une étiquette récente qui recouvre les différents aspects sémantiques, référentiels et discursifs est celle de "hiérarchie d'indexabilité" (Bickel and Nichols 2007).

Hasard des données, mon thème de prédilection (l'indexation des arguments sur le prédicat) se trouve être particulièrement intéressant dans mes deux langues d'étude. L'émérillon présente un système d'indexation hiérarchique, et le trinitario un système que l'on pourrait qualifier de système à marquage différentiel du sujet. Dans les deux systèmes, la question de la saillance est centrale. Ce sont les travaux dans ce domaine qui illustreront mes recherches en morphosyntaxe dans ce volume de synthèse (2.3.1 et 2.3.2).

J'ai aussi étudié les changements de valence en émérillon et en trinitario. D'abord, dans Rose (2008a), je présente l'incorporation nominale en émérillon comme un procédé lexical lié à une intention discursive. Je me détache ainsi de la vision transformationnelle de la phrase avec un nom incorporé au verbe, qui ne rend que de manière biaisée la véritable fonction de l'incorporation. J'ai aussi travaillé sur la complexité des changements de valence en trinitario, notamment sur la question de l'encodage (souvent polysémique en trinitario) de la transitivité et de la causation (Rose 2010b). Les langues arawak sont connues pour avoir de nombreux

¹⁷ Les autres travaux ont répondu à des thèmes fédérateurs de collectivité, comme mon article sur la négation et l'irréel en trinitario (Rose soumis en 2010), pour un ouvrage collectif sur la négation dans les langues arawak, ou une présentation intitulée "Word-class changing derivations in Trinitario (Arawak, Bolivia)" donnée dans le cadre du *Workshop on word-class changing derivations* du RCLT. J'ai aussi réalisé deux recherches en typologie, une sur le syncrétisme adposition/subordonnant (Rose 2006), et une autre sur le causatif associatif (Guillaume and Rose 2007). Ces deux études seront mentionnées dans la Section 3 de cette synthèse rapportant mes travaux d'ordre diachronique.

mécanismes d'augmentation de la valence, notamment des causatifs et des applicatifs (Wise 1990, Aikhenvald 1999, Payne 2002, Wise 2002), et leur relation avec certains morphèmes verbaux comme par exemple la "syllabe thématique" n'est pas claire.

D'autres aspects de la syntaxe ont été abordés, motivés par les programmes de recherche *Saillance* du CELIA et *Pluralité Nominale et Verbale* de la Fédération de Typologie. Ils ont trait aux manifestations morphosyntaxiques des différences sémantiques et ou discursives des référents, comme:

- la hiérarchisation des termes nominaux émérillon selon leur caractère aliénable, leur caractère animé/inanimé et leur référentialité et identifiabilité,

- la sémantique de la réduplication en émérillon dans la perspective de la pluractionnalité (Rose 2007a),

- les catégories nominales du trinitario (Cf. 2.3.2).

Comme mentionné plus haut, l'indexation des personnes sur le verbe est un domaine particulièrement intéressant dans mes deux langues d'étude. Dans les deux sections suivantes, je reprends en détail mes travaux sur l'indexation, d'abord en émérillon (2.3.1), ensuite en trinitario (2.3.2).

2.3.2.Saillance: L'indexation des personnes en émérillon

Le système d'indexation hiérarchique de l'émérillon est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, il permet de discuter l'effet de la hiérarchie de personnes avec des données de première main. Ensuite, les systèmes hiérarchiques sont minoritaires et rarement décrits avec suffisamment de détails pour appréhender l'ensemble du système. C'est pour cela que mon article de présentation typologique de l'émérillon reprend cet aspect de la langue particulièrement intéressant pour les typologues (Rose 2008b). Enfin, Payne a décrit les langues tupi-guarani comme possédant un système inverse (Payne 1994). Dans la littérature actuelle, la terminologie "inverse" fleurit et continue, souvent à tort selon moi, à être accolée à des systèmes qui ne sont que hiérarchiques¹⁸ et/ou à être utilisée pour caractériser des types d'alignement. Ce sont les raisons pour lesquelles, dans un chapitre d'ouvrage (Rose 2009a), j'ai insisté sur la caractérisation des rares systèmes d'indexation hiérarchique, dont l'émérillon fournit un exemple assez clair. Ma réflexion dans ce domaine a été enrichie par le programme *Saillance* du CELIA piloté par F. Queixalós, des discussions avec D. Creissels et K. Haude, et la lecture d'un ouvrage sur les systèmes inverses (Zúñiga 2006).

Dans cette section, je vais rapidement présenter le système d'indexation de l'émérillon. Je discuterai ensuite l'implication des échelles de saillance sur ce système, puis

¹⁸ Je ne discuterai pas ce point ici, mais refuse de considérer le système d'indexation émérillon comme un système inverse en absence de marque qui puisse être spécifiquement considérée comme une marque de direction (Rose 2009a). Système hiérarchique et système inverse sont logiquement indépendants (Heath 1998, Zúñiga 2006).

insisterai sur le fait que l'organisation hiérarchique de l'émérillon contraint uniquement le système d'indexation, mais n'a aucun effet sur l'alignement.

Le système d'indexation

En émérillon, tout prédicat n'autorise qu'un indice de personne, qui est obligatoire. Cet indice est tiré d'une des deux séries d'indices disponibles, la Série I et la Série II.

Tableau 10: Marques de séries I et II de l'émérillon

	Série I	Série II
1ère SG	<i>a-</i>	<i>e-</i>
2ème SG	<i>ele-</i>	<i>de-</i>
1ère INCL	<i>si-</i>	<i>nōde-</i>
1ère EXCL	<i>oro-</i>	<i>ore- / orone-</i>
2ème PL	<i>pe-</i>	<i>pe- / pene-</i>
3ème SG/PL	<i>o-</i>	<i>i-</i>
INDET	<i>za-</i>	<i>zo-</i>

Les verbes intransitifs prennent un indice de Série I, qui renvoie à S.

- (12) *si-mānō-tar*
1INCL.I-mourir-FUT
 'Nous allons mourir.'

Les verbes transitifs prennent un seul indice, soit de Série I qui renvoie à A, soit de Série II qui renvoie à P. Un fait de première importance est que seulement un participant est marqué sur le verbe transitif. Que ce soit A ou P qui soit indexé dépend de leur position relative sur deux hiérarchies différentes. Trois configurations doivent être distinguées.

Les scénarios mixtes impliquent une troisième personne et une personne de l'interlocution. Ils font appel à une hiérarchie de personnes $1/2 > 3$. Le participant placé le plus haut sur la hiérarchie est celui qui est marqué sur le verbe, que ce soit A ou P. Dans les deux exemples ci-dessous, une première personne inclusive et une troisième personne sont impliquées. La première personne étant plus haute sur la hiérarchie, c'est elle qui est indexée sur le verbe dans les deux cas, avec un indice de Série I quand elle est A (13), avec un indice de Série II quand elle est P (14).

- (13) *nōde-ba?ekwər-a-we* *si-kuwa-gatu*
 1INCL.II-histoire-REF-aussi **1INCL.I**-connaître-bien
 'Nous connaissons aussi bien notre histoire.'
- (14) *apam-a-nē* *nōde-apisi-tanē*
 étranger-REF-CONTR **1INCL.II**-massacre-DESID
 'Les étrangers voulaient nous massacrer.'

La hiérarchie de personnes ne hiérarchise ni des troisièmes personnes entre elles, ni des personnes de l'interlocution entre elles. Dans les scénarios non-locaux (entre deux troisièmes personnes) et dans les scénarios locaux (entre deux personnes de l'interlocution), c'est une hiérarchie des rôles grammaticaux A > P qui entre en jeu. Ainsi, quand les deux participants sont des troisièmes personnes, la hiérarchie de rôles grammaticaux rend obligatoire l'encodage de A, par le préfixe *o-* de troisième personne de Série I, et ce quelles que soient les caractéristiques sémantiques des deux référents.

- (15) *o-wí* *o-zika*
 3.COREF-mère **3.I-tuer**
 'Il a tué sa mère.'
- (16) *patu-pope* *o-ĩnuŋ*
 marmite-dans **3.I-mettre**
 'Elle les a mis (les patates douces) dans la marmite.'
- (17) *arakapusa-uhu* *o-môdur-oŋ* *bal*
 fusil-gros **3.I-envoyer-PL.S** balle
 'Les fusils tiraient des balles.'
- (18) *o-pero-perog* *e-iba* *Ø-owa*
3.I-RED-lécher 3.II-animal.domestique 3.II-visage
 'Son chien a léché son visage.'

De même, dans les scénarios locaux, la hiérarchie des rôles grammaticaux fait que A est toujours indexé sur le verbe, quelles que soient les personnes de l'interlocution impliquées. L'analyse de ces formes est plus complexe, les langues évitant souvent un encodage transparent dans les scénarios locaux (Heath 1998). Pour une analyse plus détaillée des scénarios locaux, voir Rose (2003a, 2007b, 2009a).

- (19) *ere-nupã* *orone-kom*
2SG.I-frapper 1EXCL.II-PL
 'Tu nous frappes.'
- (20) *oro-?u-tar*
1EXCL.I-manger-FUT
 'Je vais te manger/ Nous allons te manger.'

Un système hiérarchique

J'appelle le système d'indexation que je viens de décrire un système "hiérarchique", en suivant la définition suivante :

Access to inflectional slots for subject and/or object is based on person, number, and/or animacy rather than (or no less than) on syntactic relations. (Nichols 1992: 66).

Le système d'indexation de l'émérillon hiérarchise nettement les personnes de l'interlocution comme supérieures à la troisième personne. Elles sont prioritaires dans l'encodage. En revanche, ce système ne montre pas de hiérarchie claire entre première et

deuxième personnes. Je considère par conséquent que l'indexation en émérillon obéit à une hiérarchie $1/2 > 3$. La plupart des autres langues tupi-guarani suivent une hiérarchie de personnes présentant l'ordre suivant : $1 > 2 > 3$. Cependant, dans ces langues comme en émérillon, alors que le respect de la hiérarchie est clair et systématique quand seulement une des personnes de l'interlocution est présente, le marquage fonctionne différemment quand les deux personnes de l'interlocution sont impliquées (configuration "locale"). Dans une perspective typologique, les première et deuxième personnes sont indépendantes sur la hiérarchie, et leur ordre relatif varie selon les langues (Silverstein 1976, DeLancey 1981). Cette différence de traitement entre personnes de l'interlocution et troisième personne est notamment fréquente dans les langues où une hiérarchie de personnes opère, comme par exemple en caribe du Surinam (Gildea 1994).

Indexation et alignement

Il est important de remarquer que la saillance des arguments (à travers la hiérarchie de personnes) n'a d'effet en émérillon que sur le système d'indexation et pas sur le système d'alignement.

On confond souvent système d'indexation et système d'alignement. La réflexion que j'ai menée sur les systèmes d'indexation hiérarchique depuis ma thèse porte sur cette distinction entre indexation et alignement. Un système d'indexation est la façon dont les arguments du prédicat sont morphologiquement encodés sur le prédicat-même (s'ils le sont). Il peut être hiérarchique, comme nominatif-accusatif, ergatif-absolutif ou tripartite. L'alignement peut, lui, être pris comme la manière dont les arguments d'un prédicat transitif s'alignent sur l'unique argument d'un verbe intransitif, ou la manière dont les relations grammaticales se superposent aux rôles sémantiques. Il concerne donc en premier lieu les prédicats transitifs. Les systèmes d'alignement peuvent eux aussi être nominatif-accusatif, ergatif-absolutif, actif-statif, tripartite et plus rarement hiérarchiques¹⁹. Mais dans une même langue, système d'indexation et système d'alignement ne sont pas forcément de même type. Ainsi, un système d'indexation hiérarchique sélectionne seulement le participant qui sera indexé sur le verbe transitif, et ce, sans tenir compte de sa fonction grammaticale. Un point central est que la hiérarchie n'organise que l'indexation des verbes transitifs. C'est de l'alignement morphologique que relève la relation entre l'indexation des verbes transitifs et celle des verbes intransitifs. La détermination du/des types d'alignement suivi par une langue repose en effet sur plusieurs paramètres: l'indexation, les cas, l'ordre des constituants et la syntaxe. Plusieurs types d'alignement peuvent donc coexister dans une même langue, dans des domaines différents. Et ces différents types d'alignement peuvent coexister avec un système d'indexation hiérarchique. En effet, la plupart des langues à système d'indexation hiérarchique fonctionnent avec un alignement qui ne dépend en rien de la hiérarchie.

¹⁹ Pour parler de langue à alignement hiérarchique, il faut que la hiérarchie pose des contraintes à l'assignement des relations grammaticales à S, A et P. Un exemple remarquable de cette situation est le kiowa (Zúñiga 2006: 65).

Most hierarchical languages also have an identifiable accusative, neutral, or stative-active component. We may speak of hierarchical languages, like stative-active languages, as admitting various base alignments, at least in theory. (Nichols 1992: 68).

En émérillon, comme les arguments ne connaissent ni cas, ni ordre des mots fixe, l'alignement peut être observé d'un côté par la comparaison de l'indexation des prédicats intransitifs et transitifs et de l'autre par les phénomènes syntaxiques. Sur le plan de l'indexation, la hiérarchie ne joue qu'au niveau de l'indexation sur les verbes transitifs, en sélectionnant quel argument sera indexé. L'encodage du participant en question par la Série II s'il s'agit d'un P, ou par la série I s'il s'agit d'un A relève justement de l'alignement. L'encodage similaire de A et S (par la Série I), par opposition à P (par la Série II), constitue précisément un système à alignement morphologique nominatif-accusatif. Les phénomènes syntaxiques corroborent cet alignement nominatif-accusatif, en fournissant des critères clairs de définition de la catégorie de sujet. Premièrement, le clitique de pluriel *-(o)ŋ* s'accorde avec l'unique argument d'un prédicat intransitif (21) et l'argument A d'un verbe transitif (22), mais pas avec son argument P (23). Il s'agit donc d'un clitique de pluriel du sujet.

(21) *o-paʔam-oŋ* *ikiʔi*
 3.I-se_lever-**PL.S** alors
 'Et alors il se sont levés.'

(22) *baipuri o-pihig-oŋ*
 tapir 3.I-prendre-**PL.S**
 'Ils ont attrapé un tapir.'

(23) **a-ikidz-oŋ*
 1SG.I-prendre-**PL.S**
 'Je les ai pris.'

Deuxièmement, le préfixe de troisième personne *o-* utilisé comme possesseur d'un nom ou objet d'une postposition exprime la coréférence avec le sujet, que ce soit celui d'un verbe intransitif (24) ou transitif (25). Les séries d'indices de personne ainsi que les structures syntaxiques (visibles par les phénomènes d'accord et de coréférence) se rejoignent pour définir le type d'alignement de l'émérillon comme étant nominatif-accusatif.

(24) *o-ho* *o-wi-koti*
 3.I-aller **3.COREF**-mère-à
 'Il va chez sa (propre) mère.'

(25) *bokal-a-pe* *o-akaŋ* *o-mõde*
 bocal-REF-dans **3.COREF**-tête 3.I-mettre
 'Il met sa (propre) tête dans un bocal.'

Le tableau suivant résume les différents systèmes concernant l'encodage des arguments sur le verbe émérillon. Le rôle de la hiérarchie de personnes se limite à la morphologie, sans impliquer de système syntaxique particulier.

Tableau 11: Indexation et alignement en émérillon.

Indexation sur les verbes transitifs :	Hiérarchique sans marquage de la direction
Alignement morphologique:	Nominatif-accusatif
Alignement syntaxique:	Nominatif-accusatif

En conclusion, l'analyse du système d'indexation émérillon nous aide à avancer sur deux points théoriques. Premièrement, ce type de système doit être considéré comme un type spécial d'indexation, généralement appelé hiérarchique, et est sur le même plan que les systèmes d'indexation nominatif-accusatif ou ergatif-absolutif. Deuxièmement, l'indexation doit être distinguée de l'alignement, qui est la comparaison des structures argumentales des prédicats transitifs et des prédicats intransitifs, aussi bien sur le plan morphologique que syntaxique, et dépasse donc largement la question de l'indexation.

2.3.3. Saillance: L'indexation des personnes en trinitario

Le trinitario recèle lui aussi un système d'indexation particulièrement intéressant, précisément dans l'indexation d'une troisième personne sujet sur le verbe. L'indexation sur les verbes suit un alignement nominatif-accusatif,²⁰ avec un préfixe obligatoire pour S ou A, et un suffixe pour P (suffixe zéro à la troisième personne). Comme en émérillon, le plus intéressant dans le système d'indexation du trinitario ne relève pas de l'alignement mais du choix de l'indice, en l'occurrence ici du choix du préfixe de troisième personne. La langue possède cinq préfixes de troisième personne qui spécifient l'humanité, le genre et le nombre du référent, ainsi que le sexe du locuteur. Ces cinq préfixes sont en compétition avec un autre préfixe de troisième personne, lui sémantiquement non spécifié. C'est cette compétition entre deux types de marques différentes que j'appelle "marquage différentiel du sujet". Mon article *Who is the third person? Fluid transitivity in Mojeño Trinitario* à paraître dans *IJAL* (Rose 2011b) étudie la distribution de ce préfixe non spécifié et de la série de préfixes spécifiés. Le facteur au cœur de cette distribution est la transitivité du prédicat, vue comme une transitivité non discrète, obéissant à divers facteurs comme le nombre de participants mais aussi leurs propriétés sémantiques (dont les personnes), telle qu'elle a été définie par (Hopper and Thompson 1980). En outre, des effets discursifs peuvent être assez forts pour court-circuiter les règles générales de distribution liées aux propriétés sémantiques des participants.

Les paradigmes de préfixes de troisième personne utilisés sur un verbe pour indiquer son sujet sont donnés dans le tableau suivant. Dans la série des préfixes spécifiques, on observe des phénomènes de saillance : plus un individu est saillant, plus sa caractérisation sémantique sera fine. Ainsi, pour les non-humains, les distinctions de nombre, de genre et de sexe du locuteur sont neutralisées. Pour les humains pluriels, la distinction de genre est neutralisée. Pour les humains singuliers, on distingue le genre. Enfin, pour les individus

²⁰ L'alignement est actif-statif si l'on prend en compte les prédicats adjectivaux et nominaux (sur lesquels un suffixe indexe S).

masculins singuliers, on distingue deux formes selon le sexe du locuteur²¹. On peut ainsi établir une hiérarchie des saillance humanité > nombre > genre.

Tableau 12: Préfixes de troisième personne sur le verbe trinitario.

	spécifiques	non-spécifique
3SG.F	<i>s-</i>	<i>ty</i> ⁻²²
3SG.M (loc F)	<i>ñi-</i>	
3SG.M (loc M)	<i>ma-</i>	
3PL (humain)	<i>na-</i>	
3NH	<i>ta-</i>	

La distribution de ces deux séries est complexe. Elle est problématique pour les linguistes travaillant sur le mojeño, qu'il s'agisse du dialecte trinitario ou du dialecte ignaciano, dans lequel le même problème se pose. Olza Zubiri, l'auteur principal d'une grammaire de l'ignaciano qui contient deux longs chapitres (environ 100 pages) sur ce sujet, considère ce sujet ardu (Olza Zubiri, et al. 2002). Les analyses proposées dans cette même grammaire confirment les cas particuliers que j'ai observés et une tentative d'explication est fournie. Dans le manuel du trinitario déjà existant, les deux paragraphes d'explications à ce sujet semblent aller à l'encontre des idées d'Olza (Gill 1957). Les deux ouvrages s'accordent du moins sur la règle de base, c'est-à-dire celle qui fonctionne sur la plupart des verbes, la plupart du temps. Elle est résumée dans le Tableau 13 et illustrée plus bas: un sujet de troisième personne est marqué par un préfixe de la série spécifique sur les verbes transitifs qui ont un objet de troisième personne (26); par *ty-* sur les verbes intransitifs (27) et sur les verbes transitifs qui ont un objet de première ou deuxième personne (28).²³

Tableau 13: Règles générales de distribution des préfixes de troisième personne sur le verbe trinitario

	Préfixe	Racine	Suffixe
Intransitif	<i>ty-</i>	verbe intransitif	
(Di)Transitif	<i>ty-</i>	verbe (di)transitif	-1/2
	<i>ma-</i>	verbe (di)transitif	-Ø (3)

²¹ Cette dernière distinction n'est probablement pas à mettre sur le compte de la saillance. Son origine est encore inconnue.

²² Réalisé *ty-* devant /a,o,u et j/, *t-* ailleurs.

²³ La même règle s'applique aux verbes ditransitifs, dérivés ou non. Le sujet de 3^{ème} personne est marqué par la série *ma-* quand les deux objets (patient et destinataire/causé/objet appliqué) sont aussi des 3^{ème} personne; par *t-* quand l'objet suffixé (le destinataire/causé/objet appliqué) est une 1^{ère} ou 2^{ème} personne.

- (26) *ta-nik-wore-pu-iji* *ñ-omuire eñi* *ñi* *'pona 'chane.*
 3NH-manger-encore-PERF-RPT 3M-aussi PRO.M ART.M autre personne
 'On raconte qu'il (un animal) a aussi mangé l'autre homme. '
- (27) *t-yom-po*
 3-aller-PERF
 'Il/elle/c' est parti. '
- (28) *ty-okpo-wokovi*
 3-rencontrer-1PL
 'Il/elle nous rencontre. '

En bref, comme le montre le Tableau 13, la série spécifique est utilisée dans les scénarios non-locaux, c'est-à-dire quand deux troisièmes personnes sont impliquées. Elle s'avère alors utile pour désambigüiser A de P par les précisions sémantiques apportées sur A. Dans les scénarios mixtes, on a toujours *ty-* pour A, qui ne peut être confondu avec une autre troisième personne. La hiérarchie à la base de ce système est une forte distinction entre 3^{ème} personne et personnes de l'interlocution: 1/2 > 3.

Un point primordial est que ce n'est pas la valence sémantique associée à la racine verbale qui importe, mais la transitivité du radical verbal en discours ou après une dérivation modifiant la valence. Ainsi, les racines au causatif ou à l'applicatif se comportent comme les verbes transitifs ou ditransitifs, et les racines détransitivisées se comportent comme des verbes intransitifs. De plus, la plupart des racines sont ambitransitives: leur transitivité est déterminée en discours et dicte la forme de l'indice sujet de troisième personne (Comparez (29) et (30)). Par conséquent, la transitivité doit être considérée comme un continuum plutôt que comme une dichotomie (Hopper and Thompson 1980).

- (29) *t-piko*
 3-avoir.peur
 'Il a peur. '
- (30) *ema* *ma-piko* *to* *paku.*
 PRO.M 3M-avoir.peur ART.NH chien
 'Il a peur du chien. '

Certains cas dérogent à la règle générale de distribution des préfixes de troisième personne, car ils obéissent à une conception de la transitivité qui n'est pas un simple calcul du nombre des arguments du prédicat. Ainsi, dans certaines constructions, *ty-* est utilisé en cas de transitivité basse sur le continuum de transitivité, même si sujet et objet sont de troisième personne. On observe ceci sur les verbes transitifs à objets indéfini (31) ou à sujet négatif (32) et sur la plupart des verbes dénominaux à sens possessif(33)²⁴. Une dernière construction

²⁴ Certains prédicats dénominaux prennent un indice spécifique et se comportent par ailleurs comme des verbes transitifs typiques. Ils ont probablement été réanalysés comme des verbes transitifs pleins.

provoque l'effet inverse, et ce sans explication apparente. À l'optatif, marqué par l'irrealis, un indice spécifique est utilisé au lieu du *ty-* sur les verbes intransitifs et sur les verbes transitifs avec un objet de première ou deuxième personne (34).

(31) *ema t-ero 'une.*
 PRO.M 3-boire-PERF eau
 'Il boit de l'eau.'

(32) *naj-na-eji t-jikp-a*
 PRO.INDET.PL-IRR-RPT 3-répondre-IRR
 'Personne ne lui a répondu.'

(33) *t-k-ijare Bernardo Noza Tamo*
 3-VZ-nom Bernardo Noza Tamo
 'Il s'appelle (Litt. il a un nom) Bernardo Noza Tamo.'

(34) *ma-te-gi-a te pjoka mu-emo-jn-a-nu*
 3M-venir-ACT-IRR PREP DEM 3M-voir-PERIP_MOT-IRR-1SG
 'Qu'il vienne ici, qu'il vienne me voir.'

Mis à part l'optatif, ces derniers cas montrent que les caractéristiques sémantiques des arguments nucléaires autres que leur personne jouent un rôle dans l'indexation. On est dans le domaine de la basse transitivité, loin du prototype d'un agent individué et doué de volonté effectuant une action affectant un patient lui aussi individué. C'est ce système, additionné à l'ambitransitivité, que j'appelle transitivité fluide.

Enfin, des exceptions plus rares (de l'ordre de 1 à 2 % des verbes dans mon corpus) semblent obéir à des variations de la structure informationnelle. Les exceptions les plus rares sont celles où un indice spécifique est utilisé à la place de *ty-*. On distingue deux cas. Le premier cas est illustré par un seul exemple dans tout mon corpus textuel: un verbe intransitif non-dérivé est indexé par un préfixe spécifique (ici le non-humain *ta-*) au lieu de *ty-*. Cette exception semble s'expliquer par un focus contrastif, le même verbe ayant été utilisé précédemment dans la phrase avec un autre sujet.

(35) *ema 'móperu te t-imko ma-ko-chane to ma-ye'e*
 PRO.M jeune quand 3-dormir 3M-VZ-personne ART.NH 3M-possession

paku. ene ta-emko t-omuire.
 chien et 3NH-dormir 3NH-aussi
 'Le garçon, quand il dort, est accompagné par son chien. Et il (=celui-ci) dort aussi.'

Le deuxième type d'exception concerne des verbes normalement marqués par *ty-* à cause de leur basse transitivité (verbes transitifs à objet indéfini (36), verbes dénominaux à sens possessif (37)). Ils reçoivent un préfixe spécifié dans les cas où l'objet précède le prédicat.

(36) *ta-mutu s-árami, ta-mutu-chujcha s-árami*
 3NH-tout 3F-admirer 3NH-tout-juste 3F-admirer
 ‘Elle admire tout, elle admire n’importe quoi.’

(37) *eto pjoka to ta-echjis-o to anjina, ta-k-ijare eto.*
 PRO.NH DEM ART.NH 3NH-parler-APPL ART.NH fièvre.sp 3NH-VZ-nom PRO.NH
 ‘(il y a beaucoup de maladies) C’est celle qu’on dit fièvre aphteuse, ça s’appelle ainsi.’

Ces cas m’ont fait proposer l’hypothèse que les règles habituelles d’encodage du sujet de troisième personne peuvent être violées pour référer plus spécifiquement au sujet afin de faciliter le suivi de la référence. Cet encodage déviant, lié à l’ordre des mots, va aussi de pair avec l’effet discursif de focalisation de l’objet. On retrouve ça dans les textes: quand deux phrases transitives partageant les mêmes arguments se suivent, le premier verbe est indexé avec un préfixe *ty-* et le second avec un préfixe spécifique. Dans le premier cas, l’objet est indéfini, dans le second, il est défini et précède le verbe.

(38) *t-wach-ri-k-om-po smoru, chiwa, wrayu, 'poji [...]*
 3-payer-PLURACT-ACT-PL-PERF cochon chèvre poule canard

ty-ko-i'-om-po kwoyu, na-wach-ri-k-po t-omuire.
 3-VZ-POSS-PL-PERF cheval 3PL-payer-PLURACT-ACT-PERF 3NH-aussi
 ‘Ils ont acheté des cochons, des chèvres, des poules, des canards[...], ils avaient déjà des chevaux, ils ont acheté des chevaux aussi.’

Mais la grande majorité des exceptions dues à des effets discursifs concerne le remplacement d’un préfixe spécifié par *ty-*. Cette situation est fréquente dans les cas de nominalisations d’agent sans nominalisateur explicite. Dans l’exemple (39), la première occurrence du verbe *ve* ‘prendre’ est indexée avec *ty-* même s’il est suivi d’un objet défini, car son sujet est l’article masculin singulier *ñi* qui renvoie sans ambiguïté au bon référent tout en indiquant que cette proposition est enchâssée comme sujet de la principale. Dans cette proposition, l’indexation spécifique n’est pas utile au suivi de la référence, contrairement à la deuxième occurrence du verbe *ve* dont le sujet n’est pas autrement précisé. Le préfixe *ty-* est également utilisé dans les nominalisations non marquées (sans nominalisateur et sans article, comme *titkopo* en (40)), le plus souvent être utilisées comme deuxième élément d’une prédication équative.

(39) *ñi-kepripo ñi t-ve-'yo to ta-chuti.*
 3M-arriver ART.M 3-prendre-ACT-FUT ART.NH 3NH-tête

ñi-yusti-k-po ñi-ve-'po, ñ-om-po.
 3M-détacher-ACT-PERF 3M-prendre-ACT-PERF 3M-emmener-PERF
 ‘Celui qui allait prendre la tête (d’un taureau abattu) vint, la coupa, la pris et l’emmena.’

(40) *esu t-itko-po ty-ajri-ko*
 PRO.F 3-savoir-PERF 3-écrire-ACT
 ‘Elle est celle qui sait déjà écrire.’

Ce type d'exemples s'explique très bien par la corrélation qu'ont proposé (Hopper and Thompson 1980) entre la transitivité et les différents plans du discours (*grounding*). En effet, la plupart des prédicats du trinitario qui portent un *ty-* là où un préfixe spécifique serait attendu se trouvent dans des parties de textes en arrière-plan. Et arrière-plan induit basse transitivité. En bref, les déviations dans l'encodage d'une troisième personne sujet liées à des facteurs discursifs sont donc corrélées à l'ordre des mots, la mise en arrière-plan et les rôles pragmatiques des arguments principaux.

En conclusion, le trinitario présente un système d'indexation sur les verbes qui suit un alignement nominatif-accusatif avec un marquage différentiel du sujet de troisième personne. La distribution des indices sujet obéit la plupart du temps à des règles basées sur la valence du verbe et plus précisément sur le nombre de participants de troisième personne. Ces règles reposent sur une hiérarchie des personnes $1/2 > 3$. Mais, comme en émerillon, les effets de cette hiérarchie sont limités. D'autres facteurs de la transitivité, comme la définitude de l'objet, les rôles pragmatiques de topique et focus, les fonctions discursives au niveau du texte viennent court-circuiter l'effet de la hiérarchie.

3 Études diachroniques de deux langues d'Amazonie

L'objectif de ma thèse de doctorat était une description synchronique de l'émérillon. J'avais cependant déjà intégré plusieurs analyses de type diachronique, que j'ai poussées plus avant dans des articles récents. Mon approche du trinitario a, dès son commencement, allié perspectives synchronique et diachronique. Dans cette section, je veux rendre compte de l'infléchissement de mes préoccupations vers les questions d'ordre diachronique. J'entends diachronie comme un terme général qui couvre à la fois les changements interne à la langue et les changements dus à l'influence d'autres langues (linguistique de contact, linguistique aréale). Je discuterai d'abord des diverses motivations qui m'ont poussée à réaliser des études diachroniques (3.1). Puis je donnerai des exemples de mes études dans deux domaines: sur l'évolution des systèmes d'indexation d'un côté (3.2), et sur le développement de subordonnant à partir d'adpositions de l'autre (3.3).

3.1 Motivations et perspectives des études diachroniques

Diverses motivations indépendantes ont convergé pour faire évoluer mes thèmes de recherche vers la diachronie. Comme cette section le montrera, elles ont été déclenchées par des facteurs différents, comme des faits de la langue-même, mais aussi la littérature disponible en description et en reconstruction, la situation socio-historique des populations concernées, ou les réseaux de chercheurs dans lesquels je m'insère. Par conséquent, ces diverses motivations m'ont poussé vers des études diachroniques de différents types (reconstruction comparative, reconstruction interne, linguistique aréale, linguistique de contact et approche pluridisciplinaire de l'ethnogénèse). On verra ainsi que les objectifs des études diachroniques peuvent être autres que la classification des langues en famille ou la reconstruction d'une proto-langue. En réalité, ce qui sous-tend chacune de ces perspectives est la notion de changement, qu'elle soit due à des éléments internes ou externes à la langue, et perceptibles par l'examen des données même de la langue ou par comparaison à d'autres données ou connaissances plus générales.

Ces motivations vont maintenant être exposées, ainsi que, pour chacune, les approches qui peuvent y répondre, et mes propres réalisations pour chaque type d'études diachroniques. Une exposition claire de ces diverses influences fragmente les motivations et les perspectives d'étude, qui sont, en réalité, toutes liées les unes aux autres.

3.1.1 La reconstruction comparative

Disponibilité de données comparatives et/ou historiques

L'existence même de données comparatives ou de reconstruction historique m'a poussée à aborder les faits synchroniques en tant que résultat (ou étape intermédiaire) d'une évolution.

Tout d'abord, la littérature disponible me permet d'avoir une idée assez précise de ce qu'étaient les langues-mères de mes langues d'études. La reconstruction du proto-tupi-guarani existante est d'autant plus intéressante pour mes recherches sur l'émérillon qu'il s'agit de reconstruction de la morphosyntaxe et non de la phonologie ou du lexique (Jensen 1998, 1999). Quant au mojeño trinitario, je dispose de la grammaire du mojeño du XVIIème siècle (Marbán 1701). Cette grammaire montre, par exemple, un état de langue sans allomorphie des racines et avec peu d'allomorphie des affixes. Elle donne aussi la forme ancienne des morphèmes du trinitario actuel. Quelques reconstructions ont aussi été réalisées au niveau de la famille arawak, notamment celle des pronoms et indices pronominaux (David Payne 1987).

Enfin, la comparaison entre mes langues d'études et les descriptions d'autres langues de la même famille est aussi révélatrice. Nous avons vu que la comparaison des langues tupi-guarani est facilitée par leur très grande proximité lexicale et morphosyntaxique. Quant aux langues arawak, la lecture des grammaires des parlers les plus proches (arawak du sud, comme le baure (Danielsen 2007) et l'ignaciano, un autre dialecte du mojeño (Olza Zubiri, et al. 2002), sont aussi une source d'informations qui soulignent les évolutions particulières au trinitario. Si cela permet de consolider les hypothèses faites par reconstruction interne (comme celles de l'effacement régulier d'une voyelle sur deux sur la plupart des racines, Cf. 3.1.2c), cela permet aussi de mettre à jour des évolutions dont l'état synchronique de la langue rend peu compte.

Voici quelques exemples de questions d'ordre diachronique posées par les données sur d'autres langues des mêmes familles, ou par des sources ou reconstructions historiques.

- Le mojeño montre une différence de parler selon le sexe du locuteur. Cette distinction touche essentiellement les formes pronominales de troisième personne singulier masculin dans divers paradigmes. Or cette distinction ne se retrouve pas dans les langues arawak en général, ni dans celles de la partie sud du domaine arawak. On peut s'interroger sur les conditions d'apparition d'une telle distinction. D'autant plus que le besiro, également parlé dans les basses terres de Bolivie, connaît aussi cette distinction (Falkinger 2002).
- La grammaire du moxo du XVIIème accompagnée de textes (Marbán 1701) laisse voir une absence d'articles. Or, en mojeño actuel, une classe d'articles et une classe de pronoms sont tous deux utilisés comme déterminants. Là aussi, une étude sur l'émergence de la fonction de déterminants personnels ainsi que du paradigme pronominal serait passionnante. Les travaux existant sur l'émergence d'articles dans d'autres langues donnent un cadre à cet future étude (notamment (Heine and Kuteva 2006), repris dans (Chamoreau 2010)).
- Dans l'état synchronique actuel de l'émérillon, on retrouve parmi les subordonnants des morphèmes qui ont été analysés dans les reconstructions (et dans la plupart des langues de la famille) comme des postpositions. C'est à partir de ce constat que j'ai travaillé sur l'émergence de nouveaux subordonnants et de

nouveaux types de subordinées en émérillon (Rose soumis-b). C'est aussi cette question de la réanalyse de postpositions en subordinants qui m'a poussé à lancer une étude typologique sur le syncrétisme adposition/subordonnant (Rose 2006). J'étais alors assez sensibilisée à la question pour reconnaître un processus similaire en trinitario (Rose 2009c). La section 3.3. sera dévolue à mes recherches en ce domaine.

Reconstruction comparative

Le type d'études diachroniques qui découle de cette question se base sur la méthode comparative développée vers la fin du XVIIIème siècle depuis les travaux de Sir William Jones. Le but premier de cette méthode était de classer les langues connues en familles. Une fois les langues classées en famille, on utilise cette même méthode dans un but second, celui d'analyser les mécanismes de changement. Lors de cette 'reconstruction comparative' (Hock 1991) (Trask 1996), on note les divergences entre diverses langues (ou divers dialectes) de la même famille. Si l'on dispose de reconstructions ou de sources historiques (ce qui est généralement mon cas), on peut facilement classer ces divergences en innovations ou en structures conservatrices. De là, on peut étudier les conditions d'émergence des innovations, les modalités de leur développement (entre autres par le processus de grammaticalisation) et les autres modifications du système de la langue qui en découlent. L'objectif de ce type d'approche n'est donc plus seulement de "reconstruire" une proto-langue, comme l'explique Barðdal:

In the historical linguistic enterprise, different goals are associated with historical comparative reconstruction. One goal is to contribute to increased knowledge of possible or real prehistoric stages of languages. Another is to aid in the investigation of mechanisms of language change [...]. A third one is to throw light on possible developmental paths of certain synchronic structures, not necessarily to reveal any principled mechanisms of language change but rather of interest for the relevant synchronic structures and their evolutionary history [...].(Barðdal à paraître)

Cette dernière perspective, qu'on pourrait nommer "typologie diachronique" serait issue des travaux typologiques tels que les ouvrages de C. Li et T. Givón dans les années 70 et 80, qui montraient un lien explicite entre les modèles typologiques et la diachronie (Gildea 1998:35). L'accent est mis sur la recherche des sources diachroniques à l'origine des différents systèmes synchroniques.

La reconstruction comparative (de même que la reconstruction interne) au niveau syntaxique est le parent pauvre de la linguistique diachronique, et a souvent été jugée comme une tâche impossible, ou pour le moins entachée de nombreux obstacles (Campbell and Mithun 1980). Seule la reconstruction morphologique est bien acceptée, et, dans la littérature sur le changement diachronique, l'accent est souvent mis sur la grammaticalisation de formes lexicales en morphèmes grammaticaux (Heine, et al. 1991, Heine and Kuteva 2002). Il a cependant été montré qu'on peut reconstruire de la syntaxe si la morphologie qu'elle utilise est

reconstructible (Harris and Campbell 1995: 358-360, Gildea 1998:45). En effet, quand on reconstruit un morphème, on reconstruit sa forme mais aussi sa relation syntaxique dans la phrase ou le syntagme. Prenons l'exemple du génitif (Gildea 1998:45). Si un morphème de génitif est reconstruit, on reconstruit par conséquent aussi la relation génitive entre le nom possédé et un possesseur. Quand un morphème est hérité, même en cas de réanalyse de la construction, la relation syntaxique de ce morphème aux autres éléments de la construction est aussi souvent héritée. Je prends comme modèle en reconstruction morpho-syntaxique les cas d'étude exposés dans l'ouvrage de Harris et Campbell, notamment sur l'alignement et les constructions complexes, et surtout les travaux de Gildea sur la reconstruction des systèmes d'indexation du proto-caribe.

La tendance la plus récente en syntaxe diachronique est d'associer reconstruction de la forme des morphèmes et grammaire des constructions. La grammaire des constructions (*construction grammar*) s'est développée à partir du travail de Fillmore. Je l'ai découverte lors des cours de Golberg à l'Institut d'été du LSA en 2001 (Goldberg 1995). Le point de départ de la grammaire constructionnelle est que les constructions syntaxiques sont vues comme des paires forme/sens (ou signifiant/signifié). L'intérêt de cette approche pour appliquer la méthode comparative en syntaxe est que tant que paires forme/sens, les constructions syntaxiques, au même titre que les lexèmes, peuvent être comparées (Barðdal à paraître) (Gildea 1998: 39). Les constructions syntaxiques forment ainsi les éléments de base des correspondances constituant le socle de la méthode comparative. Voici un exemple de la construction [DAT-is-woe] que l'on retrouve dans les langues germaniques (ici illustrées par le gothique), dans les langues romanes (latin) et les langues indo-aryennes (ici l'avestan). Dans ces trois familles, on retrouve le lexème *woe*, qui a de nos jours le sens interjectif de "malheur, gare à, pauvre!" en anglais, avec une copule, et un sujet au datif.

- | | | |
|------|--|----------|
| (41) | <i>wai izwis Þaim gabeigam</i>
woe is the.DAT rich.DAT
'woe are the rich' (Luke 6,24) | gothique |
| (42) | <i>Immo vae tibi sit</i>
then, woe you.DAT be.SUBJ
'woe shall you be' (Casina 634) | latin |
| (43) | <i>aebiio anhaus auuoi anhat apamam</i>
them.DAT life.GEN woe be.SUBJ last
'woe they will be the end of their existence' (Y. 45.3) | avestan |

Ce n'est pas seulement le lexème *woe* qui est reconstruit en indo-européen, mais la construction entière englobant une copule et un sujet au datif (Barðdal à paraître). Cette reconstruction d'une construction indo-européenne avec un sujet marqué de manière non-canonique, par un datif plutôt qu'un nominatif offre une piste comme quoi les sujets obliques dans les langues indo-européennes modernes (comme en islandais moderne) ne sont pas forcément des innovations mais pourraient être un héritage indoeuropéen.

Mes réalisations

Le noyau de mes travaux diachroniques, les plus productifs et intéressants pour moi, relèvent du niveau de la syntaxe et croisent méthode de reconstruction comparative et méthode de reconstruction interne, qui sera introduite dans la section suivante. C'est précisément le type d'études que je veux présenter en priorité dans la partie diachronique de cette synthèse. Les sections 3.2 et 3.3 proposent une exposition plus détaillée de ces travaux, dans deux domaines: l'évolution des systèmes d'indexation (3.2) et le développement de subordonnant à partir d'adpositions (3.3).

3.1.2 La reconstruction interne

Des faits aberrants en synchronie à expliquer

L'objectif de ma thèse était d'écrire une grammaire de référence de la langue sans aborder son aspect diachronique ou la question de sa classification. Cette grammaire devait servir d'outil pour les collègues versés dans ces questions-là. Mais en réalité, dès la rédaction de ma thèse, je me suis rendue compte que certains faits synchroniques ne pouvaient pas être expliqués sans faire appel à des scénarios diachroniques. C'est donc dans ce sens-là qu'ont évolué mes recherches d'après thèse.

Un des aiguillons de mes recherches diachroniques réside dans des faits en apparence aberrants dans le système de la langue ou surprenants sur le plan typologique. En voici quelques exemples:

- a. En émérillon, pour exprimer le fait qu'une deuxième personne agit sur une première personne singulier, A est marqué par un préfixe de série I sur le verbe, qui est suivi d'un pronom référant lui aussi à A.

Tableau 14: Exemples de 2→1SG en émérillon.

A	P	Exemples
2SG	1SG	<i>ere-nupã</i> <i>ereɲ</i> 2SG.I-frapper 2SG 'Tu me frappes.'
2PL	1SG	<i>pe-nupã</i> <i>peɲ</i> 2PL.I-frapper 2 PL 'Vous me frappez.'

La présence de cette forme pronominale indépendante est nécessaire pour distinguer la configuration 2→1 de la configuration où une deuxième personne agit sur une troisième comme en (44). Le système présenté dans le Tableau 14 semble néanmoins a priori illogique en synchronie : pour référer à une deuxième personne A et à une première personne P, on utilise deux marques de deuxième personne. Je propose des hypothèses diachroniques expliquant ce cas en 3.3.2 (Rose 2007b).

(44) *ere-nupã*
 2SG.I-frapper
 ‘Tu le/la/les frappes.’

b. Dans les séries verbales de l'émérillon, le deuxième verbe de la série perd un *-r* final seulement s'il est intransitif, comme en (45). Ce fait ne peut en aucune mesure être expliqué par des règles phonologiques ou morphophonologiques. J'ai proposé une explication diachronique à ce fait (Rose 2009b).

(45) *o-wir* *o-ʔa* *wira-wi.* (< *ʔar* 'tomber')
 3.I-se.détacher 3.I-tomber arbre-de
 ‘Il tombe de l'arbre.’

(46) *o-ho* *o-iba* *o-ekar-oj* (< *ekar* 'chercher')
 3.I-aller 3.III-animal_domestique 3.I-chercher-PL.S
 ‘Ils partent chercher leur animal domestique.’

c. En trinitario, quasiment tous les affixes (47)(48) mais aussi presque toutes les racines (49)(50) ont au moins deux allomorphes. Un système généralisé d'allomorphie des racines n'est pas chose courante dans les langues du monde.

(47) *-gira ~ -gra* 'DIM'
 (48) *-koko ~ -kko* 'REC'
 (49) *pkure ~ pokre* 'canoé'
 (50) *pitriji ~ ptuuj* 'peureux, lâche'

Dans les trois cas exposés a, b et c (et bien d'autres), des faits surprenants m'ont poussé à rechercher une explication dans l'évolution interne à la langue. Les faits seuls permettaient de procéder à des hypothèses de reconstruction interne qui ont pu être étayées, dans le cas du trinitario, par les connaissances sur des états antérieurs de la langue et dans le cas de l'émérillon, par les reconstructions du proto-tupi-guarani (elles-mêmes construites sur la base d'autres descriptions de langues). Sans la disponibilité de données comparatives ou historiques, ces hypothèses de reconstruction interne auraient été plus fragiles.

Reconstruction interne

La reconstruction interne partage les mêmes buts que la reconstruction comparative, mais en notant des correspondances au sein d'une même langue, soit entre des structures entretenant une certaine relation soit entre des variantes. (Hock 1991: 535-540) énonce quelques principes fondamentaux pour choisir entre deux analyses en compétition. On choisira de préférence l'analyse qui:

- postule les processus les plus naturels ou les plus communs
- postule les changements par substitution plutôt que par analogie

- offre la meilleure explication ou motivation des changements et des faits synchroniques (par exemple en relation à la structure générale du système)
- est la plus simple.

La reconstruction interne est la seule possible en l'absence de documents sur des états anciens de la langue ou d'autres langues de la même famille. Elle n'est cependant pas toujours possible, notamment quand la variation est très irrégulière, c'est-à-dire quand les traces de la régularité des changements ont été effacées par des changements postérieurs.

Sur le plan syntaxique, on distingue deux principaux mécanismes de changement interne, la réanalyse et l'extension. La réanalyse (parfois appelée réinterprétation) est un mécanisme qui modifie la structure sous-jacente d'une structure syntaxique sans impliquer de modification de la manifestation de surface (Harris and Campbell 1995: 50, Chapitre 4). Ainsi, en français la structure clivée *est-ce que* introduisant une proposition a été réanalysée comme une marque d'interrogation (Harris and Campbell 1995: 66-67). L'extension (parfois appelée analogie) est un mécanisme qui a comme résultat la modification de la manifestation de surface d'une structure qui n'implique pas de modification immédiate ou intrinsèque de la structure sous-jacente (Harris and Campbell 1995: 51, Chapitre 5). Par exemple, le fait qu'une adposition soit utilisée comme subordonnant pour introduire une proposition finie est un cas d'extension. Enfin, on notera le rôle des résidus ou fossiles. Les langues connaissent des exceptions au caractère archaïque (c'est-à-dire peu fréquentes, considérées passées de mode, présentes surtout dans des expressions courantes comme les proverbes...) qui donnent des indices sur un état plus ancien de la langue. Par exemple, dans les langues cartéveliennes, les langues zan montrent un ordre GEN N, et le vieux géorgien un ordre N GEN. Même si le vieux géorgien est plus ancien, cela ne suffit pas pour reconstruire avec assurance l'ordre N GEN pour le proto-cartévien. Mais cette reconstruction est confirmée par le fait que dans les langues zan, il subsiste quelques expressions fossilisées avec l'ordre GEN N (Harris and Campbell 1995: 354-358).

La grammaticalisation, telle que vue par Heine et Kuteva, comprend ces mécanismes. Elle est constituée d'une séquence de désémantisation (*semantic bleaching*), extension, décatégorialisation et érosion (Heine and Kuteva 2002). C'est aussi un résumé, certes restrictif, de la reconstruction interne que Givón a donné en disant que "today's morphology is yesterday's syntax" (Givón 1971: 413).

Mes réalisations

Comme expliqué précédemment, mes travaux dans cette perspective seront présentés de manière détaillée dans les sections 3.2 et 3.3 de cette synthèse.

3.1.3 La linguistique de contact

Changements dus au contact

Mon intégration progressive dans un réseau de linguistes descriptivistes intéressés par les questions de contact m'a permis de réaliser des analyses de situations concrètes de contact linguistique en Amazonie: j'ai côtoyé au CELIA O. Renault-Lescure qui travaille depuis longtemps sur l'influence de langues en contact sur le kali'na de Guyane (Renault-Lescure 1981, Renault-Lescure 2005), I. Léglise et C. Chamoreau qui ont organisé une équipe de recherche du laboratoire, une équipe de la Fédération de Typologie et une ANR sur les thématiques de contact de langues. J'ai aussi été invitée aux deux colloques sur la romanisation et l'emprunt morphologique organisé par T. Stolz à Brême, qui ont donné lieu à des publications (Rose and Renault-Lescure 2008, Rose soumis-a).

La linguistique de contact

Le questionnement autour des effets du contact de langues gravite autour de quelques questions-clés. Certaines questions concernent plus directement les faits linguistiques, d'autres les faits sociologiques et cognitifs.

Sur le plan linguistique, quels éléments sont empruntables, ou, si tous le sont, lesquels le sont plus facilement ? Dans quelle mesure les caractéristiques typologiques de la langue source et de la langue cible de l'emprunt posent-ils des contraintes sur les possibilités d'emprunts ? Enfin, comment fonctionne le processus d'emprunt à proprement parler, en prenant en compte les niveaux phonologiques, morphologiques, sémantiques, syntaxiques, et pragmatiques ? La littérature sur ces questions est relativement riche (Weinreich 1953 (reed.1970), Moravcsik 1978, Thomason and Kaufman 1988, Field 2002, Winford 2005, Matras and Sakel 2007), mais les certitudes du passé sont régulièrement ébranlées dans cette discipline récente. Ainsi, la tendance actuelle est à dire que, sur le strict plan des possibilités linguistiques, tous les types de traits linguistiques peuvent s'emprunter de n'importe quelle langue à n'importe quelle autre (Thomason and Kaufman 1988:14). Les linguistes descriptivistes (travaillant en synchronie) se réapproprient maintenant ces questions.

Sur les plans sociologiques et cognitifs, les principales questions sont les suivantes: Quelles sont les conditions sociologiques de contact entre populations qui ont permis un tel emprunt ? Et de manière générale, quelle est la corrélation entre degré de contact entre populations et types de changements linguistiques dus à cette influence externe ? De plus, quels sont les processus cognitifs sous-jacents au phénomène de changement dû au contact ?

An external explanation for a particular structural change is appropriate when a source language and a source structure in that language can be identified. The identification of a source language requires the establishment of present or past contact of sufficient intensity between the proposed source language and the recipient language (Thomason and Kaufman 1988: 63-64).

Sur le plan théorique, on peut définir un emprunt comme un mécanisme de changement dans lequel la copie d'un matériau linguistique est incorporée dans une langue sous l'influence d'un modèle trouvé dans une langue de contact. Il est important de préciser ici que le matériau emprunté n'est pas nécessairement une forme, mais peut-être une structure

sémantique ou syntaxique, comme dans l'exemple suivant (Harris and Campbell 1995: 372-374). Le finnois occidental a changé la structure argumentale des verbes d'obligation avec un sujet au cas génitif dans la version originale (avec un verbe invariablement à la troisième personne (51)) pour un accord du verbe avec un sujet nominatif (52). Ce changement (noté seulement dans ce dialecte occidental du finnois) serait dû à l'influence du suédois, qui a été important dans l'Ouest de la Finlande et a provoqué d'autres cas de changement.

(51) *minu-n täyty-y mennä*
 I-GEN must-3.PRES to.go
 'I have to go.'

(52) *mä täydy-n mennä*
 I.NOM must-I to.go
 'I have to go.'

Enfin, Winford (2005) donne une classification simple et efficace des différents processus de changements dus au contact. Il reprend la distinction établie par Van Coestem entre emprunt par agentivité de la langue réceptrice (RL) et imposition par agentivité de la langue source (SL) selon qui est l'agent du transfert de matériau linguistique entre SL et RL (Van Coestem 1988).

In borrowing, materials from a non-dominant source language are imported into an RL via the agency of speakers for whom the latter is the dominant or primary language, i.e., RL agentivity. Transfer of this type typically involves mostly vocabulary, though some degree of structural borrowing is possible [...]. In imposition, the source language is the dominant (usually the first or primary) language of the speaker, from which materials are transferred into an RL in which the speaker is less proficient, i.e., SL agentivity. Transfer of this type tends to involve mainly phonology and grammatical features, though imposition of vocabulary can occur as well. (Winford 2005: 376-377)

Mes réalisations

Mon premier travail concernant le contact de langues a été réalisé en collaboration avec O. Renault-Lescure, spécialiste du kali'na de Guyane française. Il a donné lieu à une publication *Contact-induced changes in Amerindian Languages of French Guiana*, où nous avons comparé les influences de diverses langues (romanes, créoles de base romane, autres) sur deux langues amérindiennes: le kali'na et l'émérillon (Rose and Renault-Lescure 2008). Ces deux langues diffèrent dans l'influence des emprunts sur leur propre système. Cette étude a montré que deux langues de même type (agglutinantes et polysynthétiques) pouvaient traiter de manière différente les emprunts de langues d'un autre type (par exemple dans le traitement fait par l'émérillon et le kali'na des groupes consonantiques des mots d'origine romane). Par ailleurs, nous avons montré qu'une même langue peut traiter de manière différente les emprunts à des langues appartenant à un même type morphologique (comme le kali'na avec les verbes du sranan et ceux du créole guyanais) ou qu'elle peut traiter de manière similaire les emprunts de langues de types différents (comme le kali'na avec les verbes du créole

guyanais et ceux du français). Les facteurs dits "sociaux" suggèrent des pistes d'explication, sans pour autant tout éclairer.

Ma deuxième étude en linguistique de contact s'est focalisée sur le seul cas d'emprunt d'un morphème lié en émérillon, *Borrowing of a Cariban number marker into some Tupi-Guarani languages*, et va aussi faire l'objet d'une publication (Rose soumis-a). Cette étude présente en détail le processus d'emprunt, auparavant déjà attesté, d'un morphème de nombre de la famille caribe dans trois langues de la famille tupi-guarani: l'émérillon, le wayampi et le zo'é. Outre le questionnement sur les circonstances socio-historiques de cet emprunt, dont il sera question dans la Section 3.1.5, cet article examine ce phénomène d'emprunt d'une perspective linguistique à différents niveaux, phonologique, distributionnel, morphologique et sémantique. L'étude détaillée de cet unique cas d'emprunt d'une forme grammaticale liée dans ces langues constitue enfin le point de départ d'une discussion sur les connaissances générales actuelles en matière de changements induits par le contact entre les langues du monde.

3.1.4 Linguistique aréale

L'Amazonie comme aire linguistique ?

Les langues amazoniennes, dans leur grande diversité (300 à 400 langues, avec plus de vingt familles et de nombreux isolats), présentent certaines similitudes qui semblent pouvoir être attribuées à des contacts anciens entre ces langues. C'est en étant constamment exposée aux données de langues d'Amazonie que cette question s'est imposée à moi, surtout par ma participation au programme *Syntaxe des langues d'Amazonie* du CELIA et à de nombreuses conférences amazoniennes (*Rencontre sur la grammaire des langues tupi-guarani* à Cayenne, *I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL* à Belem, *I Encontro Internacional sobre Línguas e Culturas dos Povos Tupí* à Brasília, *Amazonicas II* à Recife, *Amazonicas III* à Bogota).

Il est facile de noter que toutes les grande familles amazoniennes sont discontinues dans leurs extensions géographiques et par conséquent s'imbriquent ou se chevauchent. De plus, les petites familles et les isolats s'ajoutent à ce puzzle. Il est ainsi évident que multilinguisme et contact entre langues sont courants, et si l'on ajoute le fait que les migrations ont été fréquentes dans la région, il en ressort des emprunts massifs et des changements grammaticaux qui peuvent au final donner lieu à des phénomènes aréaux.

Linguistique aréale

La question cruciale en linguistique aréale est de déterminer si les aspects communs à diverses langues d'une même région découlent d'un héritage génétique commun ou d'un contact entre langues (ou proto-langues) à une époque plus ou moins lointaine. Pour qu'un trait soit considéré aréal, il faut non seulement qu'il soit partagé entre des langues de familles différentes dans une même zone géographique mais aussi que les langues d'au moins une de ces familles qui sont situées hors de cette zone ne partagent pas ce même trait. Il faut aussi que ce trait commun à des langues de familles différentes ne puisse pas être mis sur le compte

du hasard ou des universaux linguistiques. Enfin, si les langues de familles différentes d'une zone géographique partagent un certain nombre de traits communs aréaux, on pourra parler d'aire linguistique (ou Sprachbund), définie ainsi:

an area which includes languages belonging to more than one family but showing traits in common which are found not to belong to the other members of (at least) one of the families. (Emeneau 1956)

Les questions de linguistique aréale sont très étroitement liées à la linguistique de contact, vu que les traits aréaux sont apparus par le biais du contact entre langues. Cependant, les objectifs d'études et les questionnements théoriques ne sont pas les mêmes. La linguistique aréale s'intéresse à la répartition géographique et génétique de traits linguistiques, alors que la linguistique de contact s'intéresse au phénomène concret d'emprunt de ces traits d'une langue par une autre. Je vois les études linguistiques relatives aux questions d'emprunts organisées en deux niveaux différents, un niveau d'analyse "micro" au niveau d'une langue (linguistique de contact), et un niveau d'analyse macro au niveau régional (linguistique aréale).

Récemment, la quête d'aires linguistiques en tant qu'unités bien définies a été présentée comme un objectif irréaliste, étant donné le nombre de prérequis pour définir solidement une aire linguistique (Stolz 2002). Entre autres problèmes, la définition d'aire linguistique étant non quantitative, on peut imaginer toutes sortes d'aires linguistiques plus ou moins larges, et plus ou moins denses en caractéristiques communes. Comme le titre de l'ouvrage collectif qu'il a coordonné l'indique (*From Linguistics Areas to Areal Linguistics*), (Muysken 2008) préfère parler de recherches en linguistique aréale que de recherches d'aires linguistiques. Il encourage l'étude de cas spécifiques d'aires linguistiques et surtout la réflexion sur leur histoire, sur la définition même d'aires linguistiques et les méthodes à utiliser en linguistique aréale. Il existe deux grands types d'approche (Muysken 2008: 7). L'approche top-down établit une liste universelle de notions clés et calcule à partir de cette liste la distance entre les langues dans une zone géographique. L'approche bottom-up (à mon avis, la plus répandue actuellement) établit des correspondances de traits spécifiques entre des langues individuelles, délimite la zone de dispersion de ces correspondances puis cherche d'autres types de correspondances dans cette même zone.

Les aires linguistiques solidement établies en Amérique latine sont la Mésoamérique (Campbell, et al. 1986) et l'*aire intermédiaire* (Constenla Umaña 1991). Les recherches dans ce domaine sont encore rares en ce qui concerne l'Amazonie. Les ouvrages dédiés aux langues de la région présentent chaque famille de manière indépendante (Derbyshire and Pullum 1986b, 1998, Dixon and Aikhenvald 1999b). Cependant, un certain nombre de traits sont notés comme étant prépondérants dans la région du bassin amazonien (Derbyshire and Pullum 1986a, Dixon and Aikhenvald 1999a). Pour autant, la notion d'aire linguistique n'a jamais été solidement avancée, même si Aikhenvald a fait une première proposition en la matière:

Two broad linguistic types have been recognized in South America: Amazonian and Andine. Amazonia can be recognized as a linguistic area in terms of a number of features which are shared by all (or most) languages in

the area. [...] There is no sharp boundary between the Andean and Amazonian linguistic areas – they tend to flow into each other (Aikhenvald 2007).

Les opposants à l'idée d'une aire linguistique amazonienne s'accordent sur le fait que ces caractéristiques dépassent en réalité la région amazonienne et que l'Amazonie devrait elle-même être située dans une zone plus large, constituant une seule ou plusieurs aires linguistiques (Payne 1990a, Constenla Umaña, 1991 #1429). Le principe de précaution dans ce type de recherche (comme dans la classification historique) est de commencer par des études à des niveaux plus bas, en l'occurrence sur des zones géographiques plus restreintes, puis de remonter vers des aires (ou des familles) plus larges. Quelques travaux concernant les langues amazoniennes vont dans ce sens. Seki (1999) a démontré comment le Haut Xingu a servi de zone de refuge où se sont concentrées diverses tribus du Brésil, dont les cultures se sont homogénéisées et dont les langues pourraient converger vers la formation d'une aire linguistique. Aikhenvald (2002) décrit la grande zone du bassin du Vaupés (à cheval entre la Colombie et le Brésil) comme une zone de multilinguisme obligatoire conditionné par une exogamie obligatoire. La langue servant de "carte d'identité" des individus, une résistance maximum au "code mixing" est observée, avec un degré d'emprunts très bas. On observe pourtant une diffusion des structures. Enfin, récemment, Crevels et van der Voort ont proposé le classement de la région Guaporé-Mamoré (à cheval sur le Brésil et la Bolivie) comme une aire linguistique, probablement aussi due à son histoire de zone "refuge" face aux envahisseurs de tous bords (Crevels and Voort 2008).

Mes réalisations

Lors de mon recrutement au CNRS, l'un de mes projets à long terme était de travailler dans le domaine de la linguistique aréale, le cas échéant en linguistique amazonienne. Les six années depuis m'ont permis d'intégrer ce questionnement à mes recherches. Un premier pas dans ce sens a été l'ouverture de mes recherches à un deuxième terrain amazonien. Mes objets d'étude me donnent maintenant accès à deux des plus importantes familles de langues d'Amazonie: la famille tupi-guarani et la famille arawak, et m'ancrent clairement dans les réseaux amazoniens de linguistes. Pour mes études en linguistique aréale concernant la région amazonienne, de nombreuses lectures se sont révélées nécessaires afin de couvrir un maximum de langues, de familles et de régions.

Mon intérêt pour la linguistique aréale m'a conforté dans l'intérêt de proposer un cours *Amazonian languages* dispensé à l'École d'Été *3L International Summer School on Language Documentation and Description*, à SOAS. Le parti pris de ce cours était de présenter l'Amazonie comme un espace cohérent sur le plan linguistique, en insistant sur les structures communes, et sans négliger la diversité. Les thèmes traités étaient la sociolinguistique, la phonologie avec un zoom sur la nasalité, l'expression de la possession et les systèmes d'indexation.

J'ai aussi effectué avec A. Guillaume une étude aréale, basée sur l'hypothèse que l'existence d'un marqueur spécifique de causatif associatif était une caractéristique aréale

(Guillaume and Rose 2010). Dans quelques langues (dont l'émérillon), une des marques de causatif encode spécialement le fait que le causateur non seulement fait que le causataire réalise une action, mais participe aussi lui-même à l'action (ex: Je le fais courir, en courant moi aussi). Ce type de causation est nommé "causatif associatif" (Shibatani and Pardeshi 2002). Dans les langues du monde examinées, à part le wolof et l'alambak, une langue papoue, toutes les langues qui possèdent un morphème spécifique pour le causatif associatif se situent en Amérique latine, et la plupart dans la grande région amazonienne.

Mes efforts actuels pour une meilleure connaissance des traits caractérisant les langues amazoniennes se concentrent maintenant sur les basses terres de Bolivie, et de manière plus large sur la région Guaporé-Mamoré. En effet, suite à mon rattachement au laboratoire DDL, un thème prioritaire s'est constitué autour des *Langues de Bolivie*, autour d'une équipe désormais constituée de deux chercheurs CNRS et de deux doctorants. Les actions présentes vont d'une part vers la visibilité externe d'une telle spécialisation, de l'autre vers un élargissement du groupe par le recrutement d'étudiants. Cette thématique régionale devrait donc prendre de l'ampleur dans les prochaines années. C'est dans ce sens que je participe ou anime divers réseaux de chercheurs sur les langues de Bolivie, par ma participation au volume collectif *Lenguas de Bolivia* (Cf. 1.5), la coédition, avec A. Guillaume, d'un numéro spécial de la revue *International Journal of American Linguistics* sur les systèmes d'encodage des argument dans les langues des basses terres de Bolivie, et mon activité d'enseignement aux instituteurs indigènes qui me permet une ouverture vers la plupart des langues de la région (Cf. 1.4).

3.1.5 Approche pluridisciplinaire de l'histoire des populations d'Amazonie

Histoire des populations

Enfin, un dernier type de questionnement est apparu plus récemment parmi mes préoccupations d'ordre aréal, celui sur l'histoire des mouvements de population. Ces questions se sont posées à moi par le biais d'un autre axe de l'équipe DDL, *Histoire et Ecologie des Langues* (HELAN), auparavant dénommé *Langues, Peuples et Cultures*. Ces questions ont notamment émergées à partir du projet OHLL coordonné par J-M. Hombert sur *l'Origine des Hommes de Langues et du Langage*. On s'interroge d'une part sur comment la linguistique peut nous renseigner sur l'histoire des populations, leurs migrations, leurs contacts passés, la formation de leur identité, et d'autre part sur comment linguistique, génétique et anthropologie convergent ou divergent dans leurs hypothèses sur l'histoire des populations humaines. Voici quelques exemples de questionnement que l'on peut formuler sur l'ethnogenèse:

To what extent can archeological remains of material culture such as ceramic styles be identified with specific ethno-linguistic groups ? To what extent can linguistic groups be assumed to represent ethnic groups ? To what extent can ethnic groups be assumed to represent some kind of demic, biological-genetic continuity over time, as implied by conventional categories that tend to reify "peoples" or "cultures" (Hornborg 2005:592)

Une des réponses de l'anthropologie est que l'identité ethnique/linguistique est indépendante des gènes et de la biologie, comme le montrent les phénomènes d'intermariage et d'exogamie. Ainsi, les pygmées sont génétiquement très distincts de toute autre population (Verdu, et al. 2009), mais les langues qu'ils parlent appartiennent à des familles essentiellement constituées d'autres types de populations (langues bantoues, oubangiennes, nilo-sahariennes).

Ces questions concernent directement les deux populations avec lesquelles je travaille, dont l'histoire ne peut pas être réduite à un simple héritage culturel et linguistique au sein d'une même et unique population. Comme précisé en 2.1.2, le groupe actuel des **Émérillons** constitue le groupe parlant une langue tupi-guarani le plus septentrional (Cf. Carte 2), et son histoire précédant l'arrivée dans les Guyanes est méconnue. Ensuite, il s'agit d'un groupe "recomposé", auxquels les derniers membres d'autres ethnies (rescapés des épidémies amenées par la colonisation et des regroupements imposés par les missions jésuites au XVIIIème siècle) se sont intégrés. De plus, des études génétiques récentes ont montré une diversité génétique basse parmi les Emérillons, qui doit être expliquée par le goulot d'étranglement démographique qu'ils ont connus (Mazières, et al. 2006, Mazières, et al. 2007). Ainsi, si la langue émérillon peut facilement être classée comme tupi-guarani, l'origine géographique et ethnique des Proto-Émérillons et les influences subies suite au contact avec d'autres populations sont loin d'être claires. Ce type de phénomène, très répandu en Amérique suite aux effets dévastateurs de la colonisation, est probablement sous-estimé par les linguistes, de même que les effets de lourd "danger d'extinction" qu'a connu la langue.

Concernant la région des **basses terres de Bolivie**, dont une vaste partie appartient au bassin amazonien, elle est marquée par son extrême diversité ethnique, linguistique et culturelle. Sur une région d'environ la taille de la France, pas moins d'une vingtaine de groupes linguistiques différents se côtoient, partagés entre 5 familles et 8 isolats. L'Amérique du Sud dans son ensemble est connue comme une région riche en isolats. L'Amazonie occidentale, proche des Andes, est notamment une région qui concentre un grand nombre d'isolats et de petites familles de langues (Adelaar 1991). Une hypothèse mise en avant est que la grande diversité génétique de cette zone (qui inclut l'Amazonie bolivienne) doit être corrélée avec les possibles routes migratoires empruntées par les premiers humains à leur arrivée en Amérique du Sud (Dahl 2006). Cette diversité peut aussi s'expliquer par le fait que les Basses Terres de Bolivie, situées à la marge sud-ouest de l'Amazonie, sont limitrophes avec la région andine et le bassin du Rio de la Plata, ce qui laisse supposer des échanges entre diverses sphères culturelles. Les questions concernant l'origine des populations indigènes actuelles des Basses Terres de Bolivie sont intrigantes et complexes. La plupart des groupes ont été déplacés ou regroupés de force lors de l'établissement de missions, entre le XVIIème et le XVIIIème, et pendant le boom de l'exploitation du caoutchouc, entre la fin du XIXème et le début du XXème (Crevels 2002). La politique linguistique mise en place dans les missions a pu substituer une langue dite "générale" à la langue maternelle de certaines populations indigènes minoritaires (Saito 2009). C'est justement le cas du moxo, instituée langue générale de plusieurs missions jésuites de la région. Ainsi, rien n'est moins sûr qu'une population

parlant présentement le **mojeño** (langue arawak), soit d'origine arawak, totalement ni même partiellement.

Approche pluridisciplinaire de l'ethnogenèse et des migrations

Un des défis des travaux actuels sur l'ethnogenèse et les migrations est de prendre en compte des dimensions écologique, économique, culturelles, linguistiques, politiques et historiques. Il s'agit donc d'une approche pluridisciplinaire, impliquant archéologues, historiens, ethnologues, linguistes et généticiens. Ce travail interdisciplinaire permet de déterminer jusqu'à quel point les diverses disciplines livrent un récit concordant sur l'ethnogenèse et les migrations. Du côté des généticiens, les méthodes mises en œuvre sont celles de l'anthropobiologie au sens large, c'est-à-dire une collecte d'échantillons basée sur des définitions et/ou des données relevant des sciences humaines et sociales pour définir les groupes puis, une fois les prélèvements effectués, des méthodes d'études et d'analyses qui permettent de les différencier de façon suffisamment fine pour pouvoir étudier leurs relations.

Ce type de démarche pluridisciplinaire a déjà été entreprise en ce qui concerne les langues arawak, avec notamment la publication collective (Hill and Santos-Granero 2002). Ainsi, sur la base d'information relatives à des disciplines diverses, Hornborg a par exemple fait l'hypothèse que l'identité arawak (la langue, le style de céramiques...) s'est diffusée, notamment par le biais des réseaux commerciaux, sans nécessairement de migration de populations (Hornborg 2005:606). Voici quelques arguments parmi ceux que donnent l'auteur:

- Les locuteurs arawaks étaient des commerçants actifs, empruntant les fleuves comme routes commerciales.
- Des groupes de locuteurs arawaks ont pratiqué l'intermariage extensif avec d'autres groupes ethno-linguistiques.
- Les langues arawak de régions différentes montrent plus de similarités avec les langues voisines qu'avec les langues arawak d'autres régions.
- Les tentatives d'établir des corrélations entre langues d'Amazonie et gènes se sont révélées infructueuses.

Mes réalisations

C'est dans le cadre de ce questionnement que j'ai écrit une partie de mon article sur l'emprunt d'une marque de pluriel caribe par trois langues tupi-guarani (Rose soumis-a). En effet, une fois le phénomène d'emprunt mis en évidence, il reste à émettre des hypothèses sur la/les situation(s) d'emprunt: à quelle(s) langue(s) le morphème a-t-il été emprunté ? Dans laquelle de ces trois langues (ou leur ancêtre) ? Où et quand ce contact a-t-il eu lieu ? Quelle était la situation sociologique de contact ayant permis ce degré de bilinguisme ? Dans cet article, je discute diverses hypothèses sur le contexte socio-historique de cet emprunt, notamment par une revue de la littérature sur l'histoire de ces populations et de leurs contacts, et plus précisément sur les relations historiques entre langues caribes et langues tupi.

Motivée par cette question de l'histoire des populations dont j'étudie les langues, je participe depuis 2009 au programme interdisciplinaire *Amazonie II – Origine et dynamique du peuplement amérindien et Noir Marron de la Guyane française* piloté par J-M. Dugoujon, du Laboratoire d'Anthropobiologie de Toulouse. Au sein de ce programme, les problématiques soulevées par linguistes, historiens et ethnologues fournissent des défis que les généticiens des populations tentent de relever, afin d'accéder conjointement à une meilleure connaissance du peuplement de l'Amazonie, avec un accent sur les langues de Guyane française. La corrélation gènes-langues est aussi étudiée par une étude génétique comparée des populations de Guyane et des basses terres de Bolivie, parfois rattachées aux mêmes familles linguistiques malgré le fort éloignement géographique. C'est le cas de la famille tupi-guarani avec l'émerillon et le wayampi en Guyane française, et le siriono, le guarani, le yuqui, le tapiete et le guarayo en Bolivie. C'est aussi le cas de la famille arawak avec l'arawak-lokono et le palikur en Guyane française, et le mojeño et le baure en Bolivie.

3.2 Syntaxe diachronique : évolution des systèmes d'indexation de l'émerillon

Documents de références : Volume 2

- PUBLI 6.** Rose, F., 2007, "As particularidades da língua Emerillon entre as línguas Tupí-Guaraní: O caso da marcação de pessoa", in *Línguas e Culturas Tupí*, Vol. I, A. Rodrigues and A. S. Cabral (eds), Curt Nimuendajú, Campinas. 325-332.
- PUBLI 7.** Rose, F., 2009, "The origins of serialization. The case of Emerillon", in *Studies in Language*, 33:3, 644-684.
- PUBLI 8.** Rose, F., soumis, "A shift in dependency-marking away from non-finiteness. From Proto-Tupi-Guarani to Emerillon", ms, 37p.
- PUBLI 4.** Rose, F., 2009, "A hierarchical indexation system: the example of Emerillon (Teko)", in *New Challenges in Typology. Transcending the Borders and Refining the Distinctions*, P. Epps and A. Arkhipov (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 63-83.

3.2.1 Contexte des recherches sur l'évolution des systèmes d'indexation

Dans cette section, j'explique comment a émergé mon intérêt pour l'étude diachronique des systèmes d'indexation. Il s'est bien entendu développé à partir de mon intérêt pour l'étude synchronique de ces systèmes (Cf. Section 2.3), mais d'autres facteurs ont favorisé un questionnement d'ordre diachronique.

Faits intrigants en synchronie dans les données de l'émérillon

Il a déjà été mentionné que des faits intrigants dans l'indexation des personnes sur les verbes des propositions principales ou indépendantes de l'émérillon poussent à s'interroger sur leur origine. Ainsi, nous avons vu que pour exprimer le fait qu'une deuxième personne agit sur une première personne singulier, on utilise deux marques de deuxième personne (Cf. Section 3.1.2). Ce type de situation demande à être expliqué, et plus spécialement dans le contexte d'un système hiérarchique où la hiérarchisation entre première et deuxième personne n'est que rarement transparente. Une explication d'ordre diachronique sera proposée en 3.2.2.

Quant à l'indexation sur les verbes des propositions dépendantes de l'émérillon, elle est quasiment équivalente à celle des propositions indépendantes. Cependant, quelques verbes utilisés en deuxième position dans des constructions ressemblant beaucoup aux verbes sériels montrent un marquage très particulier. Leur unique indice renvoie à l'objet (marque de série II en (53)) plutôt qu'au sujet comme c'est le cas pour le deuxième verbe d'une série verbale (marque de série I en (54)). Une explication d'ordre diachronique sera donnée en 3.2.3.

(53) *o-ikiɕ* *o-wí* *Ø-elaho.*
3.I-prendre 3.COREF-mère 3.II-porter
'Il a pris sa mère et l'a porté.'

(54) *o-pihig-o-ŋ* *o-mo-gagua-ŋ.*
3.I-atrapper-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S
'Ils l'ont attrapé et élevé.'

Informations historiques comparatives pour l'émérillon

A l'exception près du cas observé ci-dessus, l'indexation sur les verbes des propositions dépendantes de l'émérillon ne pose pas de problème particulier en synchronie. Cependant, les informations relatives à la famille tupi-guarani, et notamment la reconstruction du système d'indexation (Jensen 1990), montrent une distorsion importante: dans cette reconstruction, et encore actuellement dans la plupart des langues tupi-guarani, l'indexation des personnes dans les propositions dépendantes obéit à un système complètement différent du système hiérarchique à base nominative-accusative: il s'agit d'un système dit absolutif; en émérillon, le système hiérarchique domine dans les propositions indépendantes et dans les dépendantes. Cette différence s'explique par un changement radical dans le marquage de la dépendance en émérillon, changement pour lequel il existe des indices forts. Il s'agit d'un changement typologique important de propositions subordonnées nominalisées à des propositions subordonnées finies. Il ne se limite pas uniquement à l'indexation mais a d'autres effets importants sur la syntaxe de la langue comme par exemple l'apparition de séries verbales (Rose 2009b) ou de nouveaux subordonnants (Section 3.3.2). Les résultats de l'étude diachronique concernant le changement de l'indexation dans les dépendantes sont exposés dans la Section 3.2.3.

Littérature diachronique

Mon intérêt personnel a rejoint une problématique centrale dans la littérature diachronique. La question de l'évolution historique de l'indexation et de l'alignement est au cœur de certains travaux actuels (Harris and Campbell 1995: chapitre 9, Gildea 1998). Ainsi, les sources et les développements ultérieurs des systèmes ergatifs constituent par exemple une question actuellement débattue (Queixalós and Gildea 2010).

3.2.2 Évolution du système d'indexation dans les propositions indépendantes de l'émérillon

Dans l'ouvrage *Línguas e Culturas Tupí*, j'ai présenté le système émérillon d'indexation des personnes dans une perspective comparative et diachronique (Rose 2007b). L'indexation des personnes dans les propositions indépendantes en émérillon est assez comparable à celle des autres langues tupi-guarani : il s'agit d'un système hiérarchique. On remarque cependant des différences, d'abord sur le plan du paradigme morphologique, qui nous intéresse peu ici : les morphèmes inclusifs ont développé une forme différente, et trois formes indéterminées ont fait leur apparition dans le système. Une différence plus importante qui touche au système d'indexation concerne l'encodage des configurations locales, c'est-à-dire celles impliquant les deux personnes de l'interlocution (A2 → P1 et A1 → P2). Une analyse de ces formes indique que la hiérarchie 1>2>3 habituellement postulée pour les langues tupi-guarani n'est pas adéquate pour l'émérillon, et que seule une hiérarchie 1/2 > 3 peut être établie. Dans les configurations locales, mon analyse dévoile une hiérarchie sémantique A > P.

Dans cette section, observons les cas où une deuxième personne agit sur une première personne singulier ou exclusive, la configuration A2 → P1 (Tableau 15). Dans chaque cas, A est marqué par la série I sur le verbe, qui est suivi d'un pronom. La présence d'une forme pronominale indépendante est nécessaire pour distinguer la configuration A2→P1 de la configuration où une deuxième personne agit sur une troisième A2 → P3 comme en (55).

Tableau 15: Exemples de A2 → P1 en émérillon.

A	P	Exemples
2SG	1SG	<i>ere-nupã ereɲ</i> 2SG.I-frapper 2SG 'Tu me frappes.'
2SG	1EXCL	<i>ere-nupã orone-kom</i> 2SG.I-frapper 1EXCL.II-PL 'Tu nous frappes.'
2PL	1SG	<i>pe-nupã peɲ</i> 2PL.I-frapper 2 PL 'Vous me frappez.'
2PL	1EXCL	<i>pe-nupã orone-kom</i> 2PL.I-frapper 1EXCL.II-PL 'Vous nous frappez.'

- (55) *ere-nupã*
 2SG.I-frapper
 ‘Tu le/la/les frappes.’

Vu que le préfixe sur le verbe réfère à A, on s’attendrait à ce que le pronom qui suit le verbe dans le Tableau 15 réfère à P, mais ce n’est le cas que dans les deuxième et quatrième lignes du tableau. Dans la première et la troisième lignes du tableau, les formes indépendantes *erej* et *pej* réservées à ce contexte sont des formes pronominales de deuxième personne plutôt que de première. En effet, les pronoms de deuxième personne singulier et pluriel du Proto-Tupí-Guaraní sont reconstruits **eré/ene* et **pe...ẽ* par Jensen (Jensen 1998). Le système semble a priori illogique en synchronie : pour référer à une deuxième personne A et à une première personne singulier P, on utilise deux marques de deuxième personne correspondant au référent de A.

J’avance hypothèse que l’utilisation de ces pronoms indépendants de deuxième personne est un résidu d’un pronom indépendant marquant A quand $A_2 \rightarrow P_1$, vestige de la hiérarchie $1 > 2 > 3$ du proto-tupi-guarani. En effet, en proto-tupi-guarani, quand $A_2 \rightarrow P_1$, P est marqué par la série II car il est plus haut que A sur la hiérarchie $1 > 2 > 3$. A est alors exprimé par un pronom indépendant après le verbe. C’est ce qu’illustrent les deux exemples suivants du tupinamba.

Tupinamba (Jensen 1998)

- (56) *sjé* *r-epják* *jepé.*
 1SG.II RELN-voir PRO2SG
 ‘Tu me vois.’

- (57) *sjé* *r-epják* *pejepé.*
 1SG.II RELN -voir PRO2PL
 ‘Vous me voyez.’

Les faits intrigants en synchronie de l’émérillon pointent ainsi un changement diachronique du système d’indexation, et plus précisément de la hiérarchie des personnes. Alors qu’en proto-tupi-guarani, la hiérarchie semble être clairement $1 > 2 > 3$ (Montserrat and Soares 1983, Jensen 1998), en émérillon, dans la configuration $A_2 \rightarrow P_1$, c’est A_2 qui est prioritairement marqué sur le verbe, mais aussi après le verbe dans deux cas sur quatre. La hiérarchie entre les deux personnes de l’interlocution n’est donc pas $1 > 2$ en émérillon. En prenant en compte les autres formes locales $A_1 \rightarrow P_2$ (Rose 2007b, 2009a), on peut rejeter l’idée d’une hiérarchie claire entre première et deuxième personnes. Dans les configurations locales, une hiérarchie des rôles sémantiques $A > P$ se substitue à la hiérarchie de personnes. Encore une fois, il est typologiquement commun que dans une langue présentant une hiérarchie de personnes le classement des personnes de l’interlocution vis-à-vis de la troisième personne soit net, mais que le classement des deux personnes de l’interlocution entre elles soit plus flou. Ceci explique que l’émérillon ait pu réorganiser la hiérarchie du proto-tupi-guarani en ce qui concerne les deux personnes de l’interlocution.

3.2.3 Évolution du système d'indexation dans les propositions dépendantes de l'émérillon

Je pose l'hypothèse d'un changement fondamental dans le marquage des propositions dépendantes : on est passé de propositions nominalisées non-finies (au marquage absolutif) en proto-tupi-guarani à des propositions subordonnées finies (au marquage hiérarchique) en émérillon. Dans plusieurs travaux récents (Rose 2005a, soumis-b), j'ai étudié cette évolution en détail. Elle est décomposable en trois types de changements: le changement de système d'indexation, la perte des suffixes nominalisants, la perte d'usage de certaines constructions. De plus, l'avancée de ces changements n'atteint pas chaque construction de la même manière: le changement est partiel dans certaines constructions. Il a donc affecté les propositions dépendantes de manière graduelle, progressant de certains types de constructions à d'autres, en étapes successives. Des résidus de l'ancien système confirment la validité de cette hypothèse historique. Dans Rose (soumis-b), j'affine ainsi l'analyse proposée par Jensen (1990) sur le changement de système d'indexation (d'absolutif à hiérarchique) dans quelques autres langues tupi-guarani. Je l'étends à l'émérillon et inclue d'autres types de changements liés au changement de l'indexation. La problématique générale de cet article est donc l'évolution progressive de l'encodage des dépendantes vers la finitude.

Dans cette section, seul le changement de système d'indexation de l'émérillon va être présenté. L'ancien système absolutif des dépendantes a quasiment disparu au profit d'un marquage tout à fait comparable à celui des indépendantes. Faute d'espace, ni l'aspect graduel de ce changement ni ses conséquences sur la syntaxe de la langue ne pourront être traités ici.

Dans le chapitre *Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages*, Jensen décrit en détail le fait que les langues de deux des huit sous-groupes (1 et 8) de la famille tupi-guarani ne marquent plus la dépendance de la même manière que les autres langues (Jensen 1990). Le système d'indexation du proto-tupi-guarani est présenté ci-dessous tel qu'il a été reconstruit pour quatre types de propositions dépendantes (proposition subordonnée temporelle/conditionnelle, gérondif, construction à oblique topicalisé et nominalisations), sur la base de leurs caractéristiques dans les six sous-groupes conservateurs de la famille (Jensen 1990). Les propriétés suivantes les distinguent des verbes indépendants : la Série I n'est jamais utilisée, la Série II n'est pas restreinte à l'accusatif, et la position relative de A et P sur les hiérarchies n'est pas pertinente. Voici les trois principes qui sous-tendent ce type d'indexation:

- i) Sur les verbes transitifs, P est indexé avec la Série II (58). Sur les verbes intransitifs, l'argument S est aussi indexé par la Série II (59).

Tupinambá (Jensen 1990)

- (58) *o-úr* *i-kuáp-a*.
3.I-venir 3.II-rencontrer-GER
'Il est venu le rencontrer.'

- (59) *syé* *só-reme, ...*
1SG.II aller-SUB

‘Si je pars, ... ’

Ce système est décrit comme un système absolutif, car P et S sont marqués sur le verbe avec la même marque, comme dans une langue à système ergatif-absolutif où seul l’absolutif serait marqué²⁵.

- ii) Dans certaines langues, l’indice n’apparaît pas sur le verbe si celui-ci est immédiatement précédé de son argument absolutif, P pour un verbe transitif (60), S pour un verbe intransitif (61).

Tupinambá (Jensen 1990)

(60) *o-úr kunumí kuáp-a*
3.I-venir garçon rencontrer-GER
‘Il est venu rencontrer le garçon. ’

(61) *pajé só-reme, ...*
chamane aller-SUB
‘Si le chamane part, ... ’

- iii) Dans la construction à gérondif intransitif, et dans les subordonnées de certaines langues, un argument absolutif (S ou P) coréférentiel avec le sujet (S ou A) de la principale est indexé par un indice coréférentiel d’une autre série, la Série III.

Tupinambá (Jensen 1990)

(62) *a-có wi-poracéj-ta*
1SG.I-aller 1SG.III-danser-GER
‘Je suis allé danser. ’

Asurini (Jensen 1990: 125)

(63) *sa-ropyta yhara sere-sahok-a ywyri*
1INCL.I-rester_avec bateau 1INCL.III-se.baigner-GER au_bord
‘Nous sommes restés dans le bateau, nous baignant au bord. ’

Proto-Tupi-Guarani (Jensen 1998b: 17)

(64) [*peje-pycýk-VmV*] *pe-'ar*
2PL.III-attraper-SUB 2PL.I-tomber
‘Quand il vous a attrapés, vous êtes tombés. ’

D’après moi, ce système, qui peut être décrit comme un système absolutif avec marquage de la coréférence, est plus justement décrit comme étant le système d’indexation de nominaux. En effet, dans les langues tupi-guarani, le possesseur des noms est indexé avec la Série II (65), ou la Série III s’il est coréférentiel avec le sujet (67). Ceci est parallèle à ce que l’on trouve sur les verbes dépendants, selon s’il y a coréférentialité avec le sujet de la principale (62) ou non (58). De plus, dans la construction génitive, si le nom référant au possesseur précède immédiatement le nom possédé, celui-ci ne porte pas d’indice (66), tout comme un verbe dépendant précédé de son argument absolutif ne porte pas d’indice (60).

²⁵ Les langues ergatives-absolutives ont en réalité tendance à marquer l’ergatif plutôt que l’absolutif.

Ainsi, la catégorie absolutive des propositions dépendantes équivaut exactement à celle de possesseur dans les syntagmes nominaux. Pour cette raison, je considère les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani comme des nominalisations.

Proto-Tupi-Guarani (Jensen 1998a: 503-504)

(65) *i-čý* *o-c-epják*
 3.III-mère 3.I-3.II-voir
 ‘Il_i voit sa_j mère.’

(66) *kujã* *čý*
 femme mère
 ‘la mère de la femme’

(67) *o-čý* *o-c-epják*
 3.III-mère 3.I-3.II-voir
 ‘Il_i voit sa_i (propre) mère.’

Les propositions dépendantes diffèrent aussi des indépendantes par leur ordre des mots et leur marquage du TAM et de la négation (pour plus de détails, voir Rose (soumis-b)). On peut ainsi dire que les propositions dépendantes du proto-tupi-guarani sont des propositions nominalisées non-finies, en suivant la définition suivante de non-finitude par Givón: "clausal category defined in terms of a clause's degree of similarity to the prototype transitive main clause" (Givón 1990).

L'étude de Jensen montre que, dans cinq langues des sous-groupes 1 et 8²⁶, le système d'indices de personne sur les verbes dépendants a été remplacé par celui caractéristique des verbes indépendants, et certains suffixes encodant la dépendance ne sont plus utilisés, ces changements affectant ces cinq langues à des degrés divers.

"Dans ces langues, le système caractéristique des verbes principaux des propositions indépendantes des langues tupi-guarani s'est étendu en bloc à d'autres conditions syntaxiques." (Jensen 1990: 119, notre traduction).

L'émérillon n'était pas compris dans l'étude de Jensen, faute de description à l'époque. Mes données montrent que l'émérillon a lui aussi subi ces changements, ce qui était prévisible vu son appartenance au sous-groupe 8 de la famille. Le tableau suivant montre le décalage entre proto-tupi-guarani et émérillon dans l'indexation dans les propositions dépendantes.

²⁶ Ces cinq langues sont le chiriguano, le kaiwa et le mbya guaraní du sous-groupe 1, ainsi que le wayampi et l'urubu du sous-groupe 8.

Tableau 16 : Comparaison de l'utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes des propositions dépendantes en proto-tupi-guarani et en émérillon

indices de personne	proto-tupi-guarani	émérillon
Série I		A, S = nominatif
Série II	P, S = absolutif	P = accusatif
Série III	S coréférentiel avec S ou A de la principale	

Ce changement s'explique par extension du système d'indexation hiérarchique à base nominative-accusative des propositions indépendantes aux dépendantes, système qui remplace alors le système absolutif avec marquage de la coréférentialité. Ce faisant, la plupart des propositions dépendantes nominalisées sont réanalysées en propositions subordonnées finies. Ainsi, les exemples ci-dessous montrent que la Série I est utilisée dans les dépendantes de l'émérillon pour indexer S en (68) et A en (69), où on aurait eu la Série II dans les deux cas en proto-tupi-guarani, pour S et P respectivement. L'exemple (70) illustre le fait que la coréférentialité des sujets n'est pas indiquée par une série spéciale : on a une marque de Série I sur le verbe dépendant.

Emérillon

- (68) *a-wig-a-nam, o-ho-pa.*
 1SG.I-arriver-REF-SUB 3.I-aller-COMPL
 'Quand je suis arrivé, il était déjà parti.'
- (69) *o-ijnuŋ-ba-nam, o-pukuč.*
 3.I-mettre-COMPL-SUB 3.I-remuer
 'Quand elle a fini de les mettre dedans, elle remue.'
- (70) *a-wu(r)-tar a-?o t-apo?o iŋga.*
 1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller SUB-1SG.I-cueillir fruit_sp
 'Je vais monter cueillir des fruits.'

Le résultat de ce changement est que les propositions dépendantes sont finies et n'ont plus aucune ressemblance avec des structures nominales. Ce changement affecte la plupart des types de dépendantes : l'ensemble des subordonnées, la construction à oblique topicalisé, et les gérondifs intransitifs. Seuls les gérondifs transitifs et les nominalisations n'ont pas été affectés par ce changement graduel qui a touché en premier lieu les verbes intransitifs. On observe donc en synchronie des résidus du système d'indexation absolutif, notamment dans les gérondifs transitifs qui ont été présentés dans la Section 3.2.1. Les exemples émérillon ci-dessous montrent des gérondifs transitifs avec un marquage absolutif (71), et l'absence d'indice quand l'argument absolutif précède immédiatement le verbe dépendant (72). Ces résidus montrent non seulement que le système absolutif a bien été présent en émérillon, mais aussi que son remplacement a été graduel.

Emérillon

- (71) *logements sociaux-kom a-ijnuj-okar i-mōdo*
 logement_social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
 ‘J’ai fait construire un grand nombre de logements sociaux (litt : J’ai fait mettre des logements sociaux et je les ai fait aller).’
- (72) *e-k^{wa} beku-r-eta*
 2SG.IMP-aller liane_nivrée-RELN-couper
 ‘Pars couper la liane nivrée.’

Pour revenir aux discussions plus générales sur les changements d’alignement, ce cas d’étude montre l’établissement d’un alignement harmonieux dans l’ensemble de la langue émerillon (Tableau 17). L’extension d’un système (celui des indépendantes) au domaine d’un autre système (les dépendantes) élimine le système d’alignement/indexation scindé selon le domaine syntaxique du proto-tupi-guarani.

Tableau 17 : Comparaison des systèmes d’indexation du proto-tupi-guarani et de l’émerillon

	propositions principales	propositions dépendantes
proto-tupi-guarani	alignement accusatif	alignement absolutif
émérillon	alignement accusatif	alignement accusatif

3.3 Syntaxe diachronique : développement de subordonnants à partir d’adpositions (émérillon et trinitario)

Documents de références : Volume 2	
PUBLI 9.	Rose, F., 2006, "Le syncrétisme adpositions/subordonnants. Proposition de typologie syntaxique", in <i>Faits de Langues</i> Vol. 28:Coordination et subordination : typologie et modélisation, pp. 205-216.
PUBLI 10.	Rose, F., 2009, "The polyfunctionality and development of the Trinitario general subordinator <i>te</i> ", communication lors du Séminaire du PICS <i>Complexité syntaxique et diversité typologique</i> , Université de Sonora à Hermosillo, 12 novembre 2009.
PUBLI 8.	Rose, F., soumis, "A shift in dependency-marking away from non-finiteness. From Proto-Tupi-Guarani to Emérillon", ms, 37p.

3.3.1 Contexte des recherches sur le développement de subordonnants à partir d'adpositions

Dans cette section, je souhaite expliquer comment j'en suis venue à m'interroger sur le développement de certains subordonnants à partir d'adpositions, plus précisément à partir de postpositions en émérillon, et de prépositions en trinitario.

Informations historiques comparatives pour l'émérillon

Dans le cas de l'émérillon, s'il est évident qu'en synchronie les deux morphèmes *ehe* et *upi* montrent une polyfonctionnalité postposition/subordonnant, les reconstructions de proto-tupi-guarani ne signalent que la fonction de postposition de ces morphèmes (Jensen 1990). La confrontation des données synchroniques et historiques laisse donc penser à une extension de ces postpositions à la fonction de subordonnant. Les propositions dépendantes ayant subi de grands changements entre le proto-tupi-guarani reconstruit et l'émérillon, je me suis interrogée sur la relation entre le changement d'encodage de la dépendance d'un côté, et l'émergence d'un nouveau type de subordonnants à partir de postpositions, de l'autre.

Faits synchroniques intrigants pour le trinitario

Le trinitario montre lui aussi un syncrétisme adposition/subordonnant, cette fois ci entre l'unique préposition de la langue et le subordonnant général de même forme. Ce morphème *te* est par ailleurs intrigant pour deux raisons.

- C'est un des rares mots libres monosyllabiques de la langue (avec les articles, les pronoms indéterminés et la négation) et son sens est très général: "quand, parce que, pour, si..." en fonction de subordonnant; "dans, à, de, par..." en fonction de préposition. De tels faits peuvent permettre d'avancer l'hypothèse d'un morphème déjà ancien.
- En tant que subordonnant, la distribution de ce morphème est très particulière, et montre beaucoup de variation libre. Sa distribution couvre donc tout un continuum entre subordonnée à verbe fini canonique et subordonnée par nominalisation canonique, en passant par des subordonnées moins canoniques. Il introduit en effet des verbes finis qui peuvent de manière surprenante être précédés d'un article. Il peut aussi introduire une nominalisation avec ou sans article.

Un cadre d'étude typologique

Le programme de la Fédération de Typologie *Typologie des relations et des marqueurs de dépendance interpropositionnels* (Resp. I Brill) m'a aussi amené à me poser plus de questions sur le syncrétisme adposition/subordonnant. L'objectif de ce programme était d'établir une typologie des phénomènes de dépendance entre prédicats et propositions en tentant de les hiérarchiser selon leur degré de compacité : des plus compacts, représentés par les prédicats complexes (parfois appelés sériels), aux plus lâches (comme la coordination), en passant par la subordination et la co-subordination (Brill and Rebuschi 2006). Dans ce cadre, j'ai mené et publié une étude typologique sur le syncrétisme adpositions/subordonnants (Rose 2006). Sur la base d'un échantillon de 31 langues ou groupes de langues géographiquement,

génétiquement et typologiquement assez divers, j'ai proposé une typologie de la nature syntaxique de la proposition subordonnée introduite par un morphème fonctionnant par ailleurs comme adposition dans la langue. J'ai comparé cette subordonnée d'une part aux groupes nominaux, et de l'autre part aux propositions indépendantes de la même langue. En effet, parmi les cas de syncrétisme, on peut établir un continuum entre d'un côté des propositions dont la seule différence avec une proposition indépendante est la présence d'un subordonnant, et de l'autre des groupes adpositionnels prototypiques à caractéristiques nominales. Chaque degré intermédiaire du continuum est caractérisé par un rapport différent entre caractéristiques verbales et nominales. Dans cet article, une possibilité de source diachronique pour ce syncrétisme est aussi soulignée: la réanalyse de l'adposition en subordonnant. Cette étude, originellement suscitée par le cas de l'émérillon, m'a permis de poser des hypothèses pour l'étude de l'origine du syncrétisme préposition/subordonnant du trinitario.

Problématique aréale/typologique

Une des quelques généralisations qui ont été proposées sur les langues d'Amazonie est que les nominalisations sont utilisées au lieu de propositions relatives finies ou d'autres types de propositions subordonnées (Derbyshire and Pullum 1986a: 19). La relation entre nominalisation et subordination (ou constructions dépendantes, si l'on souhaite s'attacher à la fonction dans la phrase plutôt qu'à la forme) est au centre de nombreuses préoccupations. Ainsi, la deuxième conférence de la série *Amazonicas* avait pour thème *Nominalisation et subordination* pour ses sessions grammaticales (Org. F. Queixalós), et un ouvrage collectif intitulé *Subordination in South-American Indian languages* est sous presse (Van Gijn, et al.). Enfin, le premier séminaire du PICS *Complexité syntaxique et diversité typologique* (Resp. C. Chamoreau et Z. Estrada Fernández), auquel je participe, a justement été consacré à la polyfonctionnalité des subordonnants, et le second à la relation entre nominalisation et subordination.

Littérature diachronique

Enfin, mon interrogation sur le syncrétisme adposition/subordonnant rejoint une somme considérable de littérature diachronique sur la question du développement des constructions complexes (Harris and Campbell 1995: chapitre 10), (Givón and Shibatani 2009), et des travaux-clés sur le développement d'adpositions en subordonnants (Craig 1991, Genetti 1991, Harris and Campbell 1995: chapitre 10).

"La fréquence du syncrétisme entre les postpositions de cas et les subordonneurs de propositions est assez élevée pour suggérer une extension grammaticale de même orientation." (Genetti 1991: 228-229, notre traduction)

Il existe deux évolutions pouvant mener à ce syncrétisme, la réanalyse ou l'extension d'une marque de cas ou d'une adposition comme subordonnant. Ces deux processus vont maintenant être illustrés.

Genetti a décrit ce processus de réanalyse pour le newari (Genetti 1991), où les postpositions de cas (73) ont évolué en subordonnants circonstanciels (74). L'évolution

commence avec une structure nominalisée (marquée par un nominalisateur ou non) qui permet à un verbe de prendre de la morphologie nominale (les adpositions). Le verbe nominalisé non marqué est réanalysé comme un verbe fini, et une double analyse de cette structure est possible : soit comme groupe nominal+postposition, soit comme verbe fini+subordonnant. Dans un troisième temps, les structures ambiguës sont réanalysées comme verbe +subordonnant. Dans son article, Genetti décrit aussi l'évolution sémantique de ces morphèmes lors du processus de réanalyse. Ainsi, le modèle d'extension sémantique qui va de l'ergatif/instrumental à l'expression de "parce que, quand, pendant" rend compte des exemples (73) et (74).

newari (tibeto-birman, Genetti 1991: 227)

(73) *cotan-na pol-ju*
 cuillère-INSTR frapper-3SG.PASSE
 'Il l'a frappé avec une cuillère.'

(74) *che)-ku yer-na wa# a#m-e naku moN-an coN-gu.*
 maison-LOC venir-quand EMPH il-GEN joue enfler-PART rester-3SG.PASSEHAB
 'Quand il est venu à la maison, sa joue était enflée.'

Quant au processus d'extension simple d'une adposition en subordonnant, Harris et Campbell (Harris and Campbell 1995: 291-293) l'illustrent avec le laze, une langue cartvélienne. Plusieurs postpositions, associées aux cas génitif et allatif, voient leur distribution étendue aux verbes finis. Les deux exemples suivants illustrent l'usage de la postposition *k'ule* "après" et du génitif, d'abord sur un groupe nominal en (75) puis sur un verbe fini en (76).

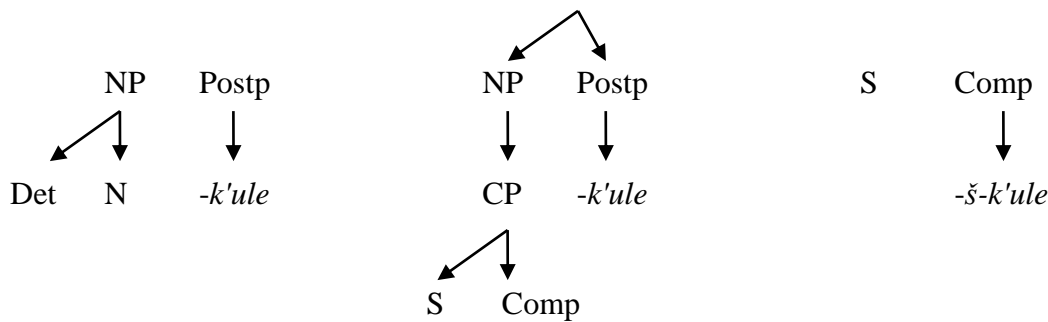
(75) *...ar tuta-š-k'ule konočku xčini k'ulaniša*
 one month-GEN-after he.sent old.woman girl.to
 'After a month he sent an old woman to the girl.' laze (Asiatiani 1974: 47, 13)

(76) *v-imit'i-š-k'ule, eššeyi mižoleen*
 1SG-flee-GEN-after donkey fell
 'after I ran away, the donkey evidently fell.' laze (Asiatiani 1974: 2, 27)

Étant donné que le morphème de génitif est reconstruit dans la morphologie nominale du cartvélien commun, et que les postpositions ne peuvent pas être reconstruites comme subordonnants, on postule un développement des postpositions en subordonnants. Contrairement au cas du newari, le laze n'offre pas de preuve évidente d'une étape intermédiaire où les postpositions auraient été utilisées avec des nominalisations avant d'être réanalysées comme subordonnants. Voici comment les auteurs décrivent l'analyse en constituants des trois étapes successives.

Figure 2. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordonnant en laze (Harris et Campbell 1995: 293)





La principale différence entre les scénarios d'évolution du newari et du laze serait donc le passage par une étape de nominalisation ou non. Si l'on postule que les nominalisations ont été réanalysées comme des verbes finis, la conséquence est une réanalyse des adpositions en subordinants. Sinon on a simplement une extension des adpositions en fonction de subordinant. C'est justement cette alternative point que j'aimerais discuter dans l'évolution des adpositions en subordinants en émérillon et en trinitario.

Une autre explication possible du syncrétisme adposition/subordonnant, qui n'est pas diachronique, est de voir ce syncrétisme comme résultat d'une fonction unique et non d'une polyfonctionnalité. Dans mon article typologique (Rose 2006), je montre comment dans certaines langues une proposition a besoin d'une marque spécifique pour pouvoir être introduite par une adposition, sans que cette marque soit un "nominalisateur". En effet, dans les langues dites omniprédicatives (Launey 1994) –ou non configurationnelles (Jelinek 1984)–, une même marque sert à encoder un prédicat verbal ou nominal dans le rôle d'argument. Cette marque est aussi nécessaire pour constituer des objets d'adpositions. Suivant la terminologie de Lemaréchal (1994), on parlera de "translatif substantivant". C'est-à-dire qu'un syntagme qui n'est pas a priori un "substantif"²⁷ doit être "translaté" pour servir d'actant. Les propositions et la plupart des syntagmes nominaux sont alors traités de manière similaire pour servir d'objets d'adpositions. C'est le cas en tahitien (Vernaudo and Rigo 2004). Pour construire une subordonnée complétive oblique, il faut insérer l'article *te* entre la préposition *i* et une proposition (78) qui ne contient alors ni sujet explicite, ni marque de TAM, dans une structure parfaitement symétrique à un groupe prépositionnel "classique" nominal (77). Si l'on part du postulat que tout lexème de la langue peut prédiquer, on n'est pas alors tenu de postuler une évolution diachronique avec une étape intermédiaire impliquant des nominalisations.

tahitien (Vernaudo, communication personnelle)

- (77) *Ua fū roa 'o#na i te i'a.*
 ACC lassé très 3SG PREP ART poisson.
 'Il en a vraiment assez du poisson.'

²⁷ Noms propres, pronoms et démonstratifs sont des substantifs.

- (78) *Ua fiu roa 'o#na i te 'amu i te i'a.*
 ACC lassé très 3SG PREP ART manger PREP ART poisson
 'Il en a vraiment assez de manger du poisson.'

C'est donc poussée par ces motivations multiples que j'ai étudié le développement de subordonnant à partir d'adpositions, en émérillon (3.3.2) et en trinitario (3.3.3).

3.3.2 Le développement de subordonnants à partir de postpositions en émérillon

Les deux paires d'exemples suivantes montrent que les morphèmes *ehe* et *upi* de l'émérillon sont à la fois des postpositions (en *a-*) et des subordonnants dans la langue (en *b-*).²⁸ Dans les exemples *b-*, les subordonnées contiennent des verbes finis, indexés pour la personne selon le système d'indexation hiérarchique valable pour les indépendantes. Leurs arguments sont non marqués, comme dans une phrase indépendante.

- (79) *a- awak^{wər}-a-r-aʔir o-ker-o o-iba-r-ehe.*
 homme-REF-RELN-fils 3.I-dormir-CONT 3.COREF-animal-RELN-avec
 'Le petit garçon dort avec son animal.'

b- awak^{wər} o-kidʒe-r-ehe, ka-wi o-wag.
 homme 3.I-avoir.peur-RELN-**parce.que** guêpe-ABL 3.I-aller
 'Parce que l'homme a peur, il s'éloigne des guêpes.'

- (80) *a- a-o-tar ʔfʔ pe-r-upi sinamari-pori.*
 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-**sur** Sinamary-près.de
 'J'irai là-bas sur la route près de Sinnamary.'

b- sə tapiʔir o-tui-r-upi-we, wãĩwĩ-kom sə-we o-tui-ŋ.
 gros tapir 3.I-devenir-RELN-**pendant**-aussi femme-PL gros-aussi 3.I-devenir-PL
 'Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.'

Dans la reconstruction proto-tupi-guarani, ces deux morphèmes sont reconstruits uniquement comme des postpositions **ecé* "en relation à", **upi* "au moyen de, à l'intérieur de, selon" (Jensen 1990). On postule donc une extension de la fonction de postposition à celle de subordonnant (Rose soumis-b). En ce qui concerne le sens des morphèmes *ehe* et *upi*, l'expression de relations spatiales concrètes s'est étendue à celle de relations logiques et temporelles plus abstraites. Un des "modèles d'extension sémantique" proposés par Genetti (1991) fonctionne bien pour l'émérillon : l'instrumental *ehe*²⁹ prend en charge la relation logique de cause. Le morphème *upi* a un sens plus spécifique "le long de, en parallèle à" qui n'est pas pris en compte dans les modèles proposés par Genetti. Cependant, son extension au

²⁸ Les deux racines *ehe* et *upi* prennent le relationnel *r-* quand elles sont précédées de leur complément.

²⁹ En plus d'"avec", le sens de *ehe* peut être celui de la destination ("jusqu'à") ou de la cause. Dans tous les cas, il semble qu'il y ait contact. Ce sens de contact peut être facilement perçu dans l'expression de la cause-conséquence.

domaine temporel garde très clairement la notion de parallélisme "pendant que, au fur et à mesure".

La question principale est de savoir si, comme en laze, il s'agit d'une simple extension de fonction, ou si, comme en newari, les adpositions ont été réanalysées en subordonnant quand les nominalisations qu'elles introduisaient ont été réanalysées en subordonnées finies. Un point qui nous pousse vers cette deuxième option est qu'en proto-tupi-guarani, et toujours dans la plupart des langues de la famille, les subordonnées sont exprimées par des verbes non-finis, nominalisations ou gérondifs (Jensen 1998). Une des caractéristiques de ces subordonnées non-finies est leur système d'accord absolutif, typique de structures déverbales où seulement le possesseur (S ou A) est marqué. Or, en émérillon, comme nous l'avons vu en 3.2.3., les propositions subordonnées sont maintenant finies, avec un système d'indexation similaire à celui des indépendantes et parfois perte du suffixe de subordination (nominalisant) (Rose 2009b, soumis-b). Notre hypothèse est la suivante : en tant que postpositions en proto-tupi-guarani, ces morphèmes pouvaient avoir comme objet des nominalisations et formaient ainsi des constructions dépendantes circonstancielles. Quand le marquage fini des verbes indépendants s'est étendu aux constructions dépendantes en émérillon, ceci aurait aussi affecté les nominalisations en fonction d'objet de postposition. La séquence proposition+postposition a alors pu être réanalysée comme une séquence proposition+subordonnant. C'est ainsi que la réanalyse des postpositions en subordonnants est probablement une conséquence de l'extension de l'indexation hiérarchique (celle des indépendantes) dans les dépendantes. Les subordonnées en *ehe* et *upi* suivent ainsi le modèle des autres propositions subordonnées (relatives/complétives et temporelles/conditionnelles) qui ont toutes perdues l'encodage non-fini du verbe.

Il reste peut-être en émérillon une trace de ces anciennes nominalisations, qui consoliderait mon hypothèse de réanalyse. En effet, la principale différence entre le newari et l'émérillon est la nécessaire présence d'un morphème nominalisateur en proto-tupi-guarani, qui s'est peut-être maintenu jusqu'en émérillon. En émérillon, un *-a* est présent entre subordonnées et postpositions/subordonnants dans un environnement post-consonantique.

- (81) *o-nan-a-r-ehe-te* *toti* *iuhu-r-açîr* *o-reko*.
 3.I-courir-REF-RELN-SUB-FOC tortue cerf-RELN-fille 3.I-marrier
 'Comme il courait vite, Tortue a épousé la fille du cerf.'

Ce *-a* est traditionnellement considéré comme un "nominalisateur d'action" en proto-tupi-guarani. Il est analysé comme un marqueur "translatif" ou "référentiel" par Queixalós: il aurait pu jouer à un état initial omniprédicatif des langues tupi-guarani un rôle de translatif, permettant à tous les lexèmes pouvant prédiquer de référer, et donc sur le plan syntaxique d'être utilisés comme substantif (Queixalós 2001). On le retrouve en émérillon après des noms à finale consonantique directement suivis de matériau linguistique dans le même constituant (82). On le trouve typiquement entre un nom et une postposition (83).

- (82) *apam-a-ba?ek^wər-a-kom* *aipo* *za-puru*.
 étranger-REF-tradition-REF-PL maintenant INDET.I-utiliser

‘Now we use the customs of the strangers.’

- (83) *o-sisig-a-r-ehe* *o-zebaraçj.*
 3.COREF-sœur-REF-RELN-avec 3.I-jouer
 ‘Il joue avec sa sœur.’

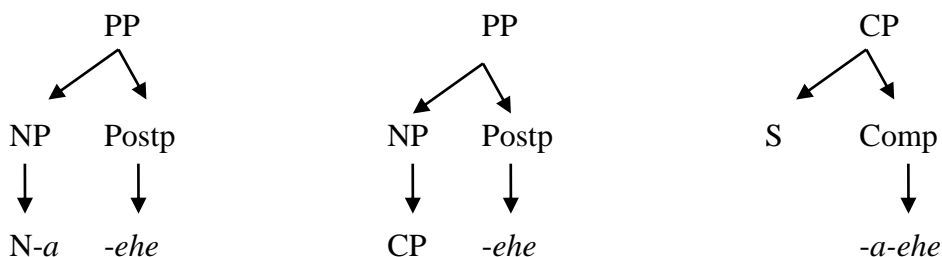
Une analyse selon laquelle les postpositions associée au *-a* qui les précède ont été étendues comme subordonnants après des propositions finies est néanmoins toujours possible, sans postuler de passage par l'étape intermédiaire où la postposition introduisait une nominalisation. En émérillon, deux points nous éloignent de cette représentation. D'abord, il est bien connu que les dépendantes étaient jadis basées sur des nominalisations. Cette structure aurait donc émergée à la fois comme analogie des syntagmes postpositionnels et comme analogie des subordonnées dé-nominalisées après le grand changement affectant l'encodage des dépendantes. Ensuite, le *-a* est aussi utilisé dans les subordonnées finies qui n'impliquent pas de réanalyse de postposition en subordonnant (84). Ces données incitent à considérer que le *-a* dans les propositions subordonnées constitue un résidu des anciennes nominalisations, ou d'une marque argumentale dans un état de langue omniprédicatif.

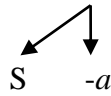
- (84) *a-wig-a-nam,* *o-ho-pa.*
 1SG.I-arriver-REF-SUB 3.I-aller-COMPL
 Quand je suis arrivé, il était parti.’

On peut en synchronie considérer que, devant un subordonnant, le *-a* constitue une marque de dépendance plutôt que de nominalité, vu que la proposition subordonnée montre toutes les caractéristiques d'une proposition finie. On aurait une situation proche de celle du laze où la postposition est étendue comme subordonnant mais en intégrant le morphème de génitif pour former un subordonnant composé.

En conclusion, la réanalyse des nominalisations en propositions finies (visible par l'extension de l'indexation des indépendantes aux dépendantes) a eu comme conséquence mécanique une réanalyse des postpositions introduisant des nominalisations en subordonnant introduisant des propositions finies. Cette réanalyse a pour résultat en synchronie le syncrétisme postposition/subordonnant en émérillon. Le *-a*, ancienne marque de nominalisation (ou d'argument), est réinterprété comme marque de dépendance (on a alors un subordonnant complexe).

Figure 3. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordonnant en émérillon





3.3.3 Le développement d'un subordonnant à partir d'une préposition en trinitario

En trinitario aussi, on observe un syncrétisme adposition/subordonnant dont l'origine a été discutée lors d'un séminaire (Rose 2009c). Le morphème *te* est polyfonctionnel avec les fonctions de préposition unique dans la langue ('dans, à, de, par, avec...') comme en (85) et de subordonnant au sens générique ('quand, si, parce que...') comme en (86). Sur le plan sémantique, il n'y a donc aucun élément pour suggérer une évolution dans un sens plutôt que l'autre.

(85) *ema t-nara-ko-o'i t-e³⁰ to ma-peno*
 PRO.M 3-se.reposer-ACT-ri'i 3NH-PREP ART.NH 3M-house
 'Il se reposait dans sa maison.'

(86) *te p-itekp-a-po p-iimui-gi-a*
 SUB 2SG-arriver-IRR-PERF 2SG-danser-ACT-IRR
 'Quand tu arriveras, tu devras danser.'

Un élément rend évidente la direction de l'évolution de préposition à subordonnant plutôt que l'inverse.³¹ En tant que préposition, *te* n'est qu'une des formes du paradigme de la racine prépositionnelle *e*, précédée du préfixe de troisième personne non humaine *ta-*. Cette même racine accueille de manière égale tous les autres préfixes de troisième personne, comme celui de troisième personne humaine singulier féminin *s-* en (87). Étant donné que *te* n'est qu'un membre du paradigme de la préposition fléchie *e*, il ressort que la direction d'évolution doit être de préposition à subordonnant. Il serait en effet difficile d'expliquer comment un subordonnant aurait pu être réanalysé en préposition complexe, puis provoquer la création de tout un paradigme (par ailleurs régulier avec l'ensemble du système pronominal de la langue). C'est la forme non-humaine de la préposition qui est reprise pour la relation abstraite de subordination.

(87) *v-yujpan-ko-u-yore s-e psuka veno 'seno*
 1PL-demander_service-ACT-MID-FUT 3F-PREP DEM dame femme
 'Nous allons demander un service à cette dame.'

La question qui se pose alors est de savoir si la préposition à complément non-humain *te* s'est développée comme subordonnant par réanalyse ou par extension. Un autre élément

³⁰ La composition de cette forme est expliquée au paragraphe suivant.

³¹ Ma communication (Rose 2009c) argumente aussi que cette préposition trouve son origine dans un nom utilisé en synchronie comme nom relationnel générique dans l'expression de la possession aliénable. Rien n'indique de manière évidente son sens original.

laisse supposer une étape intermédiaire, où la préposition accueille une nominalisation. En effet, *te* n'introduit pas seulement des subordonnées finies canoniques (86) mais peut aussi accepter un article non humain avant le verbe fini (88), ou un article et une nominalisation (89).

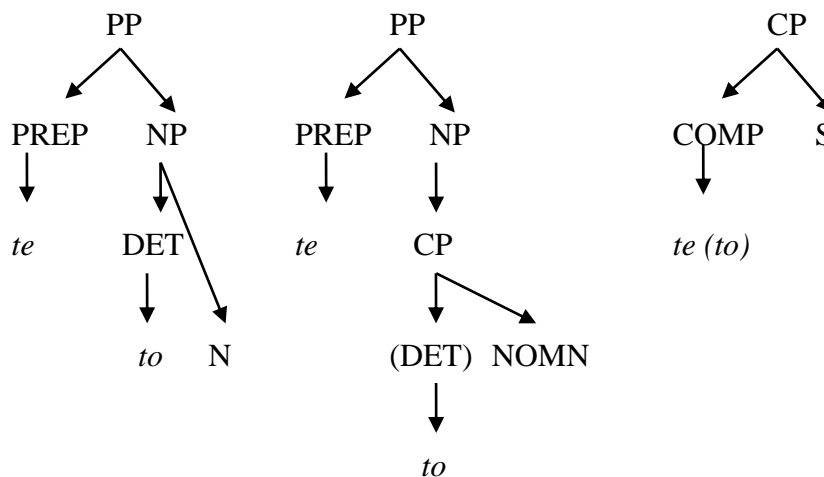
(88) *te* *to* *p-a-uro'o* *to* *p-etavi-gi-a-nu*
 SUB ART.NH 2SG-IRR-vouloir ART.NH 2SG-passer-ACT-IRR-1SG

juiti *p-iimui-k-yore*
 maintenant 2SG-danser-ACT-FUT
 'Si tu veux (me) passer, tu dois danser maintenant.'

(89) *t-itekpo-m-po* *t-e* *to* *na-kasae-s-rare*
 3-arriver-PL-PERF 3NH-PREP ART.NH 3PL-chasser-ACT-NOMN.HAB.OBL
 'Ils arrivèrent là où ils chassent toujours.'

La Figure 4 résume les principaux points de l'évolution de *te* du statut de préposition à celui de subordonnant.

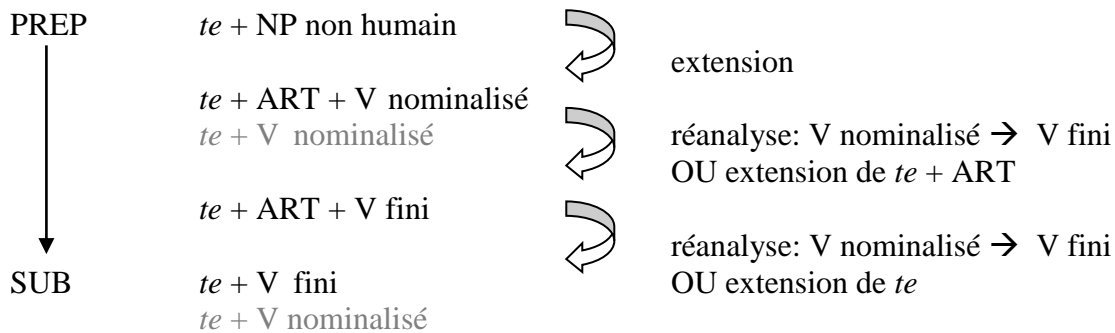
Figure 4. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordonnant en trinitario



Si la discussion précédente tend à faire penser que la fonction de subordonnant est due à une réanalyse de nominalisations en subordonnées finies, il n'y a pas d'autres preuves de cette réanalyse que la présence optionnelle de cet article non humain. Par ailleurs, on peut toujours envisager, sans postuler de réanalyse de nominalisations en verbe finis, une extension de la préposition facultativement suivie d'un article à la fonction de subordonnant (complexe). La Figure 5 permet d'envisager deux chemins d'évolution pour *te*, avec d'autres étapes intermédiaires, de préposition prototypique en subordonnant prototypique. Dans un premier temps, il y a extension à un complément constitué d'une nominalisation précédée d'un article (ce qui correspond aux deux premiers schémas de la Figure 4). Dans un second temps, on a soit une réanalyse de la proposition nominalisée en verbe fini, soit une extension de *te* comme subordonnant. Il est moins évident de situer quand l'article devient optionnel, car on ne peut

pas situer dans cette reconstruction diachronique l'émergence des constructions comprenant une préposition et une nominalisation sans article³² (90). Soit cette construction existe de manière optionnelle dès la première extension, et alors l'usage de *te* devant un verbe fini peut être vu comme une simple extension; soit cette possibilité n'est apparue que plus tard, par analogie à l'usage d'un subordonnant sans article devant un verbe fini. Cette dernière étape représenterait alors une conséquence ultime de toute cette chaîne évolutive.

Figure 5. Hypothèse des étapes de l'évolution d'une préposition en subordonnant en trinitario



(90) *te* *ñi-pui-s-ra-rine-jich-eji*
 SUB 3M-marcher-ACT-NOMN.ACT-juste-INTENS-RPT

eñi *t-yono* *t-e* *to* *ewire-giene*
 PRO.3M 3-aller 3NH-PREP ART.NH loin-INTENS
 'Parce qu'il a tant marché, il s'est retrouvé loin.'

Dans cette section, on a étudié deux situations de changement diachronique d'adposition en subordonnant. En discutant pour chacune les étapes intermédiaires de ce développement, on a dégagé le fait que les deux étaient probablement des cas de réanalyse d'une construction adposition + nominalisation en construction subordonnant + verbe fini. Pour le trinitario, une analyse en termes d'extension n'est pas complètement exclue.

³² Cette construction est rare. De plus, elle n'est pas toujours acceptée par mes informateurs.

4 Perspectives de recherche

Dans cette partie, je présente mes perspectives de recherche. Elles s'inscrivent dans la droite ligne des recherches déjà présentées. Il s'agira toujours d'étudier des langues amazoniennes dans des perspectives synchronique, diachronique et aréale. Les deux nouveautés seront un développement de mes fonctions d'encadrement qui fera suite à l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches et un approfondissement des approches diachroniques telles que l'approche pluridisciplinaire à l'histoire des populations ou la méthode comparative. Cette projection se fait en appui des points forts et en renforcement des points faibles de mes recherches. D'un côté, les points forts de mes recherches passées seront maintenus, notamment la description phonologique et morphosyntaxique de langues d'Amazonie et leur reconstruction interne. L'encadrement d'étudiants permettra d'étendre le domaine à un plus grand nombre de langues amazoniennes, pour lesquelles il n'est pas facilement imaginable que je puisse réaliser des enquêtes de terrain. D'un autre côté, les projets collectifs combleront les insatisfactions rencontrées lors de ces dernières années de recherche, sur deux points : d'une part, mes lacunes dans les connaissances socio-historiques des populations concernées, et d'autre part la capacité à effectuer un travail comparatif de grande ampleur. Des collaborations à travers des projets pluridisciplinaires et des projets internationaux sont prévues dans ce sens.

Dans cette section, je présente dans un premier temps, mes projets de recherche personnelle (4.1), essentiellement focalisés sur de nouveaux domaines de la morphosyntaxe du trinitario. Dans un second temps, je présenterai mes projets d'encadrement (4.2), qui permettent un élargissement du champ d'action à d'autres langues. Pour finir je donne quelques idées de projets collectifs impliquant la collaboration d'autres collègues. Ces projets, à des stades plus ou moins avancés de concrétisation, permettront d'étendre les objets de recherche (soit au niveau d'une aire géographique, soit à une famille entière) (4.3).

4.1 Projets de recherche personnelle

4.1.1 Etude synchronique du *mojeño trinitario*

*Grammaire du *mojeño trinitario**

Mon objectif principal pour les années à venir est de rédiger une Grammaire du Trinitario. Cela signifie, après avoir balayé tous les domaines importants de la langue, de mettre à l'écrit les divers aspects étudiés jusque là mais non publiés, tout en intégrant les travaux déjà publiés. Il s'agit d'un travail considérable, programmé depuis le début du projet trinitario, avec comme but une publication chez un éditeur d'audience internationale. La plupart des thèmes fondamentaux dans la description d'une langue ont déjà été travaillés. Restent certains domaines à étudier plus en détail, notamment pour leur intérêt typologique. Les principaux sont détaillés ci-dessous.

Effacement de voyelles

Au niveau phonologique, il reste à creuser les conditions exactes de l'effacement de voyelles, selon leur position dans le mot. Cet effacement de voyelles crée plusieurs phénomènes morphophonologiques intéressants: de nombreuses séquences de consonnes inattendues typologiquement, d'autant plus pour une langue arawak³³; une allomorphie généralisée des suffixes et des racines; la création de voyelles longues par allongement compensatoire (Rose 2008c). L'intérêt ici est avant tout diachronique: je dispose par chance de documentation sur l'état de la langue avant et après ce phénomène (Cf. plus bas en 4.1.2). Cette question essentielle de l'effacement de voyelles nécessite d'être approfondie avant de pouvoir penser à une publication, pour laquelle je vise une revue internationale à comité de lecture.

Changements de valence en mojeño trinitario

Le mojeño trinitario est une langue à transitivité fluide: un grand nombre de verbes sont ambitransitifs, et l'indexation des personnes sur le verbe rend compte d'un continuum de transitivité selon divers facteurs sémantiques, pragmatiques et discursifs (Rose 2011b). Cette langue est néanmoins riche de morphèmes de dérivation modifiant la valence : 3 causatifs, 3 applicatifs et plusieurs constructions diminuant la valence. De plus, ces morphèmes connaissent une allomorphie riche et une grande polyfonctionnalité, ce qui rend tout le système de changement de la valence extrêmement complexe (Rose 2010b). On observe ainsi des emplois non-canoniques de marques de changement de valence.

Divers aspects des marques de changement de valence en mojeño trinitario sont intéressant typologiquement. En voici quelques exemples.

- a. Un des préfixes de causatif peut avoir un sens de causatif associatif (Cf. 3.1.4). En lien avec l'étude précise de ce morphème, je pense reprendre avec A. Guillaume une étude typologique sur l'expression de la causation associative. Cette étude mènerait à une typologie de l'expression de cette catégorie, soulignant notamment les évolutions diachroniques possibles entre causatifs et applicatifs (Guillaume and Rose 2010).
- b. Les marques d'augmentation de la valence créent des structures argumentales sémantiquement triactanciennes que le trinitario code dans des structures argumentales syntaxiquement soit monotransitives soit ditransitives. La scission d'encodage des verbes sémantiquement triactanciens (dérivés ou non d'ailleurs) est corrélée aux échelles de référentialité des participants (notamment la hiérarchie de personnes). Un résumé a été soumis à ce propos, pour participation à une conférence intitulée *Workshop on Referential Hierarchies in Three-participant Constructions* organisée à Lancaster en mai 2011 par A. Siewierska et E. Van Lier.
- c. La polyfonctionnalité des marques de changements de valence est aussi prometteuse, indiquant d'une part des emplois non-canoniques de ces marques, et d'autre part, un lien diachronique probablement très étroit avec la marque des verbes actifs et les marques de changement de classes de discours. L'idée de l'organisation d'un

³³ Les langues arawak sont connues pour ne connaître que les syllabes ouvertes.

Workshop international sur les emplois non-canoniques des marques de changements de valence a été abordée avec D. Creissels.

Mouvement associé

Une étude détaillée sur l'expression du mouvement et de la trajectoire en trinitario serait intéressante à mener. Cette préoccupation se justifie par l'existence d'un programme *Trajectoire* au sein de l'équipe Description, Typologie et Variation de DDL, programme financé par la Fédération de Typologie, et par l'intérêt manifesté par A. Guillaume pour une étude aréale sur l'expression du mouvement et de la direction dans les langues des basses terres de Bolivie et des régions adjacentes. Lors de mon dernier terrain, j'ai élicité des données sur la localisation (Bowerman and Pederson 1992) et la trajectoire (Ishibashi, et al. 2006) à partir de stimuli visuels, et réalisé une enquête sur les morphèmes de mouvement associé. Le mouvement associé est une catégorie exprimant un mouvement associé avec l'action dénotée par le verbe (Koch 1984, Guillaume 2006, Wilkins 2006). Cette catégorie est jusqu'ici décrite surtout pour les langues australiennes, mais A. Guillaume a noté qu'elle était bien attestée dans diverses langues de la région Guaporé-Mamoré (Guillaume 2010). En trinitario, la liste des morphèmes de mouvement associé reste à préciser, mais on peut déjà noter qu'il s'agit toujours d'un mouvement du sujet du verbe de l'action principale, que le mouvement n'est pas dirigé (il exprime indifféremment aller et venir) et que la distinction principale entre les différentes marques relève de la relation temporelle entre le mouvement et l'action exprimée par le verbe (Rose 2010a). Ainsi, les exemples suivants montrent un mouvement réalisé pendant (91), après (92), ou avant et après (93) une action (ici en fait un état).

- (91) *t-ko-jma-pri'i*
3-POSS-maladie-CONC_MOT
'Il a été malade pendant le voyage. '
- (92) *t-ko-jma-mmo*
3-POSS-maladie-SUBS_MOT
'Il a été malade avant de partir. '
- (93) *t-ko-jma-pno*
3-POSS-maladie-PERIP_MOT
'Il est allé là-bas, a été malade, et est revenu. '

Démonstratifs

Le système des démonstratifs du trinitario est aussi particulièrement riche. Les démonstratifs sont composés de 3 éléments: un formatif *p-*, un des 5 indices de personne variant selon l'humanité, le nombre et le genre, puis un autre élément variant selon la situation spatiale vis-à-vis du locuteur ou la situation temporelle vis-à-vis du discours. Voici le paradigme des démonstratifs, neutralisé pour un référent humain féminin singulier.

Tableau 18 : Paradigme des démonstratifs du mojeño trinitario

<i>psuka</i>	‘celle-ci (proche du locuteur)’
<i>psuro</i>	‘celle-ci (proche de l’interlocuteur)’
<i>psena</i>	‘celle-là (plus loin)’
<i>psukni</i>	‘celle-ci (dont on a parlé, ou qu’on ne peut pas voir)’
<i>psukro</i>	‘celle-là (qui va venir)’
<i>psuñgi</i>	‘celle-là (qui n’est pas là, qui était là dans le passé)’

On peut noter que certains démonstratifs expriment un sens passé ou irréel, ce qui semble peu commun typologiquement, même si l’expression de catégories de TAM par des articles ou des démonstratifs a déjà été attestée dans des langues variées (Vidal and Klein 1989, Robert 2006, Adamou à paraître). Il me semble intéressant d’approfondir les modalités de la corrélation entre l’expression de la localisation d’un référent dans l’espace et l’expression de la localisation d’un référent dans le temps.

Classification

J’ai noté une série de morphèmes à fonction classificatoire sur les numéraux (94), sur les prédicats intransitifs à sémantisme adjectival (95), dans les verbes intransitifs actifs (96) et dans les verbes transitifs (97). Cette série semble aussi pouvoir être utilisée pour construire de la dérivation (provoquant un changement de classe de mots ou non (98)).

(94) *a- éto-pi*

un-CLF.**long.flexible**

‘un (par exemple une ceinture, un serpent, un fil, une bougie, une chanson)’

b- éto-si

un-CLF.**rond**

‘un (par exemple une calebasse).’

(95) *a- tító-mo*

pelé-CLF.**plat.flexible**

‘Il est pelé (par exemple un tissu sans frange, un cuir sans poils)’

b- tító-si

pelé-CLF.**rond**

‘Il est pelé (par exemple un arbre sans feuilles, un crâne chauve)’

(96) *a- t-ewara-gie-'o*

3-se_casser-CLF.**cy lind-ACT**

‘Il s’est cassé (par exemple un bâton, ou un épi de maïs)’

b- t-ewara-s-ko

3-se_casser-CLF.**rond-ACT**

‘Il s'est cassé (par exemple, une pierre ronde)’

(97) *a- n-etchu-chu-ji-ko*

1SG-couper-RED-CLF.tas-ACT

‘Je l'ai émincé (par exemple du tabac)’

b- n-etchu-chu-si-ko

1SG-couper-RED-CLF.rond-ACT

‘Je l'ai émincé (par exemple, un oignon)’

(98) *a- yuk-pi*

feu-CLF.long.flexible

‘bougie’

b- n-ere-si

1SG-boire-CLF.rond

‘mon verre’

Un autre paradigme apparaît aussi dans les verbes et semble indiquer la localisation de l'événement (99).

(99) *a- mu-está-ne-ko*

3M-fouetter-CLF.dos-ACT

‘Il l'a fouetté dans le dos’

b- ma-esta-si-ko

3M-fouetter-CLF.rond-ACT

‘Il l'a fouetté à la tête’

Enfin, une troisième liste de morphèmes peut aussi être utilisée en place et lieu des morphèmes grammaticaux énoncés ci-dessus (100). Il s'agit de morphèmes dont l'origine lexicale est claire (*miro* "visage" et *jawo* "régime") et qui servent de classificateurs spécifiques. Dans la typologie, ils sont appelés *repeaters* (Aikhenvald 2000: 61).

(100) *a- t-siso-miro*

3-être_noir-CLF.visage

‘tête noire’

b- t-siso-jawo

3-être_noir-CLF.régime

‘Le régime de bananes est noir’

Ce qui est intéressant dans ce système est la multiplicité des positions acceptant les deux principaux paradigmes de classificateurs (simples et repeaters), avec des différences de forme minimales selon la distribution morphologique. Le fait que les classificateurs verbaux (insérés dans le verbe) opèrent sur une base absolutive (référant au S des verbes intransitifs et au P des verbes transitifs) est un fait bien attesté (Grinevald Craig 2004). Le thème de la classification nominale sera travaillé avec C. Grinevald (Grinevald Craig 1999), dans le cadre

de l'axe *Typologie des systèmes de classification nominale de l'équipe Description, Typologie et Variation*.

4.1.2 Etude diachronique du mojeño trinitario

Prosodie diachronique du trinitario

Le phénomène prosodique d'effacement de voyelles est intéressant sur le plan synchronique par la complexité qu'il génère dans la morphophonologie de la langue. Il est aussi intéressant sur le plan diachronique, car les sources historiques sur le mojeño montrent une unique structure syllabique (C)V typique des langues arawak (Marbán 1701), alors que la structure syllabique dominante actuellement est CVC. L'organisation régulière de d'effacement des voyelles une syllabe sur deux laisse voir un phénomène d'ordre prosodique, lié à un accent en écho. Une hypothèse en ce sens a déjà été formulée (Rose 2008c). Il reste à étendre l'hypothèse pour rendre compte de tous les cas de figures. L'objectif est d'expliquer les conditions d'un changement typologique capital d'une langue à structure CV à une langue dont la plupart des mots sont composés de syllabes CVC en interne.

Évolution du système d'indexation du mojeño

Le système d'indexation du mojeño actuel diffère très peu de celui du mojeño du XVIIIème siècle.³⁴ En revanche, si l'on compare ce système pronominal mojeño aux reconstructions proto-arawak, on note plusieurs innovations.

Tableau 19 : Comparaison des préfixes de personnes du proto-arawak et du mojeño

	1SG	2SG	1PL	2PL	3SG.M	3SG.F	3NH	3PL	3
proto-arawak (Payne 1987)	*nu	*pi	*wa	*xi	*ri	*tu		*na	
mojeño (Marbán 1701)	nu	pi	vi	e	ma (H) / ñi (F)	su	ta	na	ti

De toute évidence, trois changements importants ont touché la sphère de la troisième personne:

- Introduction d'une distinction parler des hommes / parler des femmes pour la troisième personne humain singulier masculin.
- Introduction d'une forme non-humaine *ta*
- Introduction d'une forme non spécifiée *ti*

Ces changements sont à étudier dans une perspective à la fois diachronique et aréale. J'étudierai notamment ce processus au vu des informations relatives aux langues sud-arawak

³⁴ Les innovations récentes du dialecte trinitario sont: les chutes de voyelles aux personnes suivantes: 1SG, 2SG, 1PL, 3SG.F et 3 (avec parfois une palatalisation résiduelle); le changement du /e/ de 2PL en /a/ ~ /i/.

qui peuvent partager des points communs avec le mojeño, notamment en ce qui concerne la marque de 3^{ème} personne non spécifique *ti* dont un cognat semble être visible en baure et en paunaca (Danielsen à paraître). Pour l'émergence de la distinction de parler hommes/femmes dans l'expression de la 3^{ème} personne masculin, il faudra rechercher dans l'histoire des mojeños une situation socio-historique ayant pu mener à une telle distinction, comme la "fusion" de femmes parlant une langue avec des hommes en parlant une autre, ou encore l'influence que d'autres langues de la région auraient pu avoir sur le mojeño. C'est aussi dans l'études des contacts de langues que j'espère trouver l'origine de la création d'un genre non-humain en mojeño.

Émergence de la catégorie "article" en mojeño

Le trinitario présente une catégorie d'articles qui apparaissent dans les textes avec une forte fréquence. Or, il ne s'agit pas d'une catégorie commune dans les langues d'Amazonie. En outre, aucun article n'est visible dans les textes mojeños de l'époque des missions (Marbán 1975 [1702]). On notera que le paradigme des articles du mojeño présente les mêmes formes et les mêmes distinctions sémantiques que le paradigme du système d'indexation (partagé aussi par les pronoms indépendants et les démonstratifs), que l'on sait être d'origine relativement récente. Les articles se seraient donc développés à partir de ce système d'indexation, qui lui, était déjà apparu au XVII^{ème}. Une étude pourra être menée sur l'émergence des formes et des fonctions des articles actuels, qui pourrait ainsi être distincte du processus d'évolution commun des démonstratifs en articles définis et du numéral "un" en article indéfini (Heine and Kuteva 2006). Cette étude sera menée avec en toile de fond la possible influence du modèle que constitue l'espagnol. Des études en linguistique de contact ont montré le possible emprunt d'articles (Stolz 2010), ainsi que l'influence possible de langues de contact sur le développement d'articles à partir de matériaux internes à la langues (Heine and Kuteva 2006) ou sur l'évolution de leur fonctions et usages (Campbell 1987).

Étude dialectologique

J'aimerais travailler sur l'évolution divergente des dialectes ignaciano et trinitario. Les trois différences que j'ai notées sont:

1. Neutralisation de l'opposition phonologique /o/ ≠ /a/ en ignaciano au profit de /a/ (Cf. 4 premières lignes du Tableau 20). Cette neutralisation fait ainsi disparaître quasi totalement, de manière indirecte, le marquage d'une catégorie comme l'irrealis (pour lequel un suffixe –a remplace le /o/ final des verbes actifs).
2. Effacement de voyelles en trinitario uniquement (4 dernières lignes du Tableau 20). La réalisation phonologique de structures sous-jacentes totalement équivalentes donne donc des résultats très différents dans les deux dialectes.
3. Usage facultatif du préfixe de 3^{ème} personne non-spécifiée *ti* en ignaciano seulement, permettant à des formes verbales de ne pas être marquées pour la personne (101).

Tableau 20 : Comparaison de vocabulaire trinitario et ignaciano

trinitario	ignaciano	traduction
-niko	-nica	<i>manger</i>
koje	caje	<i>lune</i>
'seno	esena	<i>femme</i>
wich'o	vuíchaha	<i>pas encore</i>
wrayu	varayu	<i>poule</i>
'chane	achane	<i>personne</i>

Mojeño ignaciano (Olza Zubiri, et al. 2002:478) ³⁵

- (101) *(ti)-pami-ca-va* *(ti)-sípa-ji-ri-ca* *su* *esena*
 3-faire_efforts-ACT-MID 3-laver-CLF.tas-PLURACT-ACT ART.F femme
- su-yehe esu* *Señura*
 3F-PREP PRO.F Dame
- ‘La femme a fait des efforts pour laver le linge de la Dame.’

Plusieurs pistes sont à explorer pour ces différences dialectologiques, que ce soit l'existence d'un substrat différent, ou l'influence d'autres langues en contact pour chacun des dialectes. Dans les deux cas, les configurations sociales et géographiques des mojeños lors de la période des missions et celle la précédant vont être importantes (Cf. 2.1.3 et 3.1.5). Pour ce travail, une collaboration avec la sociologue Z. Lehm et l'ethno-historien A. Saito, tous deux spécialistes des mojeños, sera primordiale.

4.1.3 Linguistique aréale / contacts de langues

Lors de la préparation de mon cours *Amazonian languages* dispensé à l'École d'Été *3L International Summer School on Language Documentation and Description* à Londres en 2008, j'ai trouvé que deux des thèmes abordés pouvaient constituer des articles de linguistique aréale / contacts de langues.

Le premier thème est celui de l'expression de la *possession*, pour lequel j'ai balayé un grand nombre de données de langues amazoniennes de familles différentes. La plupart marquent la distinction entre possession aliénable et inaliénable, avec souvent des noms obligatoirement possédés et d'autres facultativement possédés. Les différents types

³⁵ J'ai ajouté la segmentation et la glose à l'exemple, et traduit la traduction en français.

d'encodage de la possession reflètent aussi souvent cette même distinction, avec des encodages plus ou moins marqués allant de l'affixe au nom générique relationnel.

Un autre thème intéressant à développer serait la **différence de parler hommes/femmes**. J'ai réalisé un état des lieux des langues concernées en Amérique du Sud, des domaines linguistiques touchés par ce phénomène et des explications généralement apportées. Il ne s'agit pas d'un trait spécifiquement amazonien, mais on le retrouve dans des langues de familles diverses et dans des zones géographiques éloignées (Borges 2000). La question centrale concerne la genèse d'une telle distinction, avec tout ce que ce phénomène peut révéler sur l'histoire des contacts entre populations. Cinq domaines sont touchés dans les langues que j'ai examinées: la structure syllabique, le lexique, les particules de discours, mais avant tout la phonétique et surtout la référence pronominale. Deux types d'explications sont généralement avancés:

- le fait que les femmes tendent à réagir différemment au changement linguistique (qu'il soit interne ou influencé par d'autres langues). Les femmes ont tendance à être plus conservatrices.
- le contact de langues. Les formes utilisées par les hommes et les femmes viendraient de deux langues sources différentes, ou alors l'une des variétés subirait l'influence d'un substrat. Cette situation de contact pouvant par exemple être expliquée historiquement par un flux migratoire de guerriers ou de commerçants, ou par un rapt de femmes (voir par exemple Rodrigues (2004)).

Le cas le mieux connu est celui du caribe des îles. La thèse prépondérante concernant cette langue affirme que dans la période pré-coloniale, les locuteurs de l'iñeri, une langue arawak, ont été conquis par des locuteurs de langue caribe (Cf. entre autres (Taylor 1956) (de Pury 2001)). Ils ont développé un pidgin d'origine arawak-caribe qui a survécu jusqu'au XVIIème siècle. Les femmes utilisaient des morphèmes et des lexèmes d'origine arawak, alors que les hommes utilisaient des lexèmes d'origine caribe. Le pidgin aurait d'abord co-existé avec le caribe et l'iñeri, puis se serait répandu avec une forte influence lexicale du caribe. En 1797, les habitants de St Vincent, indiens ou esclaves noirs rebelles, ont été envoyés sur le continent, où la langue a survécu au Belize comme Garifuna ou caribe noir.

4.2 Projets d'encadrement

Pour ce qui est de mon implication dans la formation et l'animation de la recherche, mon activité au sein du DDL continuera avec l'organisation de l'Atelier Morphosyntaxe probablement toujours autour du domaine de la structure argumentale et des changements de valence. Au laboratoire, un fort accent sera mis sur le thème *Langues de Bolivie* avec pour ma part l'encadrement d'étudiants.

4.2.1 P. Sans : description du bésiro

Comme indiqué dans la Section 1.4, A. Guillaume et moi-même avons encadré P. Sans sur un projet de description d'une langue de Bolivie, le bésiro. Il a rédigé lors de ce projet ses mémoires de M1 et M2 (Sans 2009, 2010a). Ma candidature à l'Habilitation à Diriger des Recherches a été en grande partie motivée par l'envie d'encadrer officiellement P. Sans pour son doctorat. Ce doctorat a débuté en octobre 2010 avec un financement doctoral du CNRS et un financement du programme HRELDP (*Hans Rausing Endangered Language Documentation Program*) pour la documentation.

L'objectif de ce projet est de proposer une description complète et moderne de la langue bésiro. Les descriptions existantes jusqu'ici, datant de l'époque des missions jésuites (Adam and Henry 1880), ou plus récentes (Krüsi and Krüsi 1975, Galeote Tormo 1996 [1993]) ont été synthétisées dans (Adelaar 2004: 477-488). C'est jusqu'ici sur le plan de la classification génétique de cette langue que l'essentiel des débats se sont focalisés. Elle a été classée dans le tronc linguistique macro-jê par certains (Greenberg 1987, Kaufman 1994) et considérée isolée par d'autres (Rodrigues 1999). Adelaar a récemment donné des arguments solides pour inclure le bésiro dans le tronc macro-jê (Adelaar 2008).

Mes intérêts personnels et mes compétences font que la plupart des domaines auxquels s'est intéressé P. Sans jusque-là m'intéressent particulièrement, et font souvent écho aux questions que m'ont posées soit l'émérillon, soit le trinitario. On peut citer la nasalisation comme phénomène prosodique (Sans 2010b, 2011), la question du système d'indexation des personnes, l'analyse des morphèmes dits "relationnels" dans les langues tupi et macro-jê (Cabral 2000, Rodrigues 2000a) et la différence de parler hommes/femmes (Falkinger 2002).

4.2.2 N. Gasparini: description d'une langue tupi-guarani de Bolivie

Plusieurs langues tupi-guarani sont parlées en Bolivie: le yuki, le siriono, le guarani bolivien (ou chiriguano), le gwarayu et le tapiété. Le pauserna, maintenant éteint, était aussi autrefois parlé dans la région. Ces langues manquent toutes d'une meilleure description, à des degrés divers, et de manière plus ou moins urgente. Étant donnée ma connaissance du terrain bolivien et de la linguistique tupi-guarani, les langues tupi-guarani de Bolivie m'apparaissent comme un champ de recherches parfait. Mon projet sur le trinitario nécessitant encore beaucoup d'investissements de ma part, il me semble plus judicieux d'entreprendre ce nouveau projet dans le cadre d'une direction de thèse. Après consultation des linguistes et anthropologues concernés, je pense à deux langues en particulier pour ce projet de description.

Le siriono

Le siriono est une langue en danger parlée dans une communauté d'environ 400 personnes dans une zone du Beni, à environ 60 kilomètres de Trinidad. Il existe quelques descriptions de la langue, relativement peu faciles à consulter selon Dahl (Dahl soumis), l'une dans une

tradition littéraire très latinisante (Schermair 1949), une seconde selon le modèle tagmémique (Priest and Priest 1965, 1967) et une troisième de moindre qualité (Firestone 1965). Enfin, un travail récent et moderne a été réalisé pour un chapitre de l'ouvrage collectif *Lenguas de Bolivia* (Dahl soumis). Dahl n'a néanmoins pas l'intention de poursuivre la tâche urgente d'écrire la grammaire de la langue. Ce projet de description du siriono semble recueillir une majorité de voix, avec l'appui de Ö. Dahl, et celui de collègues comme la linguiste M. Crevels ou la sociologue Z. Lehm. L'état d'esprit coopératif des sirionos est aussi un point positif à prendre en compte. Le seul bémol, vu la taille de la communauté et la perte de vitalité de la langue (les enfants et les jeunes ne parleraient plus siriono) est qu'il soit peut-être difficile de trouver des locuteurs avec qui travailler.

Le guarani izoceño

Le guarani de Bolivie, anciennement appelé chiriguano, consiste en plusieurs dialectes: ava, simba, izoceño. Selon les auteurs, le chane-tapiete est un autre dialecte ou une langue indépendante. La langue a été décrite sans distinction de dialectes (Schuchard 1979, Dietrich 1986). Linguistes et anthropologues s'accordent pour dire qu'une étude spécifique sur le dialecte izoceño serait intéressante. Les guaranis de Bolivie sont en fait originaires du Paraguay et du Brésil. Ils ont envahis le chaco bolivien à partir du 15^{ème} siècle. La thèse majoritaire mais contestée est qu'ils se sont métissés avec les chanés, un peuple arawak autochtone. De nos jours, tous se déclarent "purs guarani". Néanmoins, la langue et la culture semblent conserver des traits arawak, plus spécialement dans la région de l'Isoso, dans une dizaine de villages sur les rives du Parapetí (Combès 2010). Le dialecte izoceño du guarani serait donc intéressant à étudier dans une double perspective comparative avec d'un côté les autres dialectes du guarani et de l'autre les langues arawak. L'intérêt scientifique, la vitalité de la langue et l'ouverture des locuteurs créé un contexte positif pour ce projet de description. Le bémol est ici qu'il s'agit d'étudier un dialecte d'une langue parmi d'autres, pour une particularité à laquelle les locuteurs ne s'identifient pas.

N. Gasparini, étudiant de M1, est volontaire pour un tel projet de description. Dans l'état actuel de la réflexion, le projet s'oriente plutôt vers la description du siriono. Il s'agirait pour l'étudiant de faire un premier séjour sur le terrain lors de l'été 2011. Son mémoire de M2 constituerait alors une première étape dans la description de la langue. Cette étape permettrait d'évaluer si ce type de recherches lui convient, de même que si son profil convient à ce type de recherches. Il pourrait alors entamer en 2012 une thèse de doctorat sous ma direction.

L'expression du nombre dans les langues tupi-guarani

Pour son M1, N. Gasparini écrit une synthèse sur l'expression du nombre dans les langues tupi-guarani. Cela lui permettra tout d'abord de se familiariser avec la riche littérature sur les langues tupi-guarani et de découvrir la structure de ces langues aussi bien dans le domaine nominal que dans le domaine verbal. Ce thème est par ailleurs particulièrement intéressant car, de manière surprenante, alors que les langues de la famille sont morphosyntaxiquement très comparables, aucun morphème de nombre n'a été reconstruit pour le proto-tupi-guarani

(Jensen 1999: 151-152). La catégorie du nombre n'est d'ailleurs mentionnée dans aucun des travaux historiques sur la famille (Dietrich 1990, Jensen 1998, Schleicher 1998).

Deux remarques peuvent être avancées sur l'expression du nombre dans les langues tupi-guarani. Premièrement, aucune marque de nombre n'est partagée par un grand nombre de langues dans la famille. La plupart sont restreintes à une ou quelques langues. Les langues ont souvent développé leurs propres outils d'expression du nombre de manière indépendante. Deuxièmement, dans chacune des langues, la plupart de ces marques sont des innovations récentes, résultant soit de la grammaticalisation d'un morphème tupi-guarani de sens proche soit de l'emprunt d'un morphème de nombre à une autre famille de langues. L'émérillon illustre ceci. Cette langue possède trois morphèmes de pluriel. Deux d'entre eux encodent la pluralité du sujet (102) (103), et résultent probablement de la grammaticalisation d'un gérondif.³⁶ Le clitique de fin de syntagme verbal *-(o)ŋ* est une innovation propre à l'émérillon, alors que *kupa* se trouve aussi en wayampi. Le troisième morphème est utilisé sur le verbe pour le pluriel d'un objet animé, mais aussi sur le nom pour son pluriel (104) ou le pluriel de son possesseur et sur les postpositions pour le pluriel de leur objet. Il a été emprunté à une langue caribe et adopté en émérillon, en wayampi et en zo'é (Rose soumis-a). L'émérillon emploie aussi d'autres stratégies moins directes pour exprimer le nombre : la reduplication (105) qui exprime la pluractionnalité peut impliquer la multiplicité des participants (Rose 2007a), et l'aspect complétif qui peut indiquer entre autres que l'événement exprimé par le verbe concerne tous les sujets possibles d'un verbe intransitif, ou tous les objets possibles d'un verbe transitif (106).

Emerillon

- (102) *o-meʔeŋ-gatu sipara-m i-ɕupe-ŋ.*
 3.I-donner-INTENS métal-TRANSL 3.II-pour-PL.S
 'Ils lui ont donné du métal.'
- (103) *e-re-iba, eʔi baipuri-r-ie-pope-ne kupa-o.*
 1SG.I-RELN-animal 3.I.dire tapir-RELN-ventre-dans-CONTR PL.S-CONT
 ' "Mon animal", disent-elles ensemble de l'intérieur du ventre du tapir.'
- (104) *wareʔete-aʔu a-mãʔẽ baʔe-kom-a-r-ehe.*
 être.beau-CHANG.TOP 1SG-voir chose-PL-REF-RELN-POSTP
 'J'ai vu de jolies choses en route.'
- (105) *iar-a-pope o-iju-ijuŋ beku.*
 canot-REF-dans 3.I-RED-mettre liane.sp
 'Ils ont mis les lianes dans le bateau.'
- (106) *o-kuwa-pa o-manõ-mãʔẽ.*
 3.I-connaître-COMPL 3.I-mourir-REL
 'Il connaît tous les morts.'

³⁶ L'origine lexicale de *-(o)ŋ* est inconnue, alors que *kupa* est probablement une forme figée du verbe *kúB 'être ensemble' avec le suffixe gérondif *-a (Jensen 1989: 105).

4.3 Projets collectifs

4.3.1 Approche pluridisciplinaire de l'histoire des populations d'Amazonie

Populations de langue arawak

Frank Seifart et moi-même avons proposé une session thématique pour le Congrès des Américanistes de 2012. Notre objectif est de regrouper des chercheurs de disciplines différentes (linguistique, histoire, anthropologie, archéologie) autour de la question de l'identité linguistique et culturelle arawak. Plusieurs aspects sont à prendre en compte: l'expansion remarquable de la famille en Amérique du Sud, le contact des langues et cultures arawaks avec des langues et cultures variées et génétiquement non reliées, la création d'aires culturelles multilingues ou même d'aires linguistiques régionales. La problématique est donc de caractériser les langues et cultures arawak comme le résultat de traits hérités d'un ancêtre commun et de traits acquis à travers le contact avec des non-arawaks (pour une discussion sur ce thème, voir Section 3.1.5). Voici les propositions de communication que nous avons déjà recueillies:

- Frank Seifart: *Arawakan inheritance vs. areal influence: A case study on Resígaro*
- Alf Hornborg: *Pre-Columbian Ethnogenesis: Understanding the Arawak Expansion in Terms of Socio-cultural Processes rather than Biogeography*
- Françoise Rose: *Historical hypothesis on the dialectal situation of Mojeño*
- Swintha Danielsen: *The "valency split" within the Arawakan language family*
- Augusto Oyuela-Caycedo et Manuela Fischer: *Max Schmidt y la expansión Arawak: problemas y perspectivas desde la arqueología*
- Michael Heckenberger: *Southern Amazonian Arawak, indigenous histories, domesticate landscapes and ethnogenesis*
- Robin M. Wright: *The sacred traditions of Kuwai among northern Arawakan peoples and their multiple implications for linguistic differentiation by gender, shamanic specializations, and inter-ethnic hybridity*

Populations des basses terres de Bolivie

Je souhaiterais pouvoir susciter le même genre de rencontre sur les populations des basses terres de Bolivie. J'ai en effet de nombreux contacts avec des historiens, sociologues, anthropologues et archéologues travaillant dans cette région de la Bolivie. Tous sont intéressés par l'ethnogenèse des populations locales.

Dans un premier temps, A. Saito (ethno-historien) et moi-même avons prévu de collaborer autour de la question de l'histoire de la langue mojeño et de ses variétés (avant, pendant, et après l'époque des missions). Nous envisageons une communication ou un article écrit à quatre mains.

4.3.2 Diachronie en Amazonie

Enfin, à plus long terme, des travaux en linguistique diachronique dans les langues d'Amazonie seraient envisageables. Dans chaque cas, l'intérêt de collègues est évident, mais aucune formalisation de ces projets n'a encore été sérieusement envisagée.

Histoire des systèmes d'indexation en Amazonie

Ce thème correspondant à des préoccupations diachroniques partagées entre S. Gildea pour les langues caribes, A. Guillaume pour les langues tacana et moi-même sur les langues tupi-guarani et arawak.

Histoire comparative des langues arawak

Plusieurs collègues arawakanistes sont intéressés par la reconstruction / comparaison des langues de la famille arawak, comme L. Michael, F. Seifart, S. Danielsen, S. Facundes and A.P. Brandão entre autres. On pourrait envisager un projet collaboratif avec partage des données, et un champ d'investigation prioritaire pour chacun selon ses intérêts, comme le TAM et les adpositions pour S. Danielsen, les classificateurs pour F. Seifart et le lexique de la faune et de la flore pour S. Facundes. Dans ce cadre-là, mes préoccupations iraient encore une fois vers les marques de personne et les opérations de changement de valence. Dans ce sens-là, L. Michael et moi-même comptons déposer une demande de financement auprès de la fondation France-Berkeley. Nous pourrions alors monter un atelier préparatif à un tel projet de collaboration internationale.

Ces quelques pages ont tracé la voie pour le futur développement de mes recherches, tout en maintenant comme base fondamentale de mon travail la recherche en description synchronique et en développant plus en avant divers aspects de la recherche en diachronie. Les années à venir seront certainement marquées par des collaborations internationales plus institutionnalisées, ainsi que par l'encadrement de doctorants auquel cette thèse d'HDR me donnera accès.

Liste des cartes

Carte 1: Les langues de Guyane française	22
Carte 2: Aire d'extension maximale des langues tupi-guarani	23
Carte 3: Localisation des dialectes du mojeño	28
Carte 4: Aire d'extension des langues arawak en Amérique du Sud	29

Liste des figures

Figure 1. Processus d'effacement vocalique.....	37
Figure 2. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordinant en laze (Harris et Campbell 1995: 293).....	80
Figure 3. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordinant en émérillon.....	84
Figure 4. Hypothèse d'évolution d'une postposition en subordinant en trinitario	86
Figure 5. Hypothèse des étapes de l'évolution d'une préposition en subordinant en trinitario.....	87

Liste des tableaux

Tableau 1. Parcours de recherches	7
Tableau 2. Présentation des deux langues étudiées.....	15
Tableau 3. Présentation de l'émérillon	19
Tableau 4. Présentation du mojeño trinitario	26
Tableau 5. Modèle de base de la reduplication en trinitario	37
Tableau 6. Effets de l'effacement vocalique en trinitario.....	38
Tableau 7. La reduplication en trinitario affectée par l'effacement vocalique	38
Tableau 8. Reduplication de la syllabe finale du mot	39
Tableau 9. Le modèle de double-copie	39
Tableau 10: Marques de séries I et II de l'émérillon.....	44
Tableau 11: Indexation et alignement en émérillon.	48

Tableau 12: Préfixes de troisième personne sur le verbe trinitario.....	49
Tableau 13: Règles générales de distribution des préfixes de troisième personne sur le verbe trinitario	49
Tableau 14: Exemples de 2→1SG en émérillon.	58
Tableau 15: Exemples de A2 → P1 en émérillon.	71
Tableau 16 : Comparaison de l'utilisation des séries d'indices de personne sur les verbes des propositions dépendantes en proto-tupi-guarani et en émérillon	76
Tableau 17 : Comparaison des systèmes d'indexation du proto-tupi-guarani et de l'émérillon.....	77
Tableau 18 : Paradigme des démonstratifs du mojeño trinitario.....	90
Tableau 19 : Comparaison des préfixes de personnes du proto-arawak et du mojeño	93
Tableau 20 : Comparaison de vocabulaire trinitario et ignaciano.....	95

Bibliographie

- Adam, L. et Henry, V., 1880, *Arte y vocabulario de la lengua Chiquita*, Maisonneuve et Cie, Paris.
- Adamou, E., à paraître, "Temporal uses of Definite Articles and Demonstratives in Pomak (Slavic, Greece)", in *Lingua*.
- Adamou, E., Dunham, M., Robert, S., Rose, F. et Vanhove, M., 2007, "Exploring Prosodic Parameters for a Typology of Conditional and Temporal Clauses", *ALT 7*, Paris.
- Adelaar, W., 1991 "The Endangered Languages Problem: South America", in *Endangered Languages*, R. H. Robins and E. M. Uhlenbeck (eds), Berg, Oxford / New York. 45-92.
- Adelaar, W., 2004, *The languages of the Andes*, Cambridge Language Surveys, Cambridge University Press, Cambridge.
- Adelaar, W., 2008, "Relações externas de Macro-Jê: O caso do Chiquitano", in *Topicalizando Macro-Jê, Atas do V Encontro Macro-Jê*, S. Telles (ed), Nectar, Recife, Brésil. 9-28.
- Aikhenvald, A., 1995, *Bare*, Languages of the World/Materials 100, Lincom Europa, München.
- Aikhenvald, A., 1998, "Warekena", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. 4, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 225-439.
- Aikhenvald, A., 1999, "The Arawak language family", in *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 65-106.
- Aikhenvald, A., 2000, *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*, Oxford University Press, Oxford.
- Aikhenvald, A., 2002, *Language Contact in Amazonia*, Oxford University Press, Oxford.
- Aikhenvald, A., 2003, *A Grammar of Tariana*, Cambridge Grammatical Descriptions, Cambridge University Press, Cambridge.
- Aikhenvald, A., 2006, "Tariana", in *Encyclopedia of Language And Linguistics*, K. Brown (ed), Elsevier. 506-507.
- Aikhenvald, A., 2007, "Languages of the Pacific Coast of South America", in *The Vanishing Languages of the Pacific Rim*, O. Miyaoka, O. Sakiyama and M. Krauss (eds), Oxford University Press, Oxford. 183-205.
- Allin, T., 1976, *A Grammar of Resígaro*, Summer Institute of Linguistics.
- Anchieta, J. d., 1595, *Arte de Gramatica da Lingua mais Usada na Costa do Brasil*, Antonio Mariz, Coimbra.
- Barðdal, J., à paraître, "Construction-Based Historical-Comparative Reconstruction", in *Oxford Handbook of Construction Grammar*, G. Trousdale and T. Hoffmann (eds), Oxford University Press, Oxford.

- Baude, O. (ed), 2006, *Corpus Oraux. Guide des bonnes pratiques*, Presses Universitaires d'Orléans, CNRS Editions, 203 p.
- Becerra Casanovas, R., 1980, *De ayer y de hoy. Diccionario del idioma mojeño a través del tiempo. Estudio comparativo sobre su evolución.*, Proinsa, La Paz.
- Bickel, B. et Nichols, J., 2007, "Inflectional morphology", in *Language typology and syntactic description*, Vol. III: Grammatical Categories and the Lexicon, T. Shopen (ed), CUP, Cambridge. 169-240.
- Borges, M. V., 2000, "O fenômeno da diferenciação entre as falas feminina e masculina em línguas indígenas", in *Revista do Museu Antropológico, Goiânia*, 3/4:1, 75-103.
- Bowerman, M. et Pederson, E., 1992, *Topological Relations Picture Series*, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Neijmegen.
- Bril, I. et Rebuschi, G., 2006, "Coordination, subordination et co-jonction : faits linguistiques et concepts", in *Faits de Langues* 28:Coordination et subordination : typologie et modélisation, 7-20.
- Cabral, A. S., 2000, "Flexão relacional na família tupi-guarani", in *ABRALIN, Boletim da Associação Brasileira de Lingüística*, 25.
- Campbell, L., 1987, "Syntactic change in Pipil", in *IJAL*, 53:3, 253-280.
- Campbell, L., Kaufman, T. et Smith-Stark, T., 1986, "Meso-America as a Linguistic Area Language", in *Language* 62:3, 530-570.
- Campbell, L. et Mithun, M., 1980, "The priorities and pitfalls of syntactic reconstruction", in *Folia Linguistica*, I:1, 19-40.
- Chamoreau, C., 2010, "The rise of articles in Purepecha", *SWL4*, Lyon.
- Combès, I., 2010, "¿Indios y blancos? Hacer (etno) historia en las tierras bajas de Bolivia", in *Boletín Americanista*, 60, 15-32.
- Comrie, B., 1981, *Language Universals and Linguistic Typology*, Basil Blackwell, Oxford.
- Constenla Umaña, A., 1991, *Las lenguas del área intermedia : introducción a su estudio areal*, Editorial de la Universidad de Costa Rica, San José, Costa Rica.
- Couchili, T. i., Maurel, D. et Queixalós, F., 2002, "Classes de lexèmes en émérillon", in *Amerindia*, 26/27, 173-208.
- Craig, C., 1991, "Ways to go in Rama: A Case Study in Polygrammaticalization", in *Approaches to Grammaticalization*, Vol. II, E. Traugott and B. Heine (eds), Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Creissels, D., 1995, *Eléments de syntaxe générale*, Linguistique nouvelle, P.U.F., Paris.
- Creissels, D., 2006, *Syntaxe générale: une introduction typologique*, Vol. 2, Langues et syntaxe, Lavoisier, Paris.
- Crevels, M., 2002, "Why speakers shift and languages die: an account of language death in Amazonian Bolivia", in *Current studies on South American Languages*, M. Crevels, S. Van de Kerke, S. Meira and H. Van der Voort (eds), CNWS Publications, Leiden. 9-30.
- Crevels, M. et Voort, H. v. d., 2008, "The Guaporé-Mamoré region as a linguistic area", in *From Linguistic Areas to Areal Linguistics*, P. Muysken (ed), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia. 151-179.

- Dahl, Ö., 2006, *The distribution of language isolates and possible immigration pathways in South America*, ms.
- Dahl, Ö., soumis, "Siriono", in *Lenguas de Bolivia*, M. Crevels and P. Muysken (eds), Plural Editores, La Paz.
- Danielsen, S., 2007, *Baure: An Arawak language of Bolivia*, Indigenous Languages of Latin America 6, CNWS, Leiden.
- Danielsen, S., à paraître, "The personal paradigms in Baure and other Southern Arawakan languages", in *International Journal of American Linguistics (Numéro spécial)*, (Argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages).
- de Pury, S., 2001, "Le garifuna, une langue mixte", in *Faits de Langues*, 19 (Langues de diaspora, langues de contact), 75-84.
- DeLancey, S., 1981, "An interpretation of split ergativity and related patterns", in *Language*, 57, 626-657.
- Derbyshire, D., 1986, "Comparative Survey of Morphology and Syntax in Brazilian Arawakan", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 469-566.
- Derbyshire, D. et Pullum, G., 1986a, "Introduction", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 1-28.
- Derbyshire, D. et Pullum, G. (eds), 1986b, *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Derbyshire, D. et Pullum, G. (eds), 1998, *Handbook of Amazonian languages*, Vol. IV, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Dietrich, W., 1986, *El idioma chiriguano : gramática, textos, vocabulario*, ICI, Madrid.
- Dietrich, W., 1990, "More evidence for an internal classification of tupi-guarani languages", in *Indiana:Supplement* 12.
- Dixon, R. M. W. et Aikhenvald, A., 1999a, "Introduction", in *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 1-21.
- Dixon, R. M. W. et Aikhenvald, A. (eds), 1999b, *The Amazonian languages*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Emeneau, M., 1956, "India as a linguistic area", in *Language*, 32, 3-16.
- Epps, P., 2008, *A Grammar of Hup*, Mouton Grammar library 43, Mouton de Gruyter, Berlin / New York.
- Facundes, S., 2000, *The language of the Apuriña people of Brazil (Maipure/Arawak)*, PhD, Linguistics Departement, University of New York at Buffalo, 674 p.
- Falkinger, S., 2002, "Diferencias entre el lenguaje de hombres u mujeres en Chiquitano (Besiro)", in *Current studies on South American Languages*, M. Crevels, S. Van de Kerke, S. Meira and H. Van der Voort (eds), CNWS Publications, Leiden. 43-56.
- Field, F., 2002, *Linguistic Borrowing in Bilingual Contexts*, Studies in Language Companion Series, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Firestone, H. L., 1965, *Description and classification of sirionó, a Tupí-Guaraní language*, Janua linguarum. Series practica 16, Mouton, La Haye.

- Galeote Tormo, J., 1996 [1993], *Manityana auqui besiro. Gramática moderna de la Lengua Chiquitana y vocabulario básico*, Centro de estudios Chiquitanos, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie.
- Genetti, C., 1991, "From Postposition to Subordinator in Newari", in *Approaches to grammaticalization*, E. Traugott and B. Heine (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Gildea, S., 1994, "Semantic and pragmatic inverse: "inverse alignment" and "inverse voice" in Carib of Surinam", in *Voice and Inversion*, T. Givón (ed), John Benjamins, Amsterdam. 187-230.
- Gildea, S., 1998, *On Reconstructing Grammar: Comparative Cariban Morphosyntax*, Oxford University Press, Oxford.
- Gilij, F. S., 1780-1784, *Saggio di Storia Americana, o sia, Storia Naturale, Civile a Sacra de'Regni e delle Provinzia Spagnuole di Terra-Ferma nell'America Meridionale/4*, L. perego erede Salvioni, Rome.
- Gill, W., 1957, *Trinitario Grammar*, Misión Nuevas Tribus, San Lorenzo de Mojos.
- Gill, W., 1993 [1970], *Diccionario Trinitario-Castellano y Castellano-Trinitario*, Misión Nuevas Tribus.
- Givón, T., 1971, "Historical syntax and synchronic morphology: An archaeologist's field trip", in *Papers from the Seventh Regional Meeting, Chicago Linguistic Society*, 394-415.
- Givón, T., 1990, *Syntax: a functional-typological introduction*, Vol. II, John Benjamins, Amsterdam.
- Givón, T., 1994, "The pragmatics of de-transitive voice: functional and typological aspects of inversion", in *Voice and inversion*, T. Givón (ed), John Benjamins, Amsterdam. 3-44.
- Givón, T. et Shibatani, M. (eds), 2009, *Syntactic Complexity : Diachrony, acquisition, neuro-cognition, evolution*, Typological Studies in Language 85, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- Goldberg, A., 1995, *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*, University of Chicago Press, Chicago & London.
- Gordon, M. et Rose, F., 2006, "Emérillon stress: a phonetic and phonological study", in *Anthropological Linguistics*, 48:2, 132-168.
- Goury, L. (ed), 2002, *Amerindia n°26-27, Numéro spécial Langues de Guyane*.
- Goury, L. et Renault-Lescure, O. (eds), 2009, *Langues de Guyane*, IRD Editions.
- Greenberg, J., 1987, *Language in the Americas*, Stanford University Press, Stanford, California.
- Gregores, E. et Suárez, J., 1967, *A Description of Colloquial Guaraní*, Mouton & Co, The Hague/Paris.
- Grenand, F., 1980, *La langue wayãpi (Guyane française). Phonologie et grammaire*, Langues et civilisations à tradition orale 41, SELAF, Paris.
- Grenand, F., 1982, *Et l'homme devint jaguar*, Collection amérindienne, L'Harmattan, Paris.

- Grenand, F., 1989, *Dictionnaire wayâpi-français*, Langues et Sociétés d'Amérique traditionnelle 1, Peeters / SELAF, Paris.
- Grinevald Craig, C., 1999, "Typologie des systèmes de classification nominale", in *Faits de Langues*:14: La catégorisation dans les langues, 101-122.
- Grinevald Craig, C., 2000, "Los lingüistas frente a las lenguas indígenas", in *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), IRD, ISA & MPEG, São Paulo. 37-52.
- Grinevald Craig, C., 2004, "Classifiers", in *Morphology: a Handbook on inflection and Word Formation*, Vol. 2, Article 97, G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan and S. Skopeteas (eds), Walter de Gruyter, Berlin. 1016-1031.
- Guillaume, A., 2006, "La catégorie du 'mouvement associé' en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire", in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 417-439.
- Guillaume, A., 2010, "Verbal markers of motion and/or direction in Lowland Bolivian languages : typological and areal perspectives", *Verbal markers of motion and/or direction in the Amazonian languages of the Guaporé-Mamoré region (and beyond)*, DDL-ISH, Lyon, 10/03/2010.
- Guillaume, A. et Rose, F., 2007, "A typology of sociative causative: between causatives and applicatives", *ALT 7*, Paris.
- Guillaume, A. et Rose, F., 2010, "Sociative causative markers in South-American languages: a possible areal feature", in *Essais de typologie et de linguistique générale, Mélanges offerts à Denis Creissels*, F. Floricic (ed), ENS Editions, Lyon. 383-402.
- Guillaume, A. et Rose, F. (eds), 2011, *Argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages*, International Journal of American Linguistics.
- Harris, A. et Campbell, L., 1995, *Historical syntax in cross-linguistic perspective*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Heath, J., 1998, "Pragmatic skewing in 1-2 pronominal combinations in Native American Languages", in *IJAL*, 64:2, 83-104.
- Heine, B., Claudi, U. et Hünnemeyer, F., 1991, *Grammaticalization. A conceptual framework*, The University of Chicago Press, Chicago & London.
- Heine, B. et Kuteva, T., 2002, *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Heine, B. et Kuteva, T., 2006, *The Changing Languages of Europe*, Oxford University Press.
- Hill, J. et Santos-Granero, F. (eds), 2002, *Comparative Arawakan histories: Rethinking language family and culture area in Amazonia*, University of Illinois Press, Urbana.
- Himmelman, N., 1998, "Documentary and Descriptive Linguistics", in *Linguistics* 36, 161-195.
- Hock, H. H., 1991, *Principles of Historical Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York.
- Hopper, P. et Thompson, S., 1980, "Transitivity in grammar and discourse", in *Language*, 56:2, 251-299.

- Hornborg, A., 2005, "Ethnogenesis, Regional Integration, and Ecology in Prehistoric Amazonia : Toward a System Perspective", in *Current Anthropology*, 46:4, 589-620.
- Ibáñez Noza, E., Fabricano Noé, P., Guaji Noé, M., Guaji Jare, C., Guaji Jare, B. et Yuco Parada, N., 2007, *Gramática Mojeña Trinitaria*, Vol. Tomo I, Centro Social y Comunitario "Ipeno Imutu", Cabildo Indigenal de Trinidad, Trinidad, Beni.
- Ishibashi, M., Kopecka, A. et Vuillermet, M., 2006, *Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques*, Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques.
- Jelinek, E., 1984, "Empty categories, case, and configurationality", in *Natural Language and Linguistic Theory*, 2, 39-76.
- Jensen, C., 1989, *O desenvolvimento histórico da língua Wayampi*, Editora da Unicamp, Campinas, Brasil.
- Jensen, C., 1990, "Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin. 117-158.
- Jensen, C., 1998, "Comparative Tupí-Guaraní Morpho-syntax", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. IV, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 490-603.
- Jensen, C., 1999, "Tupí-Guaraní", in *The Amazonian languages*, Vol. Chapitre 5, R. M. W. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 125-163.
- Kakumasu, J., 1986, "Urubu-Kaapor", in *Handbook of Amazonian languages*, Vol. I, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 326-403.
- Kaufman, T., 1994, "The native languages of South America", in *Atlas of the world's languages*, R. Asher and C. Moseley (eds), Routledge, London. 46-76.
- Koch, H., 1984, "The category of 'associated motion' in Kaytej", in *Languages in Central Australia*, 1, 23-34.
- Krüsi, M. et Krüsi, D., 1975, "Phonology of Chiquitano", in *Work papers of the Summer Institute of Linguistics, Riberalta, Bolivia*, 53-94.
- Launey, M., 1994, *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, CNRS Ed., Paris.
- Launey, M., 2003, *Awna parikwaki. Introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapá*, Collection Didactiques, IRD Editions, Paris.
- Lemaréchal, A., 1994, "Désignation et dénomination: superparties du discours et parties du discours", in *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, L. Basset and M. Pérennec (eds), Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- Magalhães, M., 2007, *Sobre a morfologia e a sintaxe da língua Guajá (família Tupí-Guaraní)*, PhD Dissertation, Departamento de Linguística, Português e Línguas Clássicas, Universidade de Brasília.
- Marbán, P., 1701, *Arte de la lengua Moxa, con su Vocabulario, y Cathecismo*, Lima.
- Marbán, P., 1975 [1702], *Cathecismo en lengua española y moxa*, Vaduz-Georgetown.

- Matras, Y. et Sakel, J. (eds), 2007, *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Maurel, D., 1998, *Eléments de grammaire émerillon*, A.E.A. (Chantiers Amerindia 1.23), Paris.
- Mazières, S., Guitard, E., Sevin, A., Joly, N., Dugoujon, J. M., Salzano, F., Larrouy, G. et Crubézy, E., 2006, "Structure génétique et histoire biologique de trois populations amérindiennes de Guyane française", in *Antropo*, 11, 51-59.
- Mazières, S., Sevin, A., Bonnet, F., Crubézy, E., Salzano, F. et Larrouy, G., 2007, "Genetic Studies in French Guiana Populations: a Synthesis", in *American Journal of Physical Anthropology*, 132:2, 292-300.
- McCarthy, J. J. et Prince, A., 2001[1993], *Prosodic Morphology Constraint Interaction and Satisfaction*, ms.
- Meira, S., 1999, *A Grammar of Tiriyo*, PhD., Rice University, Houston, 816 p.
- Mello, A., 2002, "Evidências fonológicas e lexicais para a sub-agrupamento interno Tupi-Guarani", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Vol. Tomo I, A. S. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem. 338-342.
- Mithun, M., 1991, "Who shapes the record: the speaker and the linguist", in *Linguistic Fieldwork*, P. Newman and M. Ratcliff (eds), Cambridge University Press, Cambridge.
- Montserrat, R. et Soares, M. I. F., 1983, "Hierarquia referencial em línguas Tupi", in *Ensaio de linguística*:9, 164-187.
- Moravcsik, E., 1978, "Language Contact", in *Universals of Human Language*, Vol. 1: Method & Theory/4, J. Greenberg (ed), Stanford University Press, Stanford. 93-122.
- Muysken, P., 2008, "Introduction: Conceptual and methodological issues in areal linguistics", in *From Linguistic Areas to Areal Linguistics*, P. Muysken (ed), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia. 1-23.
- Navet, E., 1994, "Introduction", in *Contes des Indiens émerillon*, T. i. Couchili and D. Maurel (eds), Conseil International de la Langue Française, Paris. 1-11.
- Nettle, D. et Romaine, S., 2003, *Ces langues, des voix qui s'effacent*, Autrement, Paris.
- Nichols, J., 1992, *Linguistic Diversity in Space and Time*, University of Chicago Press, Chicago/London.
- Olza Zubiri, J., Nuni de Chapi, C. et Tube, J., 2002, *Gramática Moja Ignaciana*, Universidad Católica Andrés Bello, Caracas.
- Ott, W. et Ott, R., 1967a, "Ignaciano", in *Bolivian Indian Grammars*, Vol. I, E. Matteson (ed), SIL, University of Oklahoma. 85-137.
- Ott, W. et Ott, R., 1967b, "Phonemes of the Ignaciano language", in *Linguistics*, 35, 56-60.
- Ott, W. et Ott, R., 1983, *Diccionario ignaciano y castellano, con apuntes gramaticales/2*, Instituto Lingüístico de Verano, Cochabamba.
- Patte, M.-F., 1989 *Estudio descriptivo de la lengua añun (o "Paraujano")*, Universidad Católica del Táchira, San Cristóbal (Venezuela).

- Patte, M.-F., 2003 *Syntaxe de l'énoncé en arawak des Guyanes*, Thèse d'Etat, Université de Paris-Sorbonne.
- Payne, D., 1987, "Some Morphological Elements of Maipuran Arawakan : Agreement Affixes and the Genitive Construction", in *Language Sciences*, 9:1, 57-75.
- Payne, D., 1990a, "Morphological Characteristics of Lowland South American languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin. 213-241.
- Payne, D., 1991, "A classification of Maipuran (Arawakan) Languages based on shared lexical retentions", in *Handbook of Amazonian Languages*, Vol. 3, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Mouton de Gruyter, Berlin, New York, Amsterdam. 355 - 499.
- Payne, D., 1994, "The Tupi-Guarani inverse", in *Voice: Form and Function*, B. Fox and P. Hopper (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia. 313-340.
- Payne, D., 2002, "Causatives in Asheninka", in *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, M. Shibatani (ed), John Benjamins, Amsterdam. 485-505.
- Payne, D. (ed), 1990b, *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, University of Texas Press, Austin.
- Pet, W., 1987, *Lokono Dian, the Arawak language of Suriname: a sketch of its grammatical structure and lexicon*, PhD Thesis, Cornell University., 383 p.
- Praça, W. N., 2007, *Morfossintaxe da língua Tapirapé*, Tese de doutorado, Departamento de Linguística, Português e Línguas Clássicas, Universidade de Brasília, 284 p.
- Priest, P. N. et Priest, A., 1965, "sirionó", in *Gramáticas estructurales de lenguas bolivianas*, Vol. II, E. Matteson (ed), Instituto Lingüístico de Verano, Riberalta. 281-373.
- Priest, P. N. et Priest, A., 1967, "sirionó", in *Bolivian Indian Grammars*, vol. 2, Vol. 2, E. Matteson (ed), Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma, Norman. 195-255.
- Queixalós, F., 2001, "Le suffixe référentiel en émérillon", in *Des noms et des verbes en tupi-guarani: état de la question*, F. Queixalós (ed), LINCOM Europa, München. 115-132.
- Queixalós, F. et Gildea, S., 2010, "Manifestations of Ergativity in Amazonia", in *Ergativity in Amazonia*, F. Queixalós and S. Gildea (eds), John Benjamins, Amsterdam. 1-25.
- Renault-Lescure, O., 1981, *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane française*, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV.
- Renault-Lescure, O., 2005, "Intégration grammaticale des emprunts et changements linguistiques dans la langues kali'na de Guyane française (famille caribe) ", in *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, C. Chamoreau and Y. Lastra (eds), Universidad de Sonora, Hermosillo, Mexique. 103-120.
- Robert, S., 2006, "Deictic Space in Wolof. Discourse, syntax and the importance of absence", in *Space in languages: linguistic systems and cognitive categories*, M. Hickmann and S. Robert (eds), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia. 155-174.
- Rodrigues, A., 1981, *Estructura do Tupinambá*, ms.
- Rodrigues, A., 1984-1985, "Relações internas na família linguística Tupí-Guaraní", in *Revista de Antropologia*, 27-28, 33-53.

- Rodrigues, A., 1999, "Macro-Jê", in *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 164-206.
- Rodrigues, A., 2000a, "Flexão relacional no tronco lingüístico macro-jê", in *ABRALIN, Boletim da Associação Brasileira de Lingüística*, 25.
- Rodrigues, A., 2000b, "Panorama das línguas indígenas da Amazônia", in *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), IRD, ISA & MPEG, São Paulo. 15-28.
- Rodrigues, A., 2004, "Sobre a possível origem da diferença fonética entre a fala masculina e a feminina em Karajá", in *Llames*, 4, 115-121.
- Rodrigues, A. et Cabral, A. S., 2002, "Reverendo a classificação interna da família Tupí-Guaraní", in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, A. S. Cabral and A. Rodrigues (eds), Editoria Universitária U.F.P.A., Belem. 327-337.
- Rodríguez Bazán, L. A., 2000, "Estado de las lenguas indígenas del Oriente, Chaco y Amazonia bolivianos", in *As línguas amazônicas hoje*, F. Queixalós and O. Renault-Lescure (eds), IRD, ISA & MPEG, São Paulo. 129-149.
- Rose, F., 1999, *La relativisation en turc*, Mémoire de Maîtrise, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon II.
- Rose, F., 2000, *Eléments de phonétique, phonologie et morphophonologie de l'émérillon (Teko)*, Mémoire de D.E.A. en Sciences du langage, Université Lyon 2.
- Rose, F., 2003a, "Le marquage des personnes en émérillon (tupi-guarani) : un système d'accord hiérarchique", in *Faits de Langues*, 2:21, 107-120.
- Rose, F., 2003b, *Morphosyntaxe de l'émérillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française*, Thèse de Doctorat, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon II, 678 p.
- Rose, F., 2005a, "L'origine des constructions verbales en série de l'émérillon", in <http://www.typologie.cnrs.fr/fr/gabarits/TUL%20Rose.pdf>.
- Rose, F., 2005b, "Reduplication in Tupi-Guarani languages: going into opposite directions", in *Studies on Reduplication*, B. Hurch (ed), Mouton de Gruyter, Berlin/New York. 351-368.
- Rose, F., 2006, "Le syncrétisme adpositions/subordonnants. Proposition de typologie syntaxique", in *Faits de Langues* 28:Coordination et subordination : typologie et modélisation, 205-216.
- Rose, F., 2007a, "Action répétitive et action répétée : aspect et pluralité verbale dans la reduplication en émérillon", in *Faits de Langues*, 29: La reduplication, 125-143.
- Rose, F., 2007b, "As particularidades da língua Emerillon entre as línguas Tupí-Guaraní: O caso da marcação de pessoa", in *Línguas e Culturas Tupí*, Vol. I, A. Rodrigues and A. S. Cabral (eds), Curt Nimuendajú, Campinas. 325-332.
- Rose, F., 2008a, "L'incorporation nominale en émérillon : une approche lexicale et discursive", in *Amerindia*, 31, 87-112.
- Rose, F., 2008b, "A typological overview of Emerillon, a Tupi-Guarani language from French Guiana", in *Linguistic typology*, 12:3, 431-460.

- Rose, F., 2008c, "The word-prosodic system of Mojeño Trinitario and pervasive vowel deletion", *A Estrutura de Línguas Amazônicas: Fonologia e Gramática II*, Recife, 27 novembre 2008.
- Rose, F., 2009a, "A hierarchical indexation system: the example of Emerillon (Teko)", in *New Challenges in Typology*, P. Epps and A. Arkhipov (eds), Mouton de Gruyter, Berlin. 63-83.
- Rose, F., 2009b, "The origins of serialization. The case of Emerillon", in *Studies in Language*, 33:3, 644-684.
- Rose, F., 2009c, "The polyfunctionality and development of the Trinitario general subordinator *te*", *Séminaire du PICS Complexité syntaxique et diversité typologique*, Université de Sonora à Hermosillo, 12 novembre 2009.
- Rose, F., 2010a, "Going to search, searching while going, and searching before leaving. A first draft on Associated Motion in Mojeño Trinitario (Arawak, Bolivia)", *Verbal markers of motion and/or direction in the Amazonian languages of the Guaporé-Mamoré region (and beyond)*, DDL-ISH, Lyon, 10/03/2010.
- Rose, F., 2010b, "Transitividad fluida y polifuncionalidad de un marcador de causativo en Mojeño Trinitario", *A Estrutura de Línguas Amazônicas: Fonologia e Gramática III, session spéciale Augmentation de valence dans les langues arawak*, Bogota.
- Rose, F., 2011a, *Grammaire de l'émerillon teko. Une langue tupi-guarani de Guyane française*, Langues et Sociétés d'Amérique traditionnelle, Peeters, Louvain.
- Rose, F., 2011b, "Who is the third person ? Fluid transitivity in Mojeño Trinitario", in *International Journal of American Linguistics (Numéro spécial)*, (Argument-encoding systems in Bolivian Amazonian languages).
- Rose, F., à paraître-a, "Mojeño Trinitario", in *Lenguas de Bolivia*, M. Crevels and P. Muysken (eds), Plural Editores, La Paz.
- Rose, F., à paraître-b, "When vowel deletion blurs reduplication in Mojeño Trinitario", in *Reduplication in South-American languages*, G. Goodwin Gómez and H. van der Voort (eds).
- Rose, F., soumis-a, "Borrowing of a Cariban number marker into three Tupi-Guarani languages", in *Morphologies in Contact*, T. Stolz, M. Vanhove, H. Otsuka and A. Urdze (eds).
- Rose, F., soumis-b, "A shift in dependency-marking away from non-finiteness. From Proto-Tupi-Guarani to Emérillon", in *ms*, 37p.
- Rose, F., soumis en 2010, "Irrealis and negation in Mojeño Trinitario", in *Negation in Arawak languages*, L. Michael and T. Granadillo (eds).
- Rose, F. (ed), 2011c, *Dialectes en danger : les derniers locuteurs du mojeño javeriano de Bolivie*, Vol. 35-36, "Linguistique de terrain sur langues en danger: locuteurs et linguistes", Faits de Langues, Ophrys, Paris.
- Rose, F. et Renault-Lescure, O., 2008, "Contact-induced changes in Amerindian Languages of French Guiana", in *Aspects of language contact. New Theoretical, Methodological and Empirical Findings with Special Focus on Romancisation Processes*, T. Stolz, R. Salas Palomo and D. Bakker (eds), Mouton de Gruyter. 349-376.

- Rose, F. et Vanhove, M., 2007, "Discours rapporté direct et prosodie en émérillon et en bedja", *Colloque CerLiCO Grammaire et Prosodie*, Nantes.
- Rubino, C., 2005, "Reduplication: Form, function and distribution", in *Studies on Reduplication*, B. Hurch (ed), Mouton de Gruyter, Berlin/New York. 11-29.
- Ruiz de Montoya, A. S. J., 1640, *Arte, y vocabulario de la lengua guarani*, Iuan Sanchez, Madrid.
- Saito, A., 2009, "'Fighting against a hydra": Jesuit Language Policy in Moxos", in *Beyond the borders : Global Perspective of Jesuit Mission History*, S. Kawamura and C. Veliath (eds), Sophia University Press, Tokyo. 350-363.
- Salvatierra, C., 2005, *Gramatica trinitaria*, Mémoire de Maîtrise, Universidad Mayor San Simon Cochabamba.
- Sans, P., 2009, *Eléments de Sociolinguistique du bésiro (chiquitano). Approche bibliographique. Approche de terrain*, Mémoire de M1, Sciences Du Langage, Université Lyon II.
- Sans, P., 2010a, *Éléments de sociolinguistique et de phonologie du bésiro (chiquitano)*, Mémoire de M2, Sciences Du Langage, Université Lyon II, 126 p.
- Sans, P., 2010b, "Is nasality an autosegmental feature of Bésiro (alias Chiquitano)?", *VII Encontro Macro-Jê*, Brasilia.
- Sans, P., 2011, "Reviewing proposed evidence for a macro-gê link for Bésiro (Chiquitano) of Bolivia: The case of nasality", *SSILA*, Pittsburg.
- Schermair, A. E., 1949, *Gramática de la lengua sirionó*, La Paz.
- Schleicher, C. O., 1998, *Comparative And Internal Reconstruction of the Tupi-Guarani Language Family*, Ph.D. Dissertation, University of Wisconsin - Madison, Ann Arbor.
- Schuchard, B., 1979, *Ñane ñe. Gramática guaraní para castellanohablantes*, Santa Cruz de la Sierra.
- Seki, L., 1990, "Kamaiurá (Tupí-Guaraní) as an active-stative language", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin. 367-391.
- Seki, L., 1999, "The Upper Xingu as an incipient linguistic area", in *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 417-430.
- Seki, L., 2000, *Gramática do Kamaiurá*, Editora da Unicamp, Campinas.
- Shibatani, M. et Pardeshi, P., 2002, "The causative continuum", in *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*, M. Shibatani (ed), John Benjamins, Amsterdam. 85-126.
- Silverstein, M., 1976, "Hierarchy of features and ergativity", in *Grammatical categories in Australian languages*, R. M. W. Dixon (ed), Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra. 112-171.

- Stolz, T., 2002, "No Sprachbund beyond this line! On the age-old distinction of how to define a linguistic area", in *Mediterranean languages*, P. Ramat and T. Stolz (eds), Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, Bochum. 259-281.
- Stolz, T., 2010, "Don't mess with ergatives! How the borrowing of the Spanish indefinite article affects the split-ergative system of Chamorro", in *Sprachtypologie und Universalienforschung*, 63:1, 79-95.
- Swift, K., 1988, *Morfología del caquinte (arawak preandino)*, Vol. 25, Serie Lingüística Peruana Ministerio de Educación and Instituto Lingüístico de Verano, Lima.
- Taylor, D., 1956, "On dialectal divergence in Island Carib", in *International Journal of American Linguistics*, 25:1, 62-68.
- Taylor, D., 1977, *Languages of the West Indies*, Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- Thomason, S. et Kaufman, T., 1988, *Language Contact, Creolization and Genetic Linguistics*, University of California Press, Berkeley.
- Trask, R. L., 1996, *Historical linguistics*, Arnold, London/New York.
- Van Coestem, F., 1988, *Loan Phonology and the Two Transfer Types in Language Contact*, Foris, Dordrecht.
- van der Voort, H., 2004, *A grammar of Kwaza*, Walter de Gruyter, Berlin.
- Van Gijn, R., Haude, K. et Muysken, P. (eds), *Subordination in South-American Indian languages*, John Benjamin's.
- Verdu, P., Austerlitz, F., Estoup, A., Vitalis, R., Georges, M., Théry, S., Froment, A., Lebomin, S., Gessain, A., Hombert, J. M., Van der Veen, L., Quintana-Murci, L., Bahuchet, S. et Heyer, E., 2009, "Origins and Genetic Diversity in Pygmy Hunter-Gatherers from Central Africa", in *Current Biology*, 19:4, 312-318.
- Vernaudeau, J. et Rigo, B., 2004, "De la translation substantivante à la quantification : Vers une caractérisation sémantique de l'article te en tahitien", in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCIX:1, 457-480.
- Vidal, A. et Klein, H. E. M., 1989, "Irrealis in Pilagá and Toba? Syntactic versus Pragmatic Coding", in *Anthropological Linguistics*, 40:2, 175-197.
- Villafañe, L., 2004, *Gramática Yuki. Lengua Tupí-Guaraní de Bolivia*, Ediciones del Rectorado, Universidad Nacional de Tucumán, Tucumán, Argentina.
- Weinreich, U., 1953 (reed.1970), *Languages in contact. Findings and problems*, Mouton, The Hague/Paris.
- Wilkins, D., 2006, "Towards an Arrernte grammar of space", in *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, S. Levinson and D. Wilkins (eds), Cambridge University Press, Cambridge. 24-62.
- Wilson, P. et Levinsohn, S., 1992, *Una descripción preliminar de la gramática del achagua (Arawak)*, Instituto Lingüístico de Verano, Bogotá.
- Winford, D., 2005, "Contact-induced changes. Classification and processes", in *Diachronica*, 22:2, 373-427.

- Wise, M. R., 1990, "Valence-Changing Affixes in Maipuran Arawakan Languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, D. Payne (ed), University of Texas Press, Austin. 89-116.
- Wise, M. R., 2002, "Applicative affixes in Peruvian Amazonian Languages", in *Current studies on South American Languages*, M. Crevels, S. Van de Kerke, S. Meira and H. Van der Voort (eds), CNWS Publications, Leiden.
- Wurm, S. A., 2001 [1996], *Atlas of the world's languages in danger of disappearing*, UNESCO, Paris.
- Zúñiga, F., 2006, *Deixis and Alignment. Inverse systems in indigenous languages of the Americas*, Typological Studies in Language 70, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.